

Histoire du

FOOT

à

MARNAY

AVANT-PROPOS

Quoi qu'on en dise, le football est sans doute un des sports les plus intelligents qui soient car, au-delà des qualités physiques et morales qu'il développe, sa richesse tactique et ses techniques particulières s'inscrivent généralement à l'intérieur d'une stratégie élaborée. Albert Camus l'avait reconnu, lui qui écrivait déjà : « Ce que, finalement, je sais de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, c'est au football que je le dois. »

Aujourd'hui, **en 2004, le foot à Marnay a 75 ans**. C'est à la demande de quelques amis sportifs, amis du football en général et du club de Marnay en particulier, que j'ai entrepris de reconstituer l'histoire du foot à Marnay. Pour mener à bien cette tâche de longue haleine et ô combien passionnante puisqu'elle coïncide largement avec la vie de la région tout entière, il m'a fallu lancer de très nombreux appels téléphoniques, parcourir des centaines de kilomètres, consulter des archives et des journaux, interroger des dizaines de personnes après avoir retrouvé en Franche-Comté et même ailleurs ceux qui ont peu ou prou contribué à entretenir cette vie associative sans laquelle il manquerait quelque chose à nos cantons ruraux.

Je dois avouer que je ne m'attendais pas à une telle somme de travail. Je suis sans doute trop exigeant, trop méticuleux ; j'ai voulu consulter le maximum de sources d'information, accumuler le plus de documents possible ; j'ai voulu tout vérifier car il n'est pas toujours facile de convoquer sa mémoire, de réquisitionner des souvenirs communs parfois lointains. Tout cela m'a coûté un temps énorme (déplacements, recherche dans les archives ou à la bibliothèque, interviews, reconnaissance de photos plus ou moins anciennes, rédaction, traitement de texte...) et certainement de l'argent (transports, photocopies, retraitage de photos, confection de négatifs, courriers, téléphone, encre et papier de l'imprimante...) ; *alea jacta est*.

Je tiens à souligner que je ne me berce d'aucune illusion sur mon génie littéraire (mais j'espère néanmoins que l'on applaudira à quelques utilisations flamboyantes de l'imparfait du subjonctif !). C'est quand on jette l'encre sur le papier que l'on se rend compte que l'on ne s'improvise pas écrivain. La pureté du style, la richesse du vocabulaire, la rigueur de la syntaxe sont affaire de spécialiste.

Les détails manquants, les imprécisions ou redondances inévitables, les absences nécessaires, voire quelques fautes d'orthographe ou de frappe me seront pardonnés par les lecteurs attentifs et indulgents qui comprendront sans peine que ce travail considérable ne pouvait s'achever sans susciter quelques réactions. Et même, on ne saurait faire grief à l'auteur de certains jugements qui ne peuvent être que subjectifs, de son manque de modestie sur la période 80-91 puisque c'est évidemment celle qu'il connaît le mieux et qui recouvre la plus longue présidence, des incrustations allogènes qui résultent d'un choix personnel, de la mauvaise qualité de certaines photos... Pour couper court à toute protestation, imaginons que personne n'a été oublié : les gens de peu, les enfants ou dirigeants qui n'ont pas persisté, bref tous les sans-grade qui ne sont pas nommément cités mais qui se trouvent dans les pointillés, tous font partie de la mémoire collective.

Il importe de préciser que cet ouvrage est destiné uniquement aux amis du club de foot de Marnay et qu'en aucun cas il ne peut faire l'objet d'une quelconque utilisation publique ou partisane.

Le financement a été assuré intégralement sur fonds privés, l'auteur n'ayant pas souhaité entrelarder le contenu par des publicités commerciales qui auraient pu nuire à la présentation et diluer l'objectif.

Pour des questions de coût, **ce pensum ne sera pas publié en nombre. Il sera installé sur le site internet de la mairie de Marnay (www.marnay70.com)** d'où chacun pourra extraire ce qui l'intéresse. Quelques exemplaires papier seront déposés aux endroits stratégiques : bibliothèque, archives du club, mairie...

Que tous les acteurs de ce chef-d'œuvre impérissable, en relisant ici leurs souvenirs, soient remerciés de m'avoir aidé à retracer cette tranche importante de l'activité du village.

Puisqu'il faut bien terminer un jour, j'ai décidé d'arrêter cette saga à la fin de la saison 90-91. Je laisse à mes successeurs le soin d'écrire « les souvenirs de l'avenir. »

Claude NORMAND dit LE CHA, juillet 2004

P.S. La version qui apparaîtra prochainement sur vos écrans est en principe définitive mais des retouches mineures pourraient intervenir, notamment pour ce qui concerne le choix des nombreuses photos de la période 80-91.

Afin de simplifier la lecture de ceux qui ne souhaitent pas se farcir tout le texte, je lui adjointrai dès que possible un résumé.

Afin que mon travail reste en quelque sorte la mémoire du foot à Marnay, j'ai l'intention d'y ajouter, si cela est matériellement possible, toutes les photos qui n'ont pas été intégrées ici. J'en détiens un certain stock mais si quelqu'un en a d'autres qui auraient échappé à mes recherches, il m'obligerait en me les soumettant.

SOMMAIRE

Au fil des pages, on retrouvera :

- Page 7. LES PRESIDENTS
LES SECRETAIRES-TRESORIERES
- Page 8. LES GARDIENS DE BUT
LES ARBITRES
- Page 9. DES FAMILLES ENTIERES DE FOOTBALEURS
ET TOUS CEUX QUI SONT RESTES ATTACHES AU CLUB DE NOMBREUSES
ANNEES
- Page 10. CEUX QUI ONT PEUT-ETRE PLUS QUE LES AUTRES....
LES JOUEURS QUI ONT MARQUES LEUR EPOQUE
CEUX QUI ONT TENTE...

L'histoire du club de foot de Marnay :

- Page 11. AVANT-GUERRE, UNE NAISSANCE EN DOUCEUR (29-35)
- Page 13. LA PERIODE DE LA GUERRE (40-44)
- Page 17. C'EST PARTI AVEC CELSO GIACOMOTTI (47-53)
- Page 23. PRESIDENT HUBERT RAYNAUD (53-60)
- Page 31. L'INTERIM GILBERT MAUCLAIR (60-61)
- Page 33. ANDRE BRACONNIER (61-67)
- Page 37. NEUF ANNEES AVEC L'ALBERT CHOIX (67-76)
- Page 47. QUATRE ANNEES DE TRANSITION : F. BELLENEY (76-78) ET P. GROSJEAN (78-80)
- Page 53. LA DECENNIE DU CHA : CLAUDE NORMAND (80-91)

Après 91, page 81

Les PRESIDENTS

1929-1935 : Eugène RIGOLOTT, environ 4 ans (éclipse de mars 32 à octobre 33)

1941-1944 : Gaston CHOIX, à peu près 3 ans

1947-1948 puis **1950-1953** : Celso GIACOMOTTI

1948-1950 : Georges BEY (*Ginet*), 2 saisons

1953-1960 : Hubert RAYNAUD, 7 ans

1960-1961 : Gilbert MAUCLAIR, une saison

1961-1967 : André BRACONNIER, 6 ans

1967-1976 (avril) : Albert CHOIX (*Le Plumé*), presque 9 saisons

1976-1978 : François BELLENEY, 2 ans

1978-1980 : Pierre GROSJEAN (*Pigeon*), 2 ans

1980-1991 : Claude NORMAND (*Le Cha*), 11 ans, le record !

Les SECRETAIRES-TRESORIERES

29-35 : Eugène RIGOLOTT (trésorier René GRANDJEAN)

41-44 : Maurice BYOT

47-51 (mars) : Jean FRITSCH

51-67 : Egon GEISSLER (*Roby*), 16 ans à battre ! (trésorier Maurice VIENNEY dit *Bilice* ou *Bistouro*, sans doute en fonction dès l'après-guerre ; Marcel VERPILLET eut le titre quelque temps)

67-68 : Albert SCHMITT, une saison (trésorier Claude RENARD alias *Lou Rnâ* ou *Fuchs*)

68-79 : Claude RENARD, 11 ans

1979 (juin et juillet) : Jean-Marie ABBEY, 2 mois en fantôme

79-85 : Maurice FASSETNET, 6 ans dès août 79

85-87 : Pierre LAVOCAT, 2 ans

87-89 : Robert SANCEY, 2ans (puis de nombreuses années après 91)

89-91 : Roger BERTHET, 2 ans

Les GARDIENS

- **CHOIX Emile**, avant-guerre 29-35, et même pendant la guerre
- **MINARY Paul**, période de la guerre 40-44
- **CONSCIENCE Julien** (*Gapit*), après-guerre et pour longtemps, de 47 à 72 à peu près
- **BOLEY Raymond**, deux saisons de 56 à 58, et une vers 62
- **TRUEL Gilbert** (*Tribord*), vers 60-65, plutôt en réserve, parfois en 1^{ère} vers 63-65
- **DUBOIS Jean-Louis**, même époque, plutôt en réserve, quelques fois en 1ère
- **NICOLAS Michel**, un an vers 62 (épisode Raguin)
- **MOUGIN Pierre**, 2 saisons en B et une en A pour 70/71 ou 71/72
- **CORDIER Alain** (*Râpé*), 3 ou 4 saisons entre 66 et 70
- **COMTE Francis**, quelques saisons vers 70
- **DUSAUCHOIS Jean-Claude** (*Fixe-au-Toit*), 3 ans de 70 à 73
- **CONSCIENCE Marcel** (*Gapit* évidemment), de 75 à 78 et de 82 à 84 (enfin à partir de 94)
- **GAY Philippe** (*Phiphi*) : 2 ans de 78 à 80
- **MALLET Christian**, la seule saison 80/81
- **CORDIER Noël**, en gros de 81 à 86, et vers 88-89
- **MARILLY Jean-Paul**, 2 ans ½ de 85 à décembre 87, puis 3 de 91 à 93
- **VERRIER Emmanuel** (*Granulé* ou *Graindblé*), de 85 à 92

Il convient d'associer à ces artistes les joueurs plus discrets mais non moins méritants qui intervinrent surtout dans les réserves : **Georges MONTANT** (années 30), **André MOUCHOT** (*Louguy*) parfois vers 42, **Lucien GERDY** (*Coco des Roseaux*) vers 50, **Charles BARBERET** (*Lapin*) en cas de besoin vers 59, **Alain FASSENET** (*Fafane*) vers 65 et 75, **Pierre ROUX** vers 68 et même en A une demi-saison en 71, **Roger GIBEY** en dépannage vers 72, **Jean-Claude DEMETER** vers 76, **Denis ROBARDET** vers 82, **Bernard PERRIN** vers 82-87, **Daniel MICHELIN** (*Mimiche*) 6 ans entre 84 et 90, **Dominique VERNIER** vers 86, **Laurent FILIATRE** vers 89, **Pierre VISTICOT** (*L'Asticot*) et **Pascal BELLENEY** (*L'Apteu*) vers 90-91...

Les ARBITRES

- **RIGOLOT Eugène**, **GALTIER Robert**, **BYOT Maurice** avant-guerre, pas des officiels
- **POINSOT Michel**, sans doute 1 ou 2 saisons vers 51-52
- **CHAMBELLAND Julien**, environ 8 ans à partir de 58
- **LEGRAND Pierre** (*Gandhi*), 57 à 87 (31 ans !) (joue en réserve de 50 à 54)
- **RAGUIN René**, de 63 à 69 (puis arbitre indépendant à partir de la saison 69/70)
- **GROSJEAN Maurice** (*Barre à mine*), de 72 à 78 (joueur en réserve de 60 à 72)
- **ROUSSEL Jacques** (*Bouboule*), environ 2 ans de 71 à 73, puis Montagney (joueur B avant 70)
- **DREYFUS Jacques**, 2 ans vers 73-74 (puis en pointillé en tandem avec J. Roussel vers 81-85)
- **VERRIER Jacques** (*Baratte*), quelques années, puis indépendant 2 ans, enfin Pesmes
- **MONNIER Jean-Louis** (*Dodu*), de 69 à 79 et de 85 à 91, capacitaine de 82 à 84 (joueur B de 61 à 67)
- **GOULUT Joseph** de Rioz, de 70 à 80 ou 83
- **ROBIN Raymond** (*Monrem*) (libéré par la fin de Brussey), de 83 à 94
- **RENAUDOT Jean-Claude** (*Poil-aux-Fesses*), environ 3 ans de 88 à 91

DES FAMILLES ENTIÈRES DE FOOTBALLEURS

- **Les frères CHOIX** (nés vers 1910-1920), actifs avant-guerre, pendant et même après ; Gaston, Albert surtout (*Le Plumé*), Emile (gardien), Henri (*Kiki*), Emmanuel un peu ; Marius n'a pas joué.
- **Les frères MOUCHOT** (nés entre 1920 et 1930), pendant la guerre mais principalement après : Henri (*Le Bouif*), Roger (*Blum*), Francis (*Sico*), André (*Lougui*), Pierre (*Joli*) et ses enfants.
- **Les GIBEY**. Roger, le père (né en 41), dirigeant, gardien de B, joueur vétérans, et ses 4 garçons nés de 61 à 70 : William (*Copeau* ou *Lapin*), Christophe (*Crouch*), Ludovic (*Bia*), Norbert (*Toba*) un peu.
- **Les frères GAY** nés au début des années 60 : François (*Mouchi*), Philippe (*Cugnot* ou *Koumi*), Marc, et même Maurice.
- **Les SANCEY**. Robert (1939), le père, secrétaire, trésorier, joueur vétérans. Ses 3 fils Thierry, Emmanuel et Eric, sa fille Véronique qui a joué 2 ou 3 ans en National à Gy (nés entre 59 et 70).

On peut ajouter les suivantes à ces glorieuses lignées.

- **Les GROSJEAN**. Pierre et son fils Hervé (*Tiercelet*) ; ses frères Maurice, Léon et sa femme Marcelle ainsi que leurs 3 enfants Richard, Gilles, et un peu Rémy.
- **Des MONNIER**. Louis le grand-père, Jean-Louis le père, joueur en réserve mais surtout arbitre (et même son frère), et ses fils Jean-Claude, Christophe, Sylvain, et un peu Laurent.
- **Des FASSET**. Maurice, son fils Bruno (*Le Bac*), ses frères René (surtout éducateur et dirigeant des équipes de jeunes) et Jean-Louis.
- **Des THIBERT**. Suzanne la grand-mère longtemps en charge des entrées au stade et du lavage des maillots, Max et ses 2 fils Alexandre et Sylvain.
- **Les CONSCIENCES**, tous *Gapit*, une dynastie des gardiens. Après Julien, son fils Marcel prépare la relève avec le petit-fils Antony

ET TOUS CEUX QUI SONT RESTES ATTACHES AU CLUB DE LONGUES ANNEES

(disons au moins 20 ans à partir de l'âge des juniors)

A ceux que nous avons déjà cités (*Pigeon, Le Cha, Ginét, Roby, Gandhi, J. Chambelland, Ion-Ion, Tétot*) ajoutons :

- les grognards de l'après-guerre (*Blum, A. Choix, J. Faton, Gapit, Riri, E. Rota*)

- et les autres : **BELLENEY Jacques** (*Basset*, inévitable joueur de 1^{ère}), **BERREUR Alain** (*Rapetout* ou *Paco*, joueur en B et C puis dirigeant intraitable de la C), **BEY Dominique** (*Feuille de Roseau* fut joueur de B puis juge de touche), **FASSET Alain** (*Fafane* joue en B et C de 65 à 96 avec intermède de 3 ans environ à Brussey vers 70 ; n'a jamais pris un carton de toute sa carrière, qui peut le dire ; il est aussi le seul, et c'est moins glorieux, à avoir toujours refusé de payer son entrée au stade après avoir arrêté la compétition), **FASSET Maurice** (apparaît sur tous les fronts : joueur A, B, C, vétérans, vice-président, président), **GROSJEAN Hervé** (*Tiercelet*, joueur régulier, un an d'infidélité, 2 ans dirigeant des minimes), **POINSARD Daniel** (*Totor*, après son accident de joueur, sera sans discontinuer éducateur et responsable des jeunes, cadre irréprochable), **ROUX Pierre** (tour à tour joueur, éducateur, dirigeant, préparateur physique), **TISSOT Guy** (*Boboss*, fut également joueur, entraîneur et dirigeant), **THIBERT Max** (*Le Vieux* a été joueur puis coach de 1983 à 2001, auteur du doublé en 85, de la 2^{ème} coupe de Haute-Saône en 91, de la coupe du District en 99 avec la B, un spécialiste)...

CEUX QUI ONT PEUT-ÊTRE UN PEU PLUS QUE LES AUTRES...

contribué à forger l'armature du club

- **Pierre GROSJEAN** (*Pigeon*) : le fidèle entre tous, de 53 à l'infini ; joueur, président, dirigeant, et enfin vice-président ad vitam.
- **Claude NORMA ND** (*Le Cha*) : le président le plus robuste, 11 ans de 80 à 91 ; au club de 61 à 91.
- **Georges BEY** (*Ginet*) : une modeste carrière de joueur avant et pendant la guerre, mais peut-être celui qui a assumé le plus longtemps le rôle de dirigeant, président et vice-président, de 47 à 73.
- **Egon GEISSLER** (*Roby*) : le secrétaire le plus résistant ; acceptant le poste pour dépanner le club une année, il y restera 16 ans, de 51 à 67 !
- **Pierre LEGRAND** (*Gandhi*) : l'arbitre le plus endurant, 31 ans de 57 à 87 ; au club depuis 1950 (Et dire qu'il était entré dans la carrière par protection grâce aux bonnes relations de H. Raynaud avec le président de la Ligue !).
- **Julien CHAMBELLAND** : dirigeant, arbitre de 58 à 66 environ, vice-président au moins 4 ou 5 ans, factotum... en service de 42 à 78 à peu près.

LES JOUEURS QUI ONT MARQUE LEUR EPOQUE

- **Léon MINARY** (*Lon-Lon* ou *Ion-Ion*), sobre et sérieux, indispensable, « l'âme de l'équipe » de 1954 à 1962.
- **Claude NORMAND** (*Le Cha*), combattant puissant et braillard, buteur redoutable, « la terreur des défenses » 1961-1973.
- **Michel MOUCHOT** (*Tétot* ou *Touya*), complet et efficace, incontournable, « l'étoffe d'un grand joueur » 1985-2000 et même après.

CEUX QUI ONT TENTE...

avec un certain succès leur chance au niveau supérieur

- **Claude NORMAND** (*Le Cha*) à Dampierre, P.H. puis division d'honneur, 73-75
- **Guy TISSOT** (*Boboss*), D.H. à Arc saison 78-79
- **Yves BERTHET**, idem, 2 ans de 82 à 84

Sans parler de quelques joueurs qui ont évolué en promotion d'honneur, sans doute une seule année, à Pesmes vers la fin des années 80 ou à Arc, et de 2 éléments qui ne sont jamais revenus à Marnay après leur passage à Dampierre, **Arnaud RIETMANN** (D4 vers les années 91/92) et **Dominique SAUTENET** (*Biquet*) (CFA2 vers 84).

AVANT-GUERRE, UNE NAISSANCE EN DOUCEUR (déc. 1929- mars 1935)

La perfide Albion avait codifié depuis bien longtemps ce sport de ballon joué au pied qu'elle avait baptisé naturellement « football », puisque la Football Association fut formée en 1863. Les étudiants et marins anglais l'avaient importé assez rapidement vers la France, le premier club français naissant en 1872, le Havre Athlétic Club (H.A.C.). Alors, à l'automne 29, sur l'initiative d'une forte personnalité locale, **Eugène RIGOLOT**, alors directeur du cours complémentaire (le C.C., prononcer « cécé »), le foot s'organisa à Marnay. Arrivé en 1919, E. Rigolot dirigea d'abord les écoles primaires de garçons installées à l'hôtel de Santans (séparées de celles des filles de Mademoiselle Alice Parrot) ainsi que la société de gymnastique La Marnaysienne qui existait depuis 1900 environ. En 22, il rejoignit l'ancien séminaire à la création du C.C. où il fit régner une discipline dictatoriale. Les années de guerre devaient révéler sa vraie nature.

Auparavant, on tapotait certainement le ballon dans les champs, mais Le Petit Comtois, « journal républicain, démocratique, quotidien », qui ne comportait que quatre pages (une feuille double) et coûtait vingt centimes, ne s'intéressait, dans sa chronique de football association, qu'au championnat de Bourgogne-Franche-Comté où les équipes pratiquaient avec 5 avants, 3 demis, 2 arrières et 1 gardien, système précurseur du WM ; les informations sur l'arrondissement de Gray se réduisaient le plus souvent à quelques lignes de l'état civil (Le 19/12/1929, on relève les obsèques de Agapit Conscience, 60 ans). Ce n'est que le 14/11/29 que l'on dénicha, entre une réclame pour un remède contre la constipation ou l'irritation de la peau et « le programme des auditions radiotéléphoniques », l'annonce suivante : « La jeune société de football de Marnay serait heureuse de trouver une équipe de force moyenne pour un match amical avec retour. Faire offre au capitaine **CHOIX Emmanuel** ou au Président Rigolot Eugène ».

On avait rassemblé les jeunes du canton et quelques pensionnaires du C.C. Le club s'était doté d'une structure légère avec un président-secrétaire, un trésorier (**René GRANDJEAN**), un dirigeant (**Roland TRAVAILLOT**). On s'était procuré des maillots rouges et jaunes comme les bas, des shorts noirs ; le nom de La Marnaysienne avait été conservé ; à la place de l'actuel collège, un espace de dimensions réduites avait été réservé ; ce terrain que l'on délimitait à la sciure, équipé uniquement d'une pompe à bras en fonte, était souvent boueux car on jouait par tous les temps principalement en hiver et même pour le Jour de l'An. Et on se lançait, apparemment pas encore dans les compétitions officielles puisque le journal ne fait mention, jusqu'en 1935, que de rencontres amicales.

Est-ce l'ouvrier sochalien Lucien Laurent qui marqua en Uruguay en 1930 le 1^{er} but de l'histoire de la coupe du monde (France bat Mexique 4 buts à 1) ? Pour traverser l'océan jusqu'en Amérique du Sud, il fallait 15 jours, bon voyage ! Normalement, les internationaux avaient tous le statut d'amateur, mais Peugeot, par exemple, leur laissait toute liberté pour s'entraîner.

La 1^{ère} victoire fut acquise, semble-t-il, aux dépens de Gendrey, et arrosée à l'Asti chez M. Rigolot. Cette équipe eut aussi l'occasion d'affronter Quingey, Valay, Moncey, les réserves et juniors du R.C.F.C., Torpes, Les Petits Gars de la Soirie, Saint-Vit, Seveux, le R.C. Graylois, La Bousbotte. Avec la réserve, les scolaires retrouvaient même Avriigny, Chenevrey ou une entente Bonboillon-Tromarey-Venère... Les galoches étaient solides ! Mais les matches les plus épiques étaient ceux qui opposaient Marnay à Pesmes car il s'agissait en quelque sorte du combat des entrepreneurs des sablières : Charles Gauche contre **Gaston CHOIX** ; on se souvient de la victoire par 4 à 0 des visiteurs pesmois qui durent payer cet affront en restant plus d'une heure après le match, retenus par les gendarmes locaux qui avaient soudain décidé de contrôler minutieusement leurs véhicules !

A la reprise de novembre 1931, le club s'appelle l'Union Sportive Marnaysienne (U.S.M.), mais il subira une éclipse de près de 2 années : il disparaîtra des colonnes de la presse de mars 1932 à novembre 1933 alors que Pouilley viendra quelques fois se produire sur son terrain.

Fièvre époque tout de même, où l'on jouait pour son plaisir avec un ballon de cuir qui « pesait cent kilos » quand il était mouillé et qui faisait mal à la tête si par malheur on le frappait du front sur la ligature, mais qui était l'objet de soins particuliers lors des séances de gonflage (bien tenir la bobotte, bien serrer les lacets) ou de lavage et de graissage, et qui n'était jamais mis au rebut avant d'avoir reçu cinquante rustines sur sa vessie et d'avoir été réparé autant de fois par le cordonnier (« le bouif ») **Auguste ROY**, auxiliaire indispensable du club de foot qui assistait parfois amusé au ressemelage sur le pied de fer. Il y avait bien sûr quelques accidents, et le **docteur MAILLEY** soignait tout le monde gratuitement (mais on chuchote que le bon docteur ne dédaignait pas de recevoir en récompense un petit bout de terrain). A Dampierre un jour, **Pierre BARBERET** s'était cassé la jambe. Ses copains ne s'étaient pas embarrassés de délicatesses extrêmes : ils l'avaient chargé dans une auto, ramené à Marnay et déposé au château devant chez lui comme un paquet, ils avaient donné trois coups de poing dans la porte pour alerter sa mère, et s'étaient sauvés comme des voleurs car elle était terrible sa mère, et on en avait une belle frousse ; c'est que, en ce temps-là, il fallait penser aux travaux de la ferme avant de s'amuser.

Mais les gars faisaient « des crânes magnifiques », parfois ils « jouaient l'obstruction » ou amorçaient de « belles descentes » après que le gardien avait envoyé « l'ustensile » le plus loin possible ; l'arbitrage de M. Rigolot ne pouvait être qu' « excellent » ou « impartial » puisque, de toute évidence, c'est lui-même qui rédigeait les articles (**Robert GALTIER** et **Maurice BYOT** officièrent aussi quelques fois) ; les supporters (Georges Paget, François Laurent, Henri Dame...) « applaudissaient les beaux coups sans regarder la couleur du maillot »...

Ils se déplaçaient rarement à vélo car tous n'avaient pas le privilège d'en posséder un. On utilisait le plus souvent la camionnette Chenard et Walker d'**Emile CHOIX**, la limousine Avion-Voisin de Gaston Choix qui avait un gros radiateur avec un splendide bouchon à 2 ailes élancées, ou même la moto de **Maurice JOUFFROY**, une 500 Maître fabriquée rue de Dole à Besançon. Fière époque !

Le 7/11/1933, « la Société reconstituée demande match sur son terrain le 12 novembre avec retour pour le 26 au plus tard. S'adresser à **Marcel POINSARD** (tél. 14) ou à M. Rigolot (tél. 29) ». Les divertissements étaient rares à la campagne, on repartait avec joie contre les équipes déjà nommées, mais aussi le J.A. de Saint-Claude, Pouilley, C.O.S. Gray, La Grette, Fraisans et son terrain couvert de graviers, Renaissance, J.S. Ecole-Pirey (1-1 le 17/3/35)... puis plus rien.

Il ne reste qu'une photo (**1-ER**) d'avant-guerre, datant de 1931 (C'est inscrit sur le ballon tenu par Emile Choix dont la large casquette repose sur les oreilles). On y reconnaît :
Robert GALTIER (arbitre), **André HEROLD**, **Maurice BYOT**, **Eugène RIGOLO** (président), **André BIERRY**, **Gaston CHOIX**, **René GRANDJEAN**
Jean CRESTO, **René LACOSTE**, **Henri LANTERNIER**
Henri CHRETIEN, **Emile CHOIX**, **Albert CHOIX**



D'autres éléments qui n'y figurent pas auraient aussi joué plus ou moins longtemps avec l'une ou l'autre des équipes marnaysiennes ;

- plutôt en 1^{ère} : **Pierre BARBERET**, **Marius CHOIX**, **Jean DETOUILLO**, **Charles GAUCHE**, **GUTH**, **René LIEVREMONT**, **MICHOUX**, **MOUREY**, **André SARRAZIN**...
- plutôt en réserve : **BOLEY**, **CHISSEY**, **Camille DENISOT**, **GOUNAND**, **GRAMMONT**, **Maurice LOICHEMOL**, **Georges MONTANT** (gardien), **ROBBE**, **Henri TRIPONNEY**...

Le dimanche 12 mai 1935, Le Petit Comtois titrait, souligné en rouge sur sept colonnes à une : « Contre la réaction et le fascisme, républicains, ralliement ! »... Il se passait quelque chose de grave quelque part dans le monde.

LA PERIODE DE LA GUERRE (automne 1940-mars 1944)

Dès l'automne 1940, alors que la France regardait l'occupant, quelques gamins qui parfois n'avaient même pas 15 ans mais qui avaient vraiment envie de jouer au foot, se retrouvaient suffisamment nombreux au bord de l'Ognon (sur l'emplacement du camping actuel) pour se mesurer aux « Boches » qui logeaient au C.C., ou à Saint-Vit qui arborait de beaux maillots à damier alors que les Marnaysiens n'avaient ni maillots ni chaussures (mais les brodequins à bout carré faisaient, paraît-il, assez bien l'affaire). Ce sont eux qui ont relancé le foot à Marnay : **Maurice BYOT**, **Albert CHOIX**, **Yves CRESTO**, **Jean DETOILLON**, **Robert JOUVELOT**, **André LESCURE**, **André (dit Lougui)** et **Roger (dit Blum, depuis 36 ?)** **MOUCHOT**, **Marcel POINSARD**...

Le Petit Comtois a disparu, censuré sans doute. La République de l'Est (50 centimes) prend la relève, mais sur un autre ton. En avril 41, on y apprend que des régions sportives adaptées aux territoires des académies sont créées ; c'est ainsi qu'à partir d'octobre, Besançon contrôlera le Doubs, le Jura, la Haute-Saône, et Belfort. Les jeunes Marnaysiens retrouvent La Bousbotte, se déplacent à bicyclette à la Chapelle des Buis (défaite 6 à 1 contre La Citadelle) ; partis à 10 heures du matin, ils étaient rentrés le lendemain en retard pour aller au boulot après avoir passé la nuit quelque part dans la paille : ça les arrangeait bien parfois le couvre-feu !

En septembre 41 (le journal La République vaut un franc), **Gaston CHOIX** prend sérieusement les choses en main et constitue L'Etoile Marnaysienne dont il est le président, **Maurice BYOT** le secrétaire et **Marcel POINSARD** le dirigeant. Il rassemble les meilleurs éléments de la région, achète des maillots et des chaussettes jaunes et noires, des shorts noirs, et engage l'équipe dans le championnat de Haute-Saône, lequel comprend une promotion d'honneur et 3 groupes de 1^{ère} division. On se frotte à Chargey, Arc réserve, Autet, Seveux, Velesmes. Certains se souviennent d'un retour dramatique, à vélo, de ce dernier village : il y avait 20 cm de neige, et rien n'était déblayé ; pris de fringale et prêts à tomber comme des mouches, ils mangeaient la neige !

Ci-dessous approximativement les 2 équipes du début :

- 2-GC1, la réserve vers 1941 : **André LESCURE**, **Gaston SANCEY** de Brussey, **Robert JOUVELOT**, **André MOUCHOT (Lougui)**, **Camille COURVOISIER (Luluce)**

Francis MOUCHOT (Sico), **Roger MOUCHOT**, **André CRESTO**

Robert VIENNEY, **Emile CHOIX** gardien, **Gaston SANCEY** d'Avrigney (*Dodoche*)



- **3-GC2**, la 1^{ière} vers 41-42 (Celso Giacomotti et Henri Tissot étant plutôt considérés comme des remplaçants) : en haut, **Georges PINARD** en civil (*Le Zorzes*), **C. GIACOMOTTI**, **A. CHOIX**, **Henri MOUCHOT** (*Le Bouif*), **André COURTOIS** de Pagney, **Claude COLLINOT**, **Georges AMIENS** en bas **H. TISSOT**, **Paul MINARY** gardien, **Amédée GODARD**, **Maurice FASSETNET** d'Avrigny, **Jean PUTHOMME** de Gy (dit Guy)



Le Führer s'époumonait au Reichstag : « Roosevelt principal coupable de la guerre. L'Europe nouvelle contre les puissances secrètes de la juiverie, du bolchevisme et de la ploutocratie. Une année riche de grands événements est devant nous : l'entente germano-nippo-italienne ».

Avril 42 : Marnay, champion de Haute-Saône 1^{ère} division 1^{er} groupe, dispute les intergroupes contre Villersexel et Saint-Sauveur. Il accède à la promotion d'honneur où il se retrouvera bientôt dans le groupe Doubs-Jura avec Tavaux, Mouchard, Baume, La Citadelle, Saint-Vit, Morteau, Novillars.

Voici l'équipe victorieuse de Villersexel en demi-finale du championnat (**4-GC3**, mai 42) :

**A. CHOIX, René CHAPUIS, P. MINARY, G. AMIENS, Gilbert BAUDRY, A. GODARD
G. PINARD, C. COLLINOT, A. COURTOIS, G. PUTHOMME, M. FASSETNET**



Le terrain de Marnay se trouvait route de Burgille aux sablières, au lieu-dit le Pré de l'Outre. (En cas d'inondation, il fallait se transvaser dans la pâture de Rollier en face des pépinières Baudoin). Le trésorier avait le rôle ingrat de faire la quête au bord de la route avec sa boîte à gâteaux en fer où il plaçait dans une enveloppe l'argent et la comptabilité. L'équipe réserve, souvent incomplète, se voyait renforcée par les meilleurs qui préparaient ainsi leur entrée, et se produisait en lever de rideau.

Les déplacements avaient lieu à vélo, ou avec la voiture de Gaston Choix, ou sur le plateau d'un camion Bailly ou Choix. Un jour de l'automne 42, le gazo poussif (le Latil de Gaston ?) ne parvenant pas à monter les côtes, les joueurs durent descendre et le pousser pour arriver à Novillars ; après le match, il fallut 2 heures pour repartir car quelques mauvais sujets du coin qui avaient mal accepté la défaite, l'avaient mis en panne. En promotion, pour se rendre à Villers-le-Lac, il fallait partir à 8H du matin, bon courage !

L'Alsacien **Ernest SCHULTZENDORF** dit *Nesti* ou *La Gazelle*, ancien pro de Mulhouse, Sochaux et Nice débarqua à Marnay en 42. Il assuma pendant 2 ou 3 ans le poste de joueur-entraîneur, et après-guerre celui de dirigeant en 47 et 48.

Deux génies naissent le 26/7/43 : Mike Jagger le chanteur des Rolling Stones... et moi !

Marnay fait une saison moyenne en promotion, mais dispute tout de même à l'automne 43 et au début de 44 le championnat d'accession honneur. Il échoue après ses victoires 6-0 et 3-2 contre Novillars, 3-1 contre Arc, et des défaites 3-0 et 5-4 contre Dole. Belle performance malgré tout pour cette nouvelle formation.

Est-ce à cette époque que se situe l'anecdote de la bonbonne de vin ? Un dirigeant astucieux s'était procuré cette denrée rare et l'avait promise aux joueurs s'ils l'emportaient à Pesmes. Remontés par la perspective de goûter au précieux breuvage, les visiteurs menaient 6-0 à la mi-temps. Sûrs de leur succès, ils vidaient proprement la dive bouteille. Au cours de la seconde période, complètement rezouaillés, ils étaient tellement ramollis qu'ils encaissaient quelque chose comme 13 buts sans en rendre un seul !

Après ces péripéties plus ou moins glorieuses, l'information se perd dans le marécage de la guerre, les joueurs se retirent ou rejoignent La Résistance.

Autre photo, saison 43/44 (**5-GC4**):

**Robert VIENNEY, Jean DETOUILLO, A. CHOIX, G. BAUDRY, Henri BEY (Toto)
G. PINARD, C. COLLINOT, A. COURTOIS, R. CHAPUIS, M. FASSET, P. MINARY**
(Dans cette équipe-type, il manque **H. MOUCHOT**)



Dernière photo de 1944, à part les 2 enfants, le 2^{ième} étant André Vienney (**6-GC5**) :

Julien CONSCIENCE (*Gapit*), **C. COLLINOT**, **H. TISSOT**, **G. AMIENS**, **A. CHOIX**, **R. CHAPUIS**,
Julien CHAMBELLAND en civil
G. PINARD, **Hubert RAYNAUD**, **E. SCHULTZENDORF**, **A. GODARD**, **X** (un Mouchot ?)



On cite également des éléments qui jouaient plutôt en réserve :

Gaston CHARBONNIER, **Pierre CHOIX**, **DOUILLON**, **Bernard ILAC**, **Michel POINSOT**,
Alfred OUSSET, **Gabriel TOURET**... et ceux qui se préparaient pour une plus longue carrière : **Alphonse BEAUMONT**, **Robert FATON**, **Henri JACQUOT**, **Elia ROTA**...

Le 27 juillet 1944, environ 2 ans après l'affiche rouge de Manoukian, 22 maquisards du Groupe Panthère sont capturés à Saligney et sauvagement exécutés par les Allemands. Parmi eux, deux jeunes joueurs de l'Etoile Marnaysienne qui ont maintenant leurs place et rue au centre de Marnay : **Gilbert BAUDRY** 25 ans et **Paul MINARY** 22 ans. **Robert JOUVELOT**, pourtant porté « mort au champ d'honneur » par Le Petit Comtois, avait échappé au massacre en restant caché dans un arbre. Qui peut oublier ?

1947-1953 : C'EST REPARTI avec Celso GIACOMOTTI

Pas de club de foot à Marnay entre 44 et 47. Les temps étaient encore durs après-guerre, tout ou presque était rationné, il fallait des tickets d'essence pour rouler, les difficultés surgissaient de partout, et chacun avait de sérieuses préoccupations. Pourtant, quelques joueurs du village continuèrent à pratiquer leur sport favori en s'enrôlant à Emagny, le terrain du Pré de l'Outre étant parfois prêté à des formations extérieures, Pouilley par exemple.

Carré dans sa corpulence comme dans sa conversation, Celso avait une réputation de battant. C'est lui qui prit l'initiative de relancer dans la compétition un groupe de jeunes énergies plus ou moins laissées en jachère depuis près de 3 ans. Le fonceur entraînait avec lui une quinzaine de personnes qui constituèrent un comité étoffé. Alors que l'on venait de présenter la 4 CV Renault au salon de Paris en octobre 47, l'Association Sportive Marnaysienne était enregistrée au Journal Officiel du 21 décembre 1947 sous le n° 300 : le foot repartait à Marnay, pour ne plus jamais s'arrêter.

Il n'y a pas de trace écrite de la composition des premiers comités directeurs du club, mais ils ne devaient pas être très différents de celui qui sortit des urnes le 24 mars 51 : président d'honneur le commandant Ramey (« Démago ! ». Non, pas en ce temps-là), président **Celso GIACOMOTTI**, vice-présidents **Georges BEY** (*Ginet*) et **Henri CHOIX**, secrétaire **Egon GEISSLER** (*Roby*), secrétaire-adjoint **Raymond MARCHAND**, trésorier **Marcel VERPILLET**, trésorier-adjoint **Maurice VIENNEY** (*Bilice* ou *Bistourot*) qui en vérité fera le boulot (Préalablement, c'est **Jean FRITSCH** qui était secrétaire-trésorier), directeur sportif **Julien CHAMBELLAND**, président du comité des fêtes **Aimé CORDIER** (On n'avait pas peur des titres ronflants, on se croirait à une distribution de maroquins.), membres : **Louis MONNIER**, **André GARDOT**, **François RUGGERI**, **André VIEILLE**, **Maurice ROUX**, **Louis DAMPENON** ; il est amusant de noter que la qualité socioprofessionnelle de chacun était précisée : officier en retraite, cultivateur, commerçant, chef de district E.D.F., artisan, entrepreneur ou autre. Le capitaine désigné était **Bernard LAMY** suppléé par **René GANDOLFI**. Au début, Nesti, revenu après-guerre, apporta encore ses conseils. Le même comité sera reconduit en 52.

Quant aux joueurs, ils provenaient pour une petite partie du groupe qui avait maintenu le club en vie pendant la guerre (**Blum**, **Sico** et **Lougui MOUCHOT**, **Albert CHOIX**, **Robert JOUVELOT**), et pour la plus grande part de ceux qui signaient leur 1^{ère} licence et qui, pendant 10 à 15 ans devaient constituer l'armature du club.

Ce n'était pas encore mûr pour attaquer la compétition, alors pour se faire les dents, on accumulait début 48 des rencontres amicales pas toujours tendres. Le Comtois rapporte que, en février contre Orchamps (4-1), ce fut un match « dur qui aurait pu dégénérer en bagarre » ; à Dampierre (2-2), on joua « un peu sèchement de part et d'autre »... Julien Chambelland arbitrait parfois, et même Henri Callot.

L'été venu, estimant que la machine avait été placée sur ses rails, Celso passa le flambeau à *Ginet* et partit s'occuper de ses affaires. Les choses sérieuses s'annonçaient avec l'ouverture de la saison 48/49, en 1^{ère} division, la plus basse. Il n'y avait pas des centaines d'équipes engagées en Franche-Comté : un groupe d'honneur à 12, trois groupes de promotion à 10, et la 1^{ère} division. La valeur des équipes était encore assez hétérogène, ce qui explique les nombreux buts marqués et les scores-fleuves : début 49 par exemple, l'A.S.M. inflige un 8-0 à Scey.

La réserve avait quelque peine à se trouver onze éléments, en majorité des jeunes que l'on ramassait parfois au hasard sur la place au dernier moment ; alors, les meilleurs complétaient l'effectif et s'invitaient sur le terrain en guise d'échauffement pendant une mi-temps, ce qui n'était certainement pas la bonne méthode.

Les 2 formations de début devaient être à peu près les suivantes, vers 47/48.

- équipe 1^{ère} (à droite en civil : *Nesti* et Antonio Munari dit *Toni*), photo 7-CG1

**F. MOUCHOT, Gaston ROUSSI, Pierre MAUPRIVEZ, A. MOUCHOT, Léon CONSCIENCE
Robert FATON, R. JOUVELOT, R. MOUCHOT
CHOIX, J. CONSCIENCE, A. BEAUMONT (*Patinette*)**



Ou encore (8-CG2) : Pierre MOUCHOT (*Joli*), *BLUM*, Jacques FATON, L. CONSCIENCE, Elia ROTA
R. FATON, H. TISSOT, Bernard DALBARD (? *Te-Te*), *GAPIT*, Gaston LEROUX, A. BEAUMONT



Sur une autre photo (vers 49) apparaissent également : Marcel VIEY, Henri JACQUOT, André CUBY,
André RICHARD, Roger MOUREY (*Lapin*), P. CHOIX, Pierre MAUPRIVEZ.

- équipe réserve (Debout en civil : à gauche l'instituteur Jean Simon, à droite Gabriel Touret, et au fond avec la casquette Eugène Jouvelot dit *Grosbidon* le garde champêtre), **9-CG3**

M. POINSOT, J. FATON, A. VIENNEY, H. JACQUOT (Riri), André VIEILLE
Jacques HUDELLOT (?), P. CHOIX, Maurice DUHAUT (?)
P. MOUCHOT, le gardien (nom ?), Pierre TOURET



Pour le transport, il fallait compter sur ceux qui avaient un véhicule, les artisans et les commerçants principalement ; le père Petetin était de la partie avec son G.M.C., un ancien camion de l'armée américaine, ainsi que *Ginet* avec son gazo Peugeot ou M. Baud avec son Citroën U23.

Pas grand chose à signaler pour ces 2 saisons présidées par *Ginet*, mais les choses se mettaient en place petit à petit, tant en ce qui concerne l'équipe de foot elle-même que les manifestations extra-sportives. La France reprenait des couleurs, les associations aussi. Celso qui piaffait en coulisses avait fait venir **Christian DEVISE** de Besançon et, en juin 1950...

Celso revient... avec une grande idée. Les creux, les bosses, les inondations, les taupinières du Pré de l'Outre, ce n'était pas digne des ambitions que Celso nourrissait pour le club de foot de Marnay, et puis c'était trop loin du centre. En outre, il n'était pas facile de faire payer ceux qui restaient sur la route de Burgille au lieu de s'avancer jusqu'au bord du terrain, et qui jouissaient ainsi d'une tribune non officielle, *Bilice* se faisait envoyer aux pelotes. De plus, s'il fallait jouer route de Chenevrey, l'avantage du terrain ne bénéficiait plus aux Marnaysiens.

Celso lança donc le projet de créer un **nouveau terrain**, si possible de dimensions réglementaires, dans l'enceinte du séminaire. L'idée ayant fait son chemin, il fallait trancher entre les deux solutions étudiées. Fallait-il placer le terrain dans le sens est-ouest, c'est-à-dire en travers du parc, perpendiculairement à l'allée des marronniers ou bien dans le sens nord-sud, donc entre l'allée et le mur de clôture jouxtant le chemin des Carmes. La 1^{ère} hypothèse fut vivement combattue par les écolos avant l'heure dont le directeur du C.C. car elle conduisait à sacrifier la majorité des arbres centenaires, marronniers et tilleuls, et à diminuer notablement la cour de récréation des élèves. La 2^{ème} hypothèse préservait les arbres et la cour qui servait de terrain d'entraînement annexe, et n'avait que l'inconvénient de faire disparaître les jardins laissés à la disposition des profs, mais généralement abandonnés : elle fut donc retenue.

Les engins de l'entreprise Giacomotti nivelèrent la surface en quelques semaines de la fin de l'hiver 52/53, un hiver particulièrement rigoureux, dont les gels sévères imposèrent l'interruption des travaux pendant un certain temps. L'engazonnement réalisé, on pouvait être fier de disposer, dans un parc de trois hectares clos de murs, d'un des plus beaux terrains de la région.

Cette photo (**10-CG4**) est située vers 50 avant les départs de Gilbert Chaillet pour le Maroc et de Léon Minary pour l'Indochine :

J. CHAMBELLAND juge de touche en civil, **G. CHAILLET**, **R. FATON**, **C. DEVISE**, **A. CHOIX**, **L. MINARY**, **L. CONSCIENCE**

H. JACQUOT, **F. MOUCHOT**, **J. CONSCIENCE**, **A. BEAUMONT**, **R. MOUCHOT**
Derrière, debout à droite, Nesti en pull rayé, et Louis Monnier avec une cigarette à l'extrême droite.



Marnay champion ! A la fin de la saison 50/51, Marnay est en tête du groupe D de 1^{ère} division avec 22 points devant Dampierre 18, A.C.C. Arc 17, Scey 16, Pesmes, Noidans, Autrey, Champlitte ; un seul match perdu (à Marnay contre Scey, l'arbitre ayant refusé 3 buts à Minary). Pour accéder à la promotion d'honneur, il fallut disputer les intergroupes contre Foucherans, Tavaux, Champagnole, mais on rata le coche.

L'équipe-type qui pratiquait une sorte de WM se composait généralement des joueurs suivants. Gardien : **Julien CONSCIENCE** (*Gapit*) ; arrières : **Robert FATON** et **Alphonse BEAUMONT** (*Patinette*) ; demis : **Albert CHOIX** au centre, **Roger MOUCHOT** (*Blum*) à gauche, **Bernard LAMY** à droite ; inters : **Henri JACQUOT** (*Riri*) à gauche, **Léon MINARY** (*Lon-Lon ou Ion-Ion*) ou **Gaston LEROUX** à droite ; avants : **Christian DEVISE** ou **Henri TISSOT** au centre, **Léon CONSCIENCE** ou Henri Tissot à gauche, **Jacques FATON** ou **Elia ROTA** à droite. Notons que *Gapit* et *L'Albert* avaient été sélectionnés en équipe de Haute-Saône.

Bernard Lamy avait succédé comme capitaine à Albert Choix qui maintenant lui causait parfois bien du souci car *L'Albert* pouvait être sur le terrain d'une violence inouïe. Des décades après, plusieurs de ses anciens adversaires pouvaient encore montrer les stigmates de ses agressions. A cette époque-là, *L'Albert*, affecté d'une calvitie précoce, jouait ses matchs avec un béret ; mais quand il l'enlevait pour courir avec son couvre-chef à la main, c'est que ça sentait vraiment le roussi, la moutarde lui avait monté au nez et il ne se contrôlait plus. Combien de fois le capitaine a-t-il été obligé de le ceinturer pour l'empêcher de faire le coup de poing ! Si par malheur *L'Albert* tombait par terre, il faisait immédiatement en l'air un ciseau avec ses jambes pour essayer de cravater son adversaire... gagnant à n'importe quel prix.

Foutral ! Mais avec sa force et sa hargne, *L'Albert* pouvait réaliser des choses peu communes. Ainsi, un jour à Dampierre en début de match, dégageant aux six mètres, il place une frappe terrible ; le ballon traverse le terrain, rebondit, lobe le gardien avancé et pénètre dans le but adverse : ça c'est pas du raclot, ça s'appelle une belle frite (et un beau contrepet) ! Parfaite illustration de la définition de l'arrière idéal selon le grand joueur de Sochaux Etienne Mattler : « puissant dans ses arrêts, formidable dans ses dégagements ».

Voici une présentation originale (en file) de l'équipe 1^{ère} vers 1951 (**11-CG5**) :
H. TISSOT, G. LEROUX, René TISSOT, GAPIT, BLUM, PATINETTE, J. FATON, E. ROTA, JOLI, R. FATON, L. CONSCIENCE. (B. Lamy avait mis fin à sa carrière après s'être cassé la jambe à Novillars en novembre 51)



Début 52 en coupe de Haute-Saône, après avoir battu Pesmes 3-0, les Marnaysiens affrontent Arc réserve en quarts. Menés d'abord 2 à 0, ils reviennent à 2-2 ; prolongations sans résultat. Il faut rejouer, à Marnay cette fois ; mais Arc aligne Guichardan, alors pas d'appel, la calotte 1-8 !

Equipe réserve vers 52/53 (**12-CG6**). **Bernard DZIOBEK, René MULLER, Michel CHAMBELLAND, Jean PINARD, Raynald LUCHER, Pierre BOLEY**
Jacques MESSELOT, Guy JEANNINGROS, Edmond BARBERET (Le Z), Lucien GERDY le gardien dit *Coco des Roseaux*, **Pierre GROSJEAN (Pigeon)**, X un joueur non identifié



Etranges étrangers. Les scories de la guerre n'étaient visiblement pas encore digérées. En mai 53, afin de renseigner le Ministre de la Santé Publique et de la Population, un courrier de la Ligue demandait aux clubs quels étaient le nombre et la nationalité des étrangers de la société et quelle impression ils laissaient dans leurs contacts avec les Français du même groupe... On se méfie de son voisin ?

Les divertissements étaient rares après-guerre mais le goût de la fête reprenait peu à peu ses droits ; alors on s'habillait (« Plus le pantalon est large, plus l'homme est fort ») pour le banquet, le bal. Reconnaissons ici, dans ces années 50 (**13-CG7**) : (debout) **C.DEVISE, A. BEAUMONT, Y. CRESTO, M. CHAMBELLAND, J. FATON, COLAS** (un agent de l'E.D.F. qui faisait le photographe), **Monique FATON, Nicole CHAMBELLAND**
(assis) **E. GEISSLER, R. FATON, B. LAMY, J. CHAMBELLAND, H. TISSOT, J. CONSCIENCE**



Après avoir piétiné en 1^{ière} division dans des groupes qui ne dépassaient pas 8 équipes, malgré tous les efforts de Celso, ce fut la chute. Il n'avait donc pas atteint son objectif de monter une équipe de division supérieure et, comme son entreprise de maçonnerie commençait à prendre de l'ampleur, il décida de passer la main.

Président Hubert RAYNAUD (1953-1960)

C'est naturellement Hubert RAYNAUD, directeur du C.C. en titre depuis septembre 1942 après avoir été l'adjoint une année de M. Rigolot, qui hérita du bébé... « avec joie ! » s'exclama-t-il car son destin était bien de vivre parmi les jeunes.

Mais c'était dans un contexte quelque peu déprimé qu'il fallait repartir en 2^{ème} division, tenter de redonner une âme à un groupe passablement démoralisé. Le 6 septembre 1953 avait été déclaré à la Ligue le nouveau terrain du C.C., pas encore homologué. Le 12, le Comité se mit en place, sans difficulté car la majorité des anciens membres dirigeants répondit encore présent. Autour du Président, on retrouva l'indispensable président d'honneur le sénateur-maire **Fernand PERROT**, le vice-président **René EME**, le secrétaire **Egon GEISSLER** dit *Robby*, le trésorier **Maurice VIENNEY**, le directeur sportif **Julien CHAMBELLAND**, et 8 membres : **Jean CONSTANTIN** (*Tintin*), **André CHARDENET**, **Jules CHARMOILLE** (*Bao-Daï*), **André POINSARD**, **Georges BEY**, **Louis MONNIER**, **Raymond MARCHAND**, **René GANDOLFI**. C'était un encadrement pléthorique pour un club qui ne comptait que 2 équipes et pas 3 douzaines de licenciés.

D'emblée il fut décidé de changer de politique ; on s'inspirera dorénavant de la devise de Cyrano : « Ne pas monter bien haut peut-être, mais tout seul ». Fi donc des « vedettes » qui n'étaient pas spécialement attachées au clocher, qui étaient sans doute subventionnées discrètement, qu'il fallait aller chercher à Besançon et reconduire à domicile. Place à une organisation plus suivie, à un esprit d'équipe et de camaraderie renouvelé. Les choses étaient clairement définies au cours des réunions fréquentes qui avaient lieu « chez la Jeanne » (Orcel) au Balcon, et qui se terminaient obligatoirement par une tournée de rouge-limonade, quel luxe !, offerte par la maison.

En priorité, il fallait penser à l'équilibre du budget, trouver les ressources nécessaires à la couverture des dépenses habituelles : assurances, frais de déplacement, équipement et matériel, entretien, et le banquet où étaient invités tous les membres actifs à la fin des compétitions. Une maigre subvention municipale, la vente de quelques tickets d'entrée au stade, une petite recette de buvette (Le peuple n'était pas riche et le « canon » ne coûtait pas cher) ne suffisaient pas. On comptait aussi sur la tombola (2.000 billets à 20 francs) dont les lots étaient le plus souvent donnés par les commerçants, ainsi que les cartes de membre honoraire évidemment souscrites par de « généreux donateurs ». Sans parler bien sûr de plusieurs manifestations qui se succédaient en fin de saison et qui laissaient quelques bénéfices.

Dans un groupe de 7 équipes seulement s'engageait un championnat étriqué avec des moyens limités. Les trous du calendrier étaient comblés par des rencontres amicales, l'équipe visiteuse touchant une indemnité de 2.000 francs. C'était encore du travail artisanal, et il fallait le dévouement de chacun afin que vive et prospère la société. Le terrain était tracé à la main par J. Chambelland, et c'est *Ginet* qui fournissait gracieusement le plâtre. Les filets étaient retirés après chaque match afin d'être étendus pour séchage dans la chapelle désaffectée. Chacun se débrouillait pour laver son maillot...

Les traditions se maintenaient avec le défilé du 11 novembre : de l'Hôtel de Ville au Monument, les joueurs en tenue (brrr !) et le Comité suivaient les pompiers et la fanfare menée par Auguste Roy.

Début 54, une petite brochure d'information et de liaison que l'on voulait mensuelle fit son apparition, mais elle n'eut pas de suite. Dans cet exemplaire unique est annoncé le retour de **Léon MINARY**, salué comme le messie après sa carrière militaire en Asie. Et de fait *Ion-Ion* (ou *Lon-Lon*) s'imposera comme le meneur de jeu de l'équipe et redonnera du tonus à l'ensemble. Les résultats s'améliorent et la coupe sourit.

Guerre totale à Lure. 1954 : de cette année jugée tragique pour la France puisqu'elle devait être marquée par Diên Biên Phu, fin de la guerre d'Indochine en mai, puis par la « Toussaint rouge », début de celle d'Algérie, les Marnaysiens retiendront surtout les incidents de Lure le 25 avril lors de la demi-finale de la coupe de Haute-Saône contre Ronchamp, peut-être la 1^{ère} de l'histoire du club, et qui fit couler un peu d'encre après coup. Le journal : « Une bousculade houleuse qui faillit devenir mêlée... » ; la lettre de l'Etoile Marnaysienne au Président de la Ligue qualifiait les joueurs de Ronchamp de « brutes infâmes » soutenues par « une foule hargneuse »... diable !

But de Ronchamp, mais **Rota** (?) égalise quelques minutes plus tard. Ronchamp marque à nouveau et se met à « rouler sa caisse » : « On va vous en mettre 7 ! » affirment-ils sans vergogne. « Mana rends-toi, nenni ma foi ! » : **Minary** (?) ramène très vite les 2 équipes à égalité. Après l'exclusion de l'ailier gauche adverse, petit à petit, Marnay prend l'ascendant, l'adversaire débordé s'énerve. C'est là qu'un gros brutus percute **Riri** ; les 2 hommes roulent au sol, s'empâtent un peu les crayons ; le « mineur » se relève et essaie de boxer notre **Locomotive**, qui esquive car, n'ayant rien d'un colosse féroce, il n'a pas envie de se battre.

Sentant l'odeur de la poudre, quelques énergièmes se ruent sur le terrain, les coups commencent à pleuvoir, l'arbitre arrête le match à la 86^{ème} mn. La colonie marnaysienne, minoritaire, se défend comme elle peut. D'estoc et de taille, le père **Chambelland** (Louis) frappe vaillamment l'ennemi à l'aide de sa canne jusqu'à ce qu'un « voyou » lui arrache son arme et la brise net sur son genou. Saisi au colback, **Louis Monnier** entend sa veste se déchirer le long de la couture dorsale... L'armistice intervint quand même après interposition de la gendarmerie. On regagna donc ses pénates avec sa rancœur, le vêtement fendu en deux, le grand-père désolé avec les 2 morceaux de son accessoire, mais en se promettant bien de torcher sévèrement ces mal-élevés à la prochaine occasion.

Las ! La rencontre remise 3 semaines plus tard à Arc était perdue 2 à 0, à la régulière cette fois.

Fin mai-début juin, les jeunes devaient passer le Brevet Sportif Populaire (B.S.P.) dont l'organisation était obligatoire pour pouvoir prétendre aux subventions de l'Etat. C'est à ce moment-là que l'on évoque l'inauguration du nouveau terrain à l'occasion de l'annuel match des vétérans. En avant la musique, décidément on aimait les défilés et l'uniforme ! Entrée 100 francs, coup de tambour, et l'équipe fanion donnait la réplique aux anciens. C'était assez plaisant de voir ces « brequillous » de tous âges suer et souffler ; il faut dire que la brioche avait pris quelque volume au fil des années. Petetin le débardeur et Tisseron le gendarme étaient plus à l'aise sur la touche ; ils vivaient vraiment les matchs mais il leur fallait de l'espace car ils gesticulaient et donnaient des coups de pied sur les piquets ou dans le vide. Tout se passait dans la bonne humeur et se terminait, après l'apéritif « municipal », par un repas à 1.000 francs.

Serpent de mer. Celso s'impatientait car, pour la énième fois, il demandait que l'Etoile lui payât, au moins partiellement, ce qu'il considérait comme son dû. Mais **Bilice** qui n'avait pas le sou faisait la sourde oreille. En vérité, le financement du terrain du C.C. et les responsabilités respectives n'avaient pas été analysées bien rigoureusement, et aucun contrat n'avait été signé devant notaire. Pressé de bien faire, et généreux, Giaco et son entreprise avaient tout assumé au départ. Le coût total devait être de l'ordre de 400.000 francs à l'origine. En septembre 54, on le prie d'accepter 174.200 francs pour solde de tout compte, le club s'engageant à lui verser prochainement 25.000 francs. Pour le reste, pas de nouvelles, ça ne lui a probablement jamais été versé, merci !

Saison 54-55. Effectif total de l'association : 58 dont 33 licenciés et 25 membres actifs. Huit matchs en championnat pour finir 2^{ème} sur 5 derrière Novillars et devant Valay, ce n'est pas très significatif.

Voici une équipe fanion (vers 55) encadrée par des responsables en civil, à gauche **le Président et Bao-Daï**, à droite **E. Geissler** de profil, **R. Marchand**, **J. Chambelland**, photo **14-HR1** :

G. LEROUX, BLUM, P. MAUPRIVEZ, J. FATON, ION-ION, R. MOUREY
Michel BOURNIER (Kiki), Guy JEANINGROS, GAPIT, P. GROSJEAN, P. BOLEY



Malgré tout, la vie continuait et les choses progressaient doucement. Comparativement à ce que l'on pouvait trouver ailleurs, les Marnaysiens devaient s'estimer pas mal lotis avec les douches situées en sous-sol à l'angle du séminaire ; c'est aussi là que les joueurs se déshabillaient et que se trouvait le local de l'arbitre. De plus, le club eut bientôt les moyens de faire laver et repasser les maillots par Madame JOUVELOT, la femme de *Grosbidon*, d'acheter un pied et un marteau pour écraser les clous qui sortaient des mauvais crampons de cuir, puis une brouette à tracer, c'était la modernisation !

Pour le quart de finale de la coupe de Haute-Saône du 17 avril 55, l'Etoile Marnaysienne (2^{ème} division) reçoit un gros morceau, Saint-Loup classé 2^{ème} en promotion d'honneur. Pas de complexe sur son terrain, on s'en prend 2, mais on leur en plante 4, félicitations ! En demi-finale, défaite à Jussey contre Fougerolles.

Alma mater. Chaque année, les gourmands se retrouvaient pour le repas gastronomique, alternativement dans l'un des 3 cafés-restaurants du bourg : au Balcon (chez Orcel), au Commerce (chez Emey) ou au Paris (chez Marcel Lesthevenon qu'un méchant sobriquet surnommait plus tard « *le Marquis de Belle Queue* »). Si les finances le permettaient, un cadeau (souvent un survêtement) récompensait les joueurs méritants.

Pour la saison 55-56, l'équipe type était à peu près la suivante, photo **15-HR2** :

**BLUM, J. FATON, G. LEROUX, H. TISSOT, P. MOUCHOT, M. BOURNIER
R. MULLER (Pipi), RIRI, GAPIT, E. ROTA, LON-LON**



Le terrain est enfin homologué avec ses 90x45 mètres carrés à condition de l'élargir à 90x55 ; mais il fallait encore une dérogation car la Ligue exigeait un minimum de 95x55 pour les clubs de 1^{ère} et 2^{ème} division.

Le 13 juin 56, pour la 1^{ère} coupe d'Europe des clubs champions, Reims fait bonne figure avec Kopa mais doit s'incliner 4 à 3 devant le Real de Madrid au Parc des Princes (Notons que l'équipe espagnole avec ses stars le Français d'origine polonaise Kopachevski, l'Argentin Di Stefano, le Hongrois Puskas remportera les 5 premières éditions de cette compétition inventée par le Français G. Hanot).

Mais pour l'Etoile Marnaysienne, la grande affaire de la fin du printemps, c'était assurément **le tournoi de sixte**. Dans les années 50-60, cette espèce de foot constituait une distraction assez courue ; les invitations venaient de tous les départements limitrophes et même de plus loin, la concurrence était rude. Celui de Marnay était assez connu, alors il fallait le préparer plusieurs semaines à l'avance, la dernière permettant de parachever fiévreusement l'organisation. Tout était en place pour le grand jour : les récompenses achetées, les coupes retirées à La Hutte, le règlement ressorti des cartons (Un article interdisait la participation des joueurs pros et C.F.A. car un petit groupe de Besançon avait pris l'habitude de rafler la mise dans la région), le terrain transformé, la sono posée par René Cuche... Quelques « notables » s'installaient sur l'estrade avec le Président autour du micro : le commandant Ramey, le perceuteur Eme, le retraité parisien Marchand, le buraliste Chardenet. Les réjouissances pouvaient commencer devant de nombreux spectateurs qui payaient 100 francs pour assister aux joutes ; il n'était pas rare de voir plus de 20 équipes dans ces après-midi très disputés où même le curé de Pin venait surprendre, déguisé en sportif (A vos calculettes pour avoir une base de comparaison : les chaussures Kempf Kidur valaient 2.300 francs, l'E.M. recevait de Jeunesse et Sport une subvention de fonctionnement de 8.000 francs).

« **On va remonter !** ». La saison 56-57 démarrait fort : ça jouait bien et on se prenait à y croire. **Léon MINARY**, bon technicien, travailleur sérieux, esprit sportif irréprochable, orchestrait la tactique, qui était simple ; elle consistait à lancer **Elia ROTA**, le petit et rapide ailier droit qui tentait de déborder pour centrer vers la tête de **Jacques FATON**, ou d'obtenir un corner. Très spectaculaire, **Gaston LEROUX** y allait de sa tête plongeante. **Henri JACQUOT** mérita le surnom de *Zatopek* puis de *Mimoun* après que ce dernier avait gagné en décembre le marathon aux J.O. de Melbourne. Les **deux MOUCHOT** (*Blum* et *Joli*) mais aussi **René PRUNEAUX** venu de Gy (pas tendre le René !) montaient la garde derrière. **GAPIT** veillait dans ses bois ; un peu casse-cou, il savait « faire le ménage » dans sa surface ; il était capable du meilleur mais quelques fois du moins bon : on avait parfois l'impression qu'il arrêta tout, mais de temps en temps, une « boulette » coûtait un but ; il tournait comme un lion en cage lorsque l'adversaire menaçait : « Les r'voilà ! » s'inquiétait-il, « Débarrasse ! (ou Déblaie !) » hurlait-il à l'adresse de ses défenseurs dont il n'attendait qu'une chose, qu'ils

dégageassent le plus loin possible ; la relance c'était pas son truc, il ne s'encomrait pas de considérations stratégiques trop sophistiquées.

Image de 1956 environ, **16-HR3** (André Richard était plutôt avant centre en réserve) :
**A. RICHARD, BLUM, G. LEROUX, H. TISSOT, M. BOURNIER, R. PRUNEAUX, ION-ION
JOLI, RIRI, GAPIT, J. FATON, E. ROTA**



Encore une fois, l'E.M. atteignait en avril 57 le stade des demi-finales de la coupe, encore une fois elle se faisait éliminer, à Gray contre L'Espérance d'Arc, encore une fois les passionnaires qui faisaient régulièrement les déplacements donnèrent de la voix : la Maimaime Monnier, la Mimi Chambelland (Emilienne), la Renée Geissler...

Les mauvaises relations avec Rioz s'exacerbent. En février, Rioz déclare son terrain impraticable ; Marnay, méfiant, se déplace quand même, et le match a lieu ! Albert Choix le transfuge distribue quelques coups. Enfin, Rioz déclare forfait général en juin : pour porter préjudice à Marnay au profit de son rival le Stade Graylois ? Qu'importe, les rouges de l'Etoile sont les plus forts, ils laissent le Stade à une demi-douzaine de points et terminent premiers sur 9 : à nous deux la 1^{ère} division !

Comme chaque année, le club de Marnay était représenté à Besançon à l'assemblée générale de la Ligue, lieu de rendez-vous où il s'était taillé préalablement une réputation flatteuse à force d'intervenir en séance, osant même contester les desseins des grosses sociétés qui influençaient les décisions ; bref, en se faisant en quelque sorte le porte-parole des clubs modestes, il s'était fait respecter. Et depuis ce temps-là, le secrétaire général M. Barufaldi et M. Charton d'Arc avaient Marnay à la bonne.

Au mois d'août, on espérait grapiller quelques sous en accueillant le spectacle des Cosaques Djiguites dans le pré de Rollier.

A l'été 57, la dissolution du club de Valay amenait à Marnay quelques joueurs peu marquants (**Rouget, Ménétrier, Voliot, Boileau**) et un bon élément, le grand **Daniel BOULANGER** qui allait défendre 3 ou 4 années d'affilée ses nouvelles couleurs. **Bernard DALBARD (Te-Te)** de Torpes arrivait aussi. Sous peine d'être privée de participation à la coupe, l'Etoile doit impérativement présenter un candidat arbitre ; devinez qui se dévoue encore ? **Julien Chambelland** évidemment !

Octobre 57, les Soviétiques placent Sputnik sur orbite, c'est le 1^{er} satellite artificiel terrestre.

Mort pour la bonne cause (vers 57). Les joueurs du Stade Graylois en déplacement sur les bords de l'Ognon tombent en panne au moment de rentrer. Bien sûr, c'est cet homme charmant qui rendait service à tout le monde, Charly Fleury, chauffeur chez Joseph Bailly, qui se porte volontaire pour les ramener dans sa Citroën TrACTION 15 CV 6. Au retour, il se tue à Venère en percutant un camion des Messageries Comtoises. Pierre Legrand (*Gandhi*) se mit ensuite en ménage pour consoler la veuve et les 5 orphelins.

En dehors de cet acte d'humanité, les rencontres entre les 2 équipes étaient souvent émaillées d'incidents assez graves car les 2 clubs étaient un peu devenus des « ennemis intimes » (On n'aimait pas beaucoup non plus les A.C.C. Arc, Ateliers Coste Caumartin qui enrôlaient plusieurs joueurs d'origine algérienne, vieux relents de racisme primaire !). L'arbitre se faisait copieusement engueuler (Les cartons

n'existaient pas), le public vociférait en observant comment on arrivait quand même à « décrocher » de beaux shoots à l'issue d'une bonne « phrase de jeu ». C'était assez pittoresque et sans trop de conséquences mais il y eut quelque inquiétude lorsque notre adversaire Alain Parisot eut le tibia fracturé. La lourde civière remplit son office ; *Ginet* emmena à l'hôpital le blessé allongé dans son fourgon Peugeot, et prévint les parents. Surprise, le Stade déposa auprès de la Ligue une plainte contre l'Etoile, qui fut naturellement rejetée. Pas rancuniers, les Marnaysiens proposèrent d'organiser au profit de la victime un match amical qui, initialement prévu au printemps, eut probablement lieu en octobre.

Les déplacements tenaient souvent un peu de l'expédition « funesque », voici quelques exemples des moyens mis en œuvre. Le Citroën U23 de Louis Monnier, meublé des bancs de bistrot empruntés chez Geissler ou Emey emmenait, probablement sans permis de transport en commun, une vingtaine de pékins abrités, à défaut de bâche, derrière une feuille de contre-plaqué pliée contre les ridelles. Dans la bétailière du boucher Clerget s'entassait une douzaine de personnes ; son fils Michel, un joyeux sujet, omettait facilement de remettre au paysan l'argent que son père lui avait confié pour payer le veau, mais il n'oubliait certainement pas de faire la fête. Ceux qui trouvaient place dans le camion des meuniers Poincard arrivaient tout blancs, mais si c'était celui de Joseph Bailly qui livrait le charbon, ils étaient tout noirs ! A neuf dans l'Aronde de *Robby*, c'était pas très sérieux. Il advenait que quelques privilégiés faisaient le voyage dans la Vedette d'Hubert ; alors c'était pour eux un instant de rêve, presque une croisière de luxe ! Souvent, les lurons embarqués saisissaient l'occasion pour brailler à tue-tête une chanson au refrain de « Goûtons voir ! » : « 5 avants terribles, 3 demis costauds, 2 arrières féroces et un bon goal dans les poteaux, E.M. Marnay oui oui oui, E.M. Marnay non non non, E.M. Marnay ne périra pas (bis) ».

La cabane su' l' chien (ou terrain glissant). Par ce beau dimanche de février 58, *Ginet* accompagné du jeune **Maurice GROSJEAN** (*Barre à mine*) et de **Ahmed BOURRIZ**, un Algérien travaillant chez Giaco, part chercher Daniel Boulanger. Malheur, entre Chancey et Valay l'auto dérape sur le givre, et voilà le break 403 sur le toit dans le champ. Pendant que *Ginet* et Ahmed, bras et jambes emmêlés dans le volant se contorsionnent dans l'habitacle, *Baramine* parvient à s'extraire du véhicule. La voiture est finalement remise sur ses roues et on repart dare-dare comme si de rien n'était, mais le rendez-vous à l'hôtel Bellevue est raté. Le devoir appelle, alors on continue vers Jussey où doit se disputer un quart de finale qui sera perdu 1 à 0. De retour dans le sud du département, *Ginet* se rend compte que, faute d'avoir vu que le parallélisme en avait pris un coup dans l'accident, il a ramené 4 pneus lisses : ça coûte cher le bénévolat !

L'organisation pyramidale des championnats simplifiait les transferts hiérarchiques. Il y avait un grand groupe de division d'honneur, 2 de promotion d'honneur, et 4 de 1^{ère} division où évoluait l'Etoile. Dans le groupe C, son équipe termine 3^{ième} sur 10, assez loin toutefois de L'Isle et Orchamps.

Le 1^{er} juin 58, De Gaulle revenait, et un peu plus tard...

Justo. Au café chez *Toni*, alias Antonio Munari (qui avait une dextérité sans pareille pour vider un petit verre dès que « La Blanche » (sa femme) avait tourné les talons), les gens jouaient à la belote, aux tarots, aux quilles, et se rapprochaient du poêle en hiver, c'était familial. On se tassait dans le bistror sombre et enfumé pour écouter la radio où Georges Briquet tenait les auditeurs en haleine ; il fallait écarter les gosses trop curieux.

Mais le balcon était le seul bar de toute la région à posséder la télévision (avec une antenne de 25m de haut !). C'est là que la foule venait comme au cinéma suivre en noir et blanc les exploits des Fontaine, Kopa, Piantoni, Penverne, Jonquet... Hélas, ce dernier, blessé dès la 34^{ème} minute en demi-finale contre le Brésil, laissa ses coéquipiers à 10 pour affronter les artistes sud-américains Pelé, Didi, Vava, Zagalo, Garrincha... 5 à 2 pour les jaunes (même punition infligée aux Suédois en finale). Les bleus sauvaient joliment l'honneur en enlevant la 3^{ième} place, 6 buts à 3 contre l'Allemagne, dont 4 de Just Fontaine qui en marquera 13 au total dans ce tournoi, record jamais égalé à ce jour. (Notons, opinion personnelle, que cette télé de l'O.R.T.F. n'était pas le grand Satan commercial et américanisé du 20^{ième} siècle qu'elle allait devenir après 80 dans le même sac que les autres vidéos, le téléphone portable et le four à micro-ondes).

C'est peut-être au cours de la saison 58-59 que fut monté par *Ion-Ion*, *Baramine*, François Ruggeri et quelques autres le mur ouest, et que l'on planta la main courante autour du terrain.

C'est dans ce temps-là également qu'eût lieu le 1^{er} challenge des équipes réserves qui allait devenir un véritable championnat. On ne détient qu'une photo de la réserve de 1953 à 1960 (**17-HR4**, vers 59) : ils ont la gale ou quoi ?

Bernard AMPIOT, Serge ODILE, Mario BRAIDOTTI, M. CHAMBELLAND, B. DZIOBEK, Léon GROSJEAN (*Cambouis*)

A. CUBY, P. BOLEY, Gilbert TRUEL (*Tribord ou Carpen*), **Guy MAUPRIVEZ, Pierre LEGRAND** (*Gandhi*)



La méthode Raynaud. D'une complexion assez athlétique, Hubert pratiquait au club de foot une autorité joviale et tranquille comme celle qu'il avait à la direction du C.C. ou dans ses cours de maths. Et elle portait ses fruits puisque, jusqu'à la fin des années 50, avec un effectif stable et un recrutement local, l'Etoile occupera régulièrement une place d'honneur dans sa poule tout en s'illustrant à plusieurs reprises en coupe, et tout cela sans technicien ni entraîneur. (Il est regrettable tout de même d'avoir laissé échapper un écolier doué, **Daniel Commerçon**, qui termina dans les dix premiers au concours du jeune footballeur à Paris et qui, après une bonne période en cadet à Arc, fut recruté pour 2 ou 3 ans par les pros de Besançon).

On souligne quelques matches mémorables par exemple à Orchamps et Foucherans, et encore une participation aux quarts de la coupe de Haute-Saône en février 59... et le S.M.I.G. à 15.600 francs.

Municipales. Est-ce pour les élections du printemps 59 qu'un membre du Comité (A. Choix ?) proposa, peut-être sérieusement, que l'on présentât une « liste du foot » ? Pas fou ou pas courageux, ou trop divisé sur la question, le Comité enterra ce qu'il considéra comme une boutade : faut pas rêver !

Le 18 mai, en finale de la coupe de France, Le Havre, 2^{ième} division, bat Sochaux, 1^{ière} division, 3 buts à 1 après un 1^{er} nul 2-2.

Le 31 mai, le R.C.F.C., 2^{ième} division professionnelle, reçoit Toulon pour un match capital puisque le vainqueur accèdera à l'élite. Les Bisontins laissèrent passer une chance qu'ils ne retrouvèrent jamais (2 à 3). En lever de rideau, quelle gloire ! l'équipe fanion de Marnay se mesurait aux juniors du R.C.F.C. : dur !

Et l'Etoile finit 2^{ième} sur 11 (le 12^{ème}, Jussey, étant forfait général) derrière Baume et devant Vesoul : 20 matchs, 53 buts pour et 34 contre, pas mal pour un promu récent, non ?

La fête ne serait pas complète sans l'habituel bal du foot. Avant d'investir la salle des banquets du Commerce, il répandait son animation dans la cité. Elvis naissait mais le rock'n'roll n'avait pas encore contaminé la France profonde ; avec Charles Voynet ou Robert Foissotte, 3 musiciens pour 15.000 francs, le piano à bretelles mettait l'ambiance musette. Les jeunes filles se présentaient à l'élection de Miss Football ; est-ce comme l'année dernière Nicole Chambelland (« Népotisme ! Favoritisme ! ») qui décrocha le titre tant convoité, devant mesdemoiselles Chagué, J. Cholley, Pheulpin, N. Renard, Y. Cordier, L. Rebateh, N. Hudelot, H. Bernasconi, M.C. Rattoni... ? Les fêtes battaient son plein (leur plein ?), joyeuse était la nuit !

Factotums. Souvent bougons mais toujours présents, deux personnages abattaient au service commun une besogne considérable : **Jules CHARMOILLE** mais surtout **Julien CHAMBELLAND** dont on se demande si le club aurait pu tourner sans lui puisqu'il cumulait les fonctions de dirigeant, d'arbitre, de juge de touche, de chauffeur, d'homme de ménage (Il en a poussé des braillantes dans les mauvaises douches du C.C.), et d'animateur (Ah ! comme son œil sombre s'allumait quand il entonnait « Azaïa... arouah, arouah, ah ! »). Il fut également directeur sportif (septembre 53) et, juste récompense pour cet élément exceptionnellement dévoué, vice-président (réunion du 22/9/59).

A cette dernière date, les bonnes volontés ne manquant pas pour faire partie du Comité, on relève encore les noms de **Gilbert MAUCLAIR, Daniel CARISEY, Robert BERREUR, Gaston VOILLEQUIN, Aimé CORDIER**, un fidèle qui servira le club pendant près de 30 ans...

Nadine attendra. Ce 29 novembre 1959, la petite Grosjean menaçait de naître, mais son père présumé (pas inquiet le *Pigeon* !) était en train de s'ébattre avec ses copains sur le stade du C.C. pour le compte d'une rencontre de coupe contre Arc. On vient le prévenir que l'accouchement est imminent ; il entend néanmoins terminer le match mais, catastrophe, prolongations ! Au coup de sifflet final, départ immédiat pour la clinique, peut-être encore en crampons. Merci la mère Liliane pour ta patience, mais quand on aime (le foot) on ne compte pas (les douleurs de la proche parturiente) !

Créé par l'ordonnance du 27 décembre 1958, le franc devient lourd le 1^{er} janvier 1960 : ça change tout !

Décidément, y'a une malédiction, on n'arrivera jamais au bout : encore une carrière en coupe brisée en quarts à Demangeville.

Les choses ne sont pas toujours faciles avec les réserves des grands clubs qui apparaissent dans le groupe de l'E.M., celles du F.C. Dole, du Cercle Suisse, du P.S.B. contre laquelle l'Etoile se ramassera un cinglant 6-0 fin mars. Mais au final, l'épingle sera quand même tirée du jeu : 5^{ième} sur 12 (On mollit camarades !) ; 10^{ième} sur 13 pour la réserve en 2^{ième} division.

Les principaux joueurs de cette saison 59-60 se retrouvent sur la photo ci-dessous (**18-HR5**) avec à droite les 2 dirigeants **B. LAMY** et **A. CHOIX** :

Roger MOUREY, Jacques LACHAUX, Edmond BARBERET (Le Z), E. ROTA, LON-LON
Robert MOUREY, Jacques VEFOND, RIRI, S. ODILE, GAPIT, Albert PONCET, D. BOULANGER



Le compte-rendu du Comité du 20/9/59 précise à l'adresse de la Ligue que ses membres sont « tous âgés de plus de 30 ans » : on n'aime pas les jeunes ?

Autres joueurs dont les noms apparaissent dans quelques feuilles éparses : **Charles BARBERET, François BELLENEY, Raymond BOLEY, Guy CHAUVELOT, Léon CORDIER, DUCOULOUX, Bernard JACQUOT, Fernand JEANGUIOT, Alain LAMBERT, Raynald LUCHER, Remo MANFREDI, Robert MENETRIER, MESSELOT (Bernard ?), Daniel MORLAND, Henri MULLER, Michel PERIN, Jean PINARD, Jean POURREY, André REQUET, Mario STEFANUTTI, René TISSOT...**

Même s'il y eut quelques petites mesquineries et quelques tensions que la diplomatie « radical-socialiste » d'Hubert parvenait toujours à arrondir (N'oublions pas qu'il écrivit à maintes reprises les discours du sénateur-maire), on doit reconnaître que ces 7 saisons sportives recouvrent globalement une période assez homogène et paisible.

Sa femme étant nommée inspectrice de l'Education Nationale à Versailles pour la prochaine année scolaire, Hubert dut quitter Marnay à l'été 1960.

André BRACONNIER, son successeur à la direction du C.C., sollicité pour assurer la suite à la présidence du club de foot, se jugea un peu débordé et trop tendre pour cumuler ces deux fonctions astreignantes. C'est pourquoi il demanda à un autre membre du Comité d'assurer l'intérim, en l'occurrence le professeur de français **Gilbert MAUCLAIR**.

L'intérim Gilbert MAUCLAIR, saison 1960-1961

Etait-ce dû au vieillissement des cadres ou à une direction moins bien assurée ? En tous cas, on avait l'impression que la relève n'était pas suffisamment étoffée et que l'ambiance s'était dégradée, d'autant plus que quelques joueurs avaient suivi A. Choix à Rioz dont **Joseph BERTOLI**. La saison se déroula avec des résultats plus que médiocres et des incidents à répétition.

Début octobre, **Gapit** se ramasse 2 mois de suspension. Début 61, **Louis GAIFFE** 2 dimanches, et **René RAGUIN** 5 ans pour coups à l'arbitre (Sanction levée 9 mois plus tard à l'issue de la réunion de la Commission de Discipline à Chenecey-Buillon ?).

Ca sert à quoi que le Soviétique Youri Gagarine, le 1^{er} cosmonaute de l'Histoire, aille se promener dans l'espace à 250 km d'altitude (avril 61) ?

A part Novillars, le groupe C de 1^{ère} division ne comprend que des équipes haut-saônoises. Après sa défaite dans le dernier match, 2-1 chez le leader Conflans, l'Etoile sauve sa tête de justesse : 10^{ème} sur 12, elle ne laisse derrière elle que Pesmes et Frotey.

Mais la crise qui couvait éclata en fin de saison. Elle ne fut résolue qu'après l'intervention de la Ligue qui déplaça sa direction au Balcon en la personne du Secrétaire Général M. Barufaldi accompagné de son assistante particulière Mme Lohrer. On note dans un compte-rendu que « l'Etoile Marnaysienne repart avec un meilleur moral » : à suivre.

Voici une image de cette équipe pas très heureuse (photo **19-GM**) :

**LE Z, ION-ION, PIGEON, P. BOLEY, Jean BOUCHET, B. AMPIOT
RIRI, GAPIT, G. MAUPRIVEZ, G. TRUEL, L. EMEY (Titi)**



André BRACONNIER 1961-1967

Donc, en septembre 61, comme convenu l'année dernière, **G. Mauclair** cède la place et **A. Braconnier** s'installe dans le fauteuil présidentiel. Deux profs, messieurs **BERNARD** et **PARIS** sont invités à devenir dirigeants. Mais la situation générale du club n'est pas bonne, et le nouveau président n'est pas à l'aise pour mener l'équipe première.

Yo-Yo. Et ce qui devait arriver arriva : à l'issue de sa mauvaise saison 61-62, Marnay 11^{ième} sur 12 est relégué en 2^{ième} division avec Froideconche.

Mais l'assureur **René RAGUIN** qui avait rongé son frein quelques années à Jallerange venait de tressir à Marnay. A la tête de l'équipe réserve où il faisait jouer quelques-uns de ses Bisontins, il piaffait de réaliser ses fantasmes. Son équipe avait déjà une allure un peu insolite pour la 3^{ième} division où elle évoluait. Elle comprenait : **Le René** lui-même, méchant sur le terrain ; quelques Marnaysiens dont **Léon GROSJEAN** et **Michel CHAMBELLAND** ; des Bisontins d'une certaine classe : **Claude MONNOT** remplaçant en C.F.A. au R.C.F.C., **Jean-Marie BLANCHARD** de Vesoul, **Jean-Claude GERVAIS** venu du R.C.F.C., **Maurice DIETRICH** du P.S.B., **Louis GAIFFE** dit *P'tit Louis*, un féroce qui avait littéralement « étranglé » l'arbitre Figon dans un Marnay-Passavant (ou Fougerolles), **Michel JACQUEMIN** dit *Minto* ou *Min-Min* ancien joueur d'honneur au Cercle Suisse (Mauvais garçon dans le civil mais bon footballeur, *Minto* avait « une frappe de mule » : sur coup franc des 25m, ses tirs tendus n'étaient jamais loin de passer sous la transversale).

Naturellement, cette équipe devient plus forte que la 1^{ière}. Pour ne pas avoir l'air de supplanter le Président, **R. Raguin** prend le titre de « directeur technique de l'équipe 1^{ière} » en septembre 62. Et son délire continue. Il amène avec lui encore d'autres Bisontins, plus ou moins en fin de carrière il est vrai, mais joueurs d'expérience sans doute, jugeons-en. A l'arrière : **Jean-Claude ABRIBA** qui avait été néo-pro à Bordeaux, **Marcel COULON** ex-C.F.A.-R.C.F.C., **Jacques KOCHER** ex P.H.-Vesoul et D.H.-Luxeuil ; en demis : **Marcel MARQUAND** ex-C.F.A.-P.S.B., **Jacques COULON** et **Michel ANTOINE** tous deux ex-C.F.A.-R.C.F.C., **André CALLIER** ; à l'avant : **Zin CHERFA** ex-P.T.T.-Alger, **Robert BALLAND** (*Baby*) ex-pro-R.C.F.C. ; le gardien pouvait être **Michel NICOLAS** ou l'un des locaux **Raymond BOLEY**, **Jean-Louis DUBOIS**, **Gilbert TRUEL**... il avait mis le paquet le René, mais il avait dû y laisser quelques plumes.

Sur la photo ci-après (**20-AB1**, 62-63), on reconnaît quelques-unes de ces recrues de luxe (Ce sont les plus réguliers, les autres n'étaient pas d'une assiduité irréprochable) et les quelques Marnaysiens qui avaient le privilège d'être le plus fréquemment appelés : 2 « anciens » **E. ROTA** et **PIGEON**, le prof **Michel BERNARD**, 2 jeunes **Jean-Claude FAIVRE** (*Fayot*) ailier gauche rapide et puissant, **Claude NORMAND** dit *Le Cha* sorti des juniors du Cercle Suisse et qui promettait au centre de l'attaque (Pour curieux seulement. Ce surnom de *Le Cha*, C. Normand le doit à un manteau à col de fourrure qu'il portait en hiver ; mais, afin qu'il n'y ait pas de confusion avec le quadrupède digitigrade (le chat) ou avec le dictateur d'Iran (le Châh), il décréta, par quelque coquetterie adolescente, que ça s'écrivait sans t, Cha) .

E. ROTA, J. KOCHER, PIGEON, M. NICOLAS, P'TIT LOUIS, COULON (Jacques ?)
LE CHA, M. BERNARD, C. MONNOT, MINTO, FAYOT



Evidemment, l'Etoile présente le plus souvent une équipe canon qui se balade en 2^{ième} division et fait la course en tête en marquant des tombereaux de buts. Malgré quelques faux pas, 3 défaites et un nul, le titre est assuré avec 16 victoires, quelque chose comme 107 buts marqués et 6 encaissés : Marnay est 1^{er} sur 11 avec 33 points devant Aillewillers 28.

Saison 63-64. En 1^{ière} division, les vedettes se croient arrivées et ne prennent pas la chose très au sérieux. Quand ça commence à brinquebaler, le René n'hésite pas à recourir à des expédients comme les fausses licences. Mais rien n'y fait, les Marnaysiens de souche laissés à la portion congrue n'y croient plus, le dernier match perdu 4-0 à Pesmes sonne le glas : 12^{ième} défaite pour seulement 5 victoires et autant de nuls, Marnay 11^{ième} sur 12 redescend en 2^{ième} division avec Luxeuil B. Déçu, **R. Raguin** s'efface et devient arbitre pour Marnay ; il le restera jusqu'en 1969.

Pendant ce temps-là, **A. Braconnier** suivait le sport au C.C. On doit porter à son actif une politique de jeunes basée sur les scolaires et qui porta ses fruits. Il engagea une équipe cadets qui, avec **Alain OUDIN**, **Michel RATTONI**, **Maurice FASSETNET**, **Christian LEBREUIL** (qui fit par la suite au C.S.L. Dijonnais une carrière remarquable)... se hissa jusqu'à un stade avancé des compétitions franc-comtoises.

C'était pas un expert en foot le « Père Brac », comme l'appelaient ses élèves, mais il aimait encore bien ça, et il se laissait facilement prendre au jeu. Ses empoignades plus ou moins feutrées avec son homologue de Pesmes Félicien Monnin qui, il faut le dire, était un brin filou, amusaient la touche.

Seul rescapé de l'épopée Raguin, **Minto** devait jouer encore une année les chefs d'orchestre au sein d'une formation qui cherchait ses marques sans trop de rigueur. Par la suite, un groupe de joyeux lurons sans ambition spéciale se déplaçait autant pour le sport que pour le plaisir de sortir. Il arrivait encore bien souvent que l'on se retrouvât sur le terrain après avoir absorbé en guise de liquide postprandial plusieurs rasades du même liquide jaune que celui qu'on avait déjà largement tâté à l'apéro chez le Roger ou ailleurs (On fait remarquer que le Café du Centre pourrait devoir son nom à un raisonnement d'une logique aveuglante : réputé comme le « café de la Gauche », il se situait effectivement sur le côté gauche de la Grande Rue si on la montait, mais à droite quand on descendait... imparable non ?). La Dauphine connaissait le chemin entre Marnay et Besançon, et tous les bistrots. Peu importe que l'on fût un tantinet morchaillé, *Le Z* et *Tata* (**Edmond BARBERET** et **Pierre BALLOT**, pas encore *Le Ministre*), zéro tonne deux en défenses latérales, ça impressionnait quand même !

Au cours des 3 dernières saisons de la présidence Braconnier, 64-65 à 66-67, on eut l'occasion de se frotter à quelques équipes bisontines comme Le Gallia animé par des pieds-noirs, le Rosemont, les réserves de Châteaufarine, du Cercle Suisse, à Torpes, Clerval, Beure, Rougemont, aux Jurassiens de Mouchard, Montbarrey, Saint-Aubin, aux réserves de Fraisans, F.C. et P.S. Dole, aux Haut-Saônois de Arc B, Stade de Gray B, Gy, Champlitte, Fretigney, Soing, Autrey, Membrey... Et rien d'exceptionnel n'est à souligner, sauf quelques anecdotes.

Les yés-yés commençaient à nous les briser menu (D'autres diraient : nous les gonfler giga) car ils chantaient assez souvent comme des casseroles. Heureusement, un bel âge de la chanson française se profilait avec les Brel, Brassens, Barbara, Ferré, Ferrat...

En 1965, las d'assister à une certaine décadence du club, A. Braconnier rédige le « projet d'un règlement intérieur » où est prévue la convocation d'un Conseil de Discipline devant lequel comparaitront les sociétaires, joueurs ou dirigeants, coupables de manquements graves : bigre ! l'institut se réveille !

L'affaire de Membrey. Ce jour-là, l'équipe locale accueillait son homologue de Marnay sur le stade situé sur la colline non loin des bois.

« *Sê freguille iki, k'os que s'o ? Vin diou, dà singuyâs !* » (Orthographe plutôt phonétique et patois non garantis). Effectivement, menacés par les chasseurs, une mère et son marcassin s'étaient égarés par-là et se retrouvaient prisonniers dans les grillages d'un jardin voisin. Grande était la tentation de remplir la gibecière.

Après l'échec d'une tentative de kidnapping du gros, Henri Angelot dut se rabattre sur le petit. Ayant prestement *rapté* le jeune suidé et embastillé icelui dans le coffre avant de sa conduite intérieure à propulsion (une Simca 1.000), il dut sur-le-champ procéder à son élargissement après intervention de la maréchaussée que les nemrods du cru s'en étaient allés quérir. Mais Médor veillait et, après avoir failli arracher le bras de sa maîtresse, il s'élança à la poursuite du fugitif qui commençait à slalomer sur le terrain où l'arbitre venait prudemment d'interrompre les hostilités. Il fut rapidement suivi par ses congénères des environs, de sorte qu'il y eut bientôt sur l'aire de jeu plus de canidés que de bipèdes !

L'ongulé paradigité réussit à s'échapper dans la nature, le sport reprit ses droits, l'incident était clos, mais avouez qu'on avait frôlé la correctionnelle !

Qui triche ? On en raconte une bien bonne à propos d'un déplacement de la réserve à Gray. Le capitaine **Robert LAMOTTE** (*Roby*) craignant une démarche de l'adversaire déposa une réserve sur la qualification de quelques joueurs de Gray alors que dans sa propre équipe, les 11 éléments jouaient sous fausse licence. Et le coup de bluff a marché : est-ce bien raisonnable ?

Ci-dessous, une équipe réserve de 1965 (**21-AB2**).
E. ROTA, Jean-Marie PHILIPPON, Jean-Claude TISSOT, Michel BAUMGARTNER, M. GROSJEAN, Pierre RUGGERI (Mattews), R. LAMOTTE
Georges BELLENEY (Fouillot), Alain FASSENET (Fafane), Yves SAUVIN, Gérard BERTOT



Six. Chemin faisant, une demi-douzaine de copains formait une équipe qui n'avait rien d'impressionnant mais qui se distinguait en sixte, enlevant contre toute attente plusieurs tournois dans la région : avec **Raoul NORMAND** comme chauffeur, **Alain CORDIER (Râpé)** dans les buts, **Christian RIETMANN (L'Aubet)**, **LE CHA**, **A. OUDIN**, **Christian CUCHE (Bidale)**, **Maurice FASSENET**.

Parfois, des équipes rencontrées, plus ou moins fantaisistes, s'ornaient d'un nom original comme Les Plum' Pattes, Les Pieds de Vigne, Les Pataug' Bœufs... (Dans le domaine des insultes franc-comtoises, on aurait pu utiliser également les expressions suivantes : Nez de Beû, Dent de Poule, Museau de Loche, Niôlu, Dos de Chat... et pourquoi pas Patte d'Anguille ou Epaule de Cobra ?).

On tirait son épingle du jeu au traditionnel tournoi du lundi de Pâques à Fraisans. Mais en juin, celui de Marnay était également très suivi. Les accrochages entre les jeunes de La Cassotte épaulés par 3 ou 4 locaux dont les frères NORMAND et les ROY, et quelques poids lourds comme ceux de Rioz par exemple, n'étaient pas rares, c'était souvent assez chaud ! Au micro, Braco, qui roulait les r, tentait de calmer le jeu. Il n'était pas rare d'achever les phases finales en s'éclairant simplement avec quelques lampions et les phares d'autos.

Au printemps 66, en marquant contre Marseille l'unique but de la partie, *Le Cha* qualifiait Lyon pour la finale de la Coupe de France... universitaire. Mais le C.R.E.P.S. de Reims aura le dernier mot à Dijon (2-1), comme 2 ans auparavant les futurs profs de gym de l'E.N.S.E.P.S. de Vincennes qui ne comptaient pas moins de 7 internationaux dans leurs rangs.

Un été vers 66, de jeunes Allemands de Möckmühl en camping à Morogne vinrent se mesurer aux locaux dans un match décontracté : 3-2 pour les Franzosen.

On peut citer d'autres joueurs plus ou moins occasionnels de cette période :

- plutôt en 1^{ère} : **Yves BAUDOIN, Ali BOUDJENAH, Francis CADET, Guy GIRARD, Jean-Pierre MAURICE, Léon MINARY...**

- plutôt en réserve : **Alain CATELIN, Michel CHAMBELLAND, Gérard (Casbah) et Michel CLERC, René CORDIER, Daniel COUTENET, Claude FAIVRET, Gérard FASSENET, Yves GEISSLER, Jean-Louis MONNIER (Dodu, comme sa maman qui était maigre quand elle était petite), Jacques ROUSSEL (Coco ou Bouboule), Michel TRIPONNEY, Jacques VERRIER (Baratte), et peut-être FATELET, LAMOTTE de Ruffey, MARGUET...**

Depuis quelque temps, **A. Braconnier** avait levé le pied, et c'est **L'Albert** (Choix) qui supervisait les évolutions de l'équipe fanion. Terminant 4^{ème} de sa poule en avril 67, elle rejoignait le groupe de promotion de 1^{ère} division récemment créé. *Brac* ne pensait peut-être pas encore à sa retraite en juin 67 puisqu'elle ne devait intervenir qu'en 74, mais il en avait certainement un peu marre du foot. Comme il avait trouvé un volontaire pour lui succéder, il se retira.

NEUF ANNEES AVEC L'ALBERT : ALBERT CHOIX 1967-1976

Albert Choix qui guettait la place s'empara donc du pouvoir à 55 ans. Dangereux sur le terrain, forte tête, plusieurs fois infidèle à son club, *L'Albert* était précédé d'une réputation plutôt sulfureuse ; mais à Marnay, on n'était pas nécessairement mécontent de voir arriver aux commandes un homme à poigne après la période un peu flottante que l'on venait de connaître.

Il emmenait dans ses valises le secrétaire de l'entreprise Choix, **Claude RENARD** dit *Lourna* (*Lou Rnâ* en patois). Le plus persévérant de tous les secrétaires qu'ait connu le club, **E. Geissler**, se retira sous sa tente car il avait peu d'atomes crochus avec le nouveau « chef » qui s'empressa de délocaliser le siège social de l'association du Balcon vers Le Commerce. Cumulant bientôt les fonctions de secrétaire et de trésorier (**Albert SCHMITT** le percepteur sera secrétaire une saison, C. Renard étant trésorier), notoirement réactionnaire et cul-béni, « *Son Eminence* » (ou encore *Le Fuchs*) devait rapidement devenir l'âme damnée de L'Albert.

Bien décidé à faire bouger les choses, le Président s'entoure d'une nouvelle équipe de dirigeants, il encourage l'émergence de jeunes talents car la génération montante frappe à la porte ; il aura en outre la sagesse de prolonger et développer la politique de formation initiée par son prédécesseur. **A. BRACONNIER** est président d'honneur, **Louis MONNIER** et **Roger VANTARD** vice-présidents.

Place aux jeunes ! Dès la 1^{ère} année se produit une sorte d'appel d'air qui permet à une équipe de faible moyenne d'âge de conquérir la 2^{ème} place dans sa poule de championnat, avec 21 points, loin toutefois du Rosemont qui en compte 35. A part *Le Cha* (24 ans), tous les joueurs de cette photo (**22-AC1**) datée de 67-68 ont moins de 20 ans en début de saison.

Debout de g. à d. : **Michel RATTONI** (*Minouche*), **Max THIBERT**, **Jean-Claude BOULANGER**, **Pierre ROUX**, **Jacques TRIMAILLE** (*Jo* ou *Jojo*), **Maurice FASSET**, **A. CHOIX** le Président
Accroupis : **LE CHA**, **Gérard TRIMAILLE**, **Roland TRUEL** (autoproclamé « *Mizzoni*, grand footballeur italien »), **Gérard BARBE**, **Gilbert FAIVRE**



Mai 68. Une sérieuse révolte étudiante secoue la France et inquiète De Gaulle... mais pas *L'Albert* qui, malgré un caractère parfois juvénile et chahuteur, n'aime pas les idées progressistes et le désordre, c'est le moins que l'on puisse dire. Il continue activement l'intégration des jeunes et un recrutement raisonnable. On peut juger que l'amalgame se fait un peu trop lentement, que la poule est peut-être plus difficile avec Port qui sera champion, Ornans, Le Gallia... Pourtant, malgré le modeste classement, 7^{ème} sur 10 en 69, on devine que, avec le renfort des nouveaux apparaissant sur la photo ci-dessous (**23-AC2**), l'avenir va bientôt s'éclaircir ; d'autant plus qu'un dirigeant compétent qui avait fait ses classes aux cadets du P.S.B. commençait à s'imposer à Marnay, **Michel CHEVIET**.

A. CHOIX (coupé), Alain OUDIN, Bernard CLERC (*Gégène*), Denis JACQUIN, M. FASSET, J. TRIMAILLE, Denis JANSON (*Le John*)
Pierre RUGGERI (*Matthews*), RAPE, Jean-Marie CUPILLARD (*Cucu*), M. THIBERT, G. TRIMAILLE



N.B. Pour les paparazzi, les seniors B c'était pas les princes de Monaco ; pas de ruée aux portes du palais, une seule image en 9 ans (24-AC3, 68-69) :

Jacques VEFOND dirigeant en civil, BARAMINE, J.-M. PHILIPPON, MIZZONI, P. ROUX, FOUILLOT
Michel MOUREY (*Michka*), Jean-Marie VEFOND, Maurice STREIT, FAFANE, Dominique BEY (*Ginet*
bien sûr puis *Feuille de Roseau*), Jacques LACHAUX



Juillet 69. Les Américains marchent sur la lune : « Ca doit presser ça ! » comme on dit à Marnay.

3 belles années. Saison 69-70 ; Marnay est sacré avant l'heure grâce à sa victoire 1-0 à Orchamps ; 1^{er} sur 10 devant Champvans après des résultats assez tonitruants mais irréguliers : on gagne par exemple 13 à 1 contre la lanterne rouge Torpes, 7 à 1 au P.S. Dole, mais on se ramasse quelques gamelles heureusement sans conséquences. Peu importe, **M. Cheviet** sait trouver le ton juste pour motiver ses troupes, les nouveaux venus s'affirment (**Roland CAMELOT** à l'avant et **Jacques MEUNIER** à l'arrière, tous deux en provenance de Valay, **Paul BELOT** à l'aile, que l'on voit ci-dessous photo **25-AC4** en 3^{ième} position en haut en partant de la gauche après A. Choix et *Cucu*), l'équipe acquiert une certaine cohésion.



Dès la rentrée de septembre 70, **Claude BOUCHATON** (*Bouchache*), ancien stagiaire pro au R.C.F.C., vient mettre sa classe et son expérience au service de l'Etoile Sportive Marnaysienne, nouvelle raison sociale de l'association. Et avec lui, **Jean-Claude DUSAUCHOIS** (*Fixautoit*), gardien ex-Châteaufarine.

Exceptés **J.-M. PHILIPPON**, **PIGEON**, **Pierre MOUGIN** (gardien en haut à gauche) et peut-être **FAYOT** (en bas à droite), l'équipe type est à peu près celle-ci, photo **26-AC5** (*Bouchache* est le 2^{ième} en bas à gauche entre *Le Cha* et **A. Oudin**).



Une année pour se familiariser avec la 1^{ière} division et laisser devant soi seulement Dampierre-Savoie et Vernierfontaine-Valdahon, Pesmes-Valay et le Cercle Suisse suivant l'E.S.M. Et pour retrouver les sensations oubliées depuis le coup de Lure en 54.

Fin mars 71, l'E.S. se rend à Vesoul pour affronter sur ses terres, en 1/2 finale aller de la coupe de Haute-Saône, le F.C. qui joue en division supérieure. Terrain boueux, vent. Vesoul démarre bien mais se fait contrer, 0-0 au repos. Ensuite, Marnay joue plutôt prudent mais se laisse prendre à la 58^{ième} mn. Pas découragés, les jaunes

attaquent à leur tour et, dans un cafouillage, **Bouchaton** égalise de près : 1-1, c'est un bon résultat pour le retour à Marnay.

Plusieurs centaines d'entrées pour assister à la revanche au C.C. Hélas, après une 1^{ière} égalisation de **Boulange** d'un formidable boulet des 40 mètres, puis une 2^{ième} par **Gégène**, il fallait s'incliner 2-4, le gardien titulaire de L'E.S. **Dusauchois** ayant dû céder sur blessure sa place à **Pierre Roux**.

Dans d'autres occasions, quelques adversaires pas tendres se rappellent que les Marnaysiens avaient aussi du répondant. Contre le Dannemarie des Rémy et autres Borey, pendant que **Fixautoit** collait un excité au grillage, **Le Cha** remontait un menton d'une splendide savate, oh les vilains !

Caractère. Pourquoi en cette fin de printemps, le Président a-t-il éjecté sans ménagement le dirigeant que les joueurs appréciaient ? Homme de dialogue, **Michel Cheviet** parlait avec calme malgré la tension intérieure qui l'habitait parfois, et donnait confiance aux joueurs. Sensible et convaincant, il était un peu l'antithèse de **L'Albert**.

Autoritaire et brutal, **Le Plumé** (Ce surnom est certainement dû à une de ces saillies dont **Le Titi** avait le secret) ne faisait pas dans la dentelle dans les relations humaines. « Ta gueule, c'est pas toi qui commande ! » était un argument qu'il utilisait fréquemment. Il pouvait être très généreux, mais il était aussi capable des pires méchancetés. Il donnait par exemple 2 caisses de vin pour un anniversaire, ou un camion de sable à celui qui en avait besoin pour sa maison (Ca ne lui coûtait peut-être pas très cher disent les mauvaises langues, car la matière première sortait de la sablière). Mais, quand il cessait d'estimer quelqu'un, il le haïssait, le traînait dans la boue.

Le foot, il aimait ça **L'Albert**, assurément, mais psychologiquement, on doit dire qu'il était assez maladroit. C'était plutôt le style « ça passe ou ça casse » ; et plusieurs personnes, joueurs ou dirigeants, durent renoncer pour avoir simplement exprimé leur désaccord avec le Président. Ainsi du père du **Cha**, **LE RAOUL** dit **Le Cuir** car c'est le mot qu'il employait pour désigner le ballon : « frappe le cuir », « brosse le cuir »... un bon footeux Le Raoul, il avait joué en honneur à Arc après-guerre. De **Gilbert CHAILLET** dont la petite fille Chantal, du haut de ses 4 ans, jouait la mascotte de l'équipe en sautant sur le terrain. De **Frédo KUENTZ**, un de la Sodécal, qui suivait l'équipe B avec **Pierre LAVOCAT**, **Maurice Fassenet** étant capitaine...

Malgré tout, c'est une formation homogène et ambitieuse qui reprend le championnat en septembre 71, complète dans toutes ses lignes, pas de point faible, sûre de sa force. Domage, **les Trimaille** ne sont plus guère disponibles (partis faire de l'athlétisme peut-être), mais complètent l'effectif habituel : **Claude VALLET** un milieu locomotive, et **Michel BOURCET**, bon technicien mais un peu lent. Photo **27-AC6**.

B. CLERC, J. MEUNIER, J.-C. BOULANGER, M. BOURCET, LE CHA, FIXAUTOIT, J. ROUSSEL
accompagnateur en civil

M. THIBERT, CUCU, R. CAMELOT, BOUCHACHE, C. VALLET



Le plan de marche est suivi sans grosses vagues. Beure, Le Gallia, Dannemarie, voire Rioz, Novillars, P.S.B. C, Cercle Suisse, Pesmes, F.C. Dole B et Scey peuvent à l'occasion se révéler des adversaires coriaces, mais seul Le Plateau s'accroche. La confrontation retour dans le Haut-Doubs est considérée comme décisive. Mais les « montagnons », obnubilés par « la terreur des défenses » (**Normand** le buteur), laissent du champ au « **Toubib** » (Camelot) qui en profite pour leur faire le « coup du chapeau » (« hat trick » disent les Anglais) : 0-3 pour les gars de la plaine, la route est libre pour le titre. Pour l'anecdote, notons que pour le dernier match à Scey, sans enjeu puisque Marnay était doré et déjà champion et Scey relégué, on laissa **Gapit**, encore titulaire d'une licence à 47 ans, jouer gardien une mi-temps entière ; il sortit radieux sans avoir encaissé de but ; score final 0-2. Voilà un beau promu avec un seul match perdu (à Dampierre), 4 nuls, 17 gagnés, 38 points, bravo ! En 2^{ième} division, la B est 6^{ième} sur 9.

Et rebelote en coupe. Le 16 avril 72, c'est la 2^{ème} formation vésulienne de P.H. qu'il faut aller se coltiner en ½ finale, l'U.S.V. Les spectateurs marnaysiens qui s'étaient déplacés en car ou en auto, presque aussi nombreux que les locaux (270 entrées payantes) protestent quand dès la 2^{ème} mn, le bon arbitre régional Henri Johansen refuse un but aux visiteurs pour une faute peu évidente sur le gardien (H. Johansen sera quelques années plus tard à l'origine d'un jumelage footballistique entre Marnay et Cossonay en Suisse). Les hommes de *L'Albert* encaissent rapidement un but, mais ne se découragent pas et repartent de plus belle. La 1^{ère} période est plutôt à leur avantage avec 2 réalisations, de **Camelot** échappé à la limite, puis de **Thibert** qui marque en coin à la dernière mn. Changement de décor après la pause ; les Vésuliens dominent et égalisent logiquement à la 80^{ème}, 2-2. Comme l'année dernière, l'opération semble bonne pour les Canaris du bord de l'Ognon.

Retour le jeudi de l'Ascension 11 mai. Pas question cette fois de renouveler les négligences passées, c'est cette année qu'il faut trouver au fond de la giberne son bâton de maréchal ! Malgré des réactions marnaysiennes toujours dangereuses, c'est Vesoul qui domine la 1^{ère} mi-temps et qui prend l'avantage dès la 10^{ème} mn, puis le consolide à la 35^{ème} sur un « péno » très sévère. La 2^{ème} partie du jeu est plus constructive et on sent que les locaux peuvent marquer. 70^{ème} mn, belle passe du **Cha** vers **G. Trimaille** qui réduit l'écart d'un tir violent. Le reste du match est animé mais Vesoul, vigilant, conserve son avantage. Merde, le syndrome des années 50 a encore frappé !

PROMOTION D'HONNEUR

C'est une équipe quasiment inchangée qui attaque la P.H. en septembre 72, et elle semble suffisamment armée pour se mesurer à des formations réputées solides et expérimentées. La photo ci-dessous (**28-AC7**, 09/72 à Ornans) montre 2 nouvelles têtes : **Christian-Bernard NONNENMACHER** dit *Lulu* ou *Pieds-Plats* ancien de Beure avant 2 ans de retraite (5^{ème} en haut à compter de la gauche, le 1^{er} est l'accompagnateur **Henri BELLENEY**, le dernier *L'Albert*) et le jeune **Dominique SAUTENET** dit *Biquet* (4^{ème} en bas).



L'E.S. Marnay pratiquait assez bien le nouveau système de jeu expérimenté en 70 au Mexique et importé par les Italiens, le 4-3-3 : un attaquant était descendu d'une ligne pour porter le N°10. Sa composition idéale aurait pu être la suivante.

Gardien, **Fixautoit** : gabarit imposant, lourd sur les balles à ras de terre mais pas mauvais sur les ballons hauts ou à mi-hauteur.

En défenses latérales, 2 bons arrières assez comparables, **La Boulange** et **Le John** : pas grands techniciens, mais solides et de taille respectable, leurs longues jambes ne laissaient pas passer grand-chose.

Au centre, stoppeur et libéro, **Jacky Meunier** et **Jo Trimaille** : joueurs sûrs et sobres qui s'appliquaient aussi à la relance. **Le Jo** qui avait une belle santé n'hésitait pas à quitter ses bases pour apporter son soutien aux demis voire aux avants.

Au milieu, le N°10 **Bouchache**, chef d'orchestre plutôt porté vers l'attaque ; de petite taille, il couvrait parfaitement sa balle et il était impossible de l'en déposséder ; en outre, il sentait les mouvements de ses partenaires, toutes ses passes étaient judicieuses, en particulier celles qu'il distillait aux avants de pointe ; discret, correct, sérieux, indispensable. A côté de lui, **Claude Vallet** et **Max Thibert** ; le 1^{er}, un poumon extraordinaire : le samedi, il faisait son match en corpo, ce qui ne l'empêchait pas le dimanche de faire inlassablement le piston sur les terrains avec Marnay ; le 2^{ème}, le rouquin teigneux redouté pour ses tacles impitoyables mais efficaces (« A la hanche » ou « à la gorge » ? D'accord, cette technique n'est pas agréable pour l'adversaire mais faut pas exagérer !).

En attaque. Avant centre, **Le Cha**, un buteur formidable, puissant et rapide ; pas une frappe terrible mais un remarquable sens du but et une étonnante double détente qui lui permettait de marquer autant de buts de la tête que des pieds, l'animal étant « ambipode » (La double détente est une aptitude particulière qui fait que le joueur en extension peut, grâce à un 2^{ème} coup de reins, gagner encore quelques centimètres et aller prendre le ballon au-dessus de l'adversaire). En plus, il empoisonnait les défenses par ses appels de balle incessants et ses enchaînements : arrêt en pleine course, crochet intérieur du droit, redémarrage. Un phénomène *Le Cha* ; charmant compagnon à la ville, séducteur et coureur, ce n'était pas un modèle de discipline sportive ; toujours en retard au stade, arrivant systématiquement bon dernier au C.C., juste avant le coup d'envoi, il était le seul à ne pas s'échauffer ; bagarrant et râlant continuellement quand les choses ne se passaient pas comme il l'entendait, il manifestait sur le terrain un caractère épouvantable ; il engueulait tout le monde : ses partenaires, les adversaires, et même l'arbitre (Ses démêlés avec Gilbert Maillard de Seveux, qui n'osa jamais l'exclure, sont encore dans les mémoires). Aux ailes deux véritables spécialistes, tous deux doués d'un bon shoot ; à droite, **R. Camelot** (*Le Toubib*) : charpenté, rapide, il ponctuait ses débordements par des centres longs ; à gauche, **G. Trimaille** : plus léger mais virevoltant grâce aux crochets courts de son pied gauche fameux.

Sur cette photo prise à Gray (**29-AC8**), on remarque 3 joueurs qui ne figurent pas sur la précédente : **Serge BOILLOT** (1^{er} en haut à gauche), **D. JANSON** (4^{ème}), **J.-C. FAIVRE** (dernier en bas à droite, veste bleue).



Bref, c'est un ensemble qui paraît être à la hauteur de la tâche qui l'attend dans le groupe B de promotion d'honneur. En vérité, ça ne pouvait pas mieux débiter puisque l'E.S.M. était en tête après 2 journées : victoires à Ornans 3-2 (2 du *Cha* dont 1 de la tête, et 1 de *Bouchache*) et contre Saint-Claude 1-0 (tête du *Cha* sur un terrain de glaise détremnée). Souvenez-vous : à Ornans, victime d'un choc tête contre tête, *Le Cha* était resté amnésique pendant près d'une heure après le match.

Mais on était quand même conscient que les vraies difficultés allaient commencer avec le déplacement chez l'ogre lédonien qui s'était donné les moyens de ses ambitions en recrutant des joueurs de bon niveau (Clément et compagnie) dont un entraîneur-joueur en la personne de Chrétien, ancien pro de Reims. Le journal *Le Progrès* se gaussait légèrement en titrant que, dans le chef-lieu du Jura, on attendait de pied ferme « la bande à Normand ». Engagement, et on assiste à la danse du scalp. Lons pratique un beau jeu technique et précis, les Marnaysiens « ne voient pas le ballon », les arrières « bouffent du vent » : 2 buts « dans les moustaches » à la pause, c'est pas cher payé. C'est reparti sur le même rythme en 2^{ème} période, mais sans nouveaux dégâts. Mieux, une petite roulette de *Bouchaton* dans le trou, *Le Cha* grille la politesse à la défense adverse et réduit le score. A quelques minutes de la fin, *Camelot* déborde le long de sa ligne, adresse un long centre repris en percussion par la tête du *Cha* : 2-2, c'est fini et inespéré, *Le Progrès* peut s'ébaudir, et l'E.S.M. croire désormais pouvoir prétendre à jouer dans la cour des grands.

Mais il faudra bientôt retomber sur terre. Les équipes sérieuses ont vite compris que, pour enrayer la machine marnaysienne, il suffit de « boucler » strictement *Bouchaton* et *Normand* ; Pontarlier et Châteaufarine vinrent s'imposer de la même façon au C.C., 4-0 sans appel. Et c'est certainement là que le ressort s'est brisé ; après une dernière victoire à Clairvaux (1-2), ce n'est qu'une longue suite d'insuccès jusqu'à la trêve hivernale : 3-1 à Dole (*Le Cha* répond à Riat mais c'est insuffisant), 2-1 à Morteau (*Le Cha* marque, puis l'arbitre lui refuse un penalty évident, et on faiblit en 2^{ème} période), 2-3 contre Morez, 1-1 contre Dampierre (tête du *Cha*), et hélas match arrêté à Tavaux B à cause d'un énorme brouillard alors que l'E.S. menait 1-0 (décidément, quelle tête ce *Cha*) et semblait tenir le bon bout.

Et quand rien ne va... On trouvera même le moyen de se faire éliminer précocement en coupe par une équipe de division inférieure fin novembre, 1-2 après prolongations : « Marnay domine, Pesmes gagne ».

Rien de nouveau sous le soleil des matchs retour, aussi mauvais qu'avant. Pourtant, on sent bien qu'il manque peu de choses pour que cette équipe tienne correctement sa place au moins en milieu de tableau : sans doute un « coach » de valeur et un entraînement sérieux. Tous les clubs de P.H. avaient un entraîneur diplômé et

devaient suivre 2 ou 3 séances d'entraînement par semaine ; à Marnay, rien ! Alors, les consignes tactiques faisaient défaut, la condition physique nécessaire également.

Exil (ou « Le Cave se rebiffe »). Naturellement, une ambiance délétère s'installe insidieusement, les relations se dégradent. **Le Cha**, en tant que capitaine, reproche à **L'Albert** de ne pas tout mettre en œuvre pour redresser la barre. Au printemps, au restaurant à Morez avant le match, une altercation éclate entre les deux hommes : « Albert, on ne peut rien te dire, t'es un vrai mulet, t'es juste bon à diriger 3 Portugais sur un chantier de sable ! ». Déjà privé du brassard depuis 2 semaines, **Le Cha** est viré cette fois ; il s'expatriera 2 ans à Dampierre (P.H. puis D.H.) où il contribuera au redressement du club avec les autres recrues (Jean-Paul Latour, Jacques David, Roland Thiébaud), et un an à Pesmes (1^{ière} division).

Et l'équipe fanion de l'E.S. Marnay finira piteusement sa saison, 13^{ième} sur 13 avec 5 victoires, 5 nuls et 14 défaites, et sera reléguée avec Damprichard, Morez s'adjugeant le titre devant Lons (A ce sujet, on peut estimer que le classement avait été faussé car la neige avait obligé à remettre plusieurs rencontres que Morez disputera, et gagnera en fin de saison contre des équipes plus ou moins démobilisées).

L'équipe B de l'E.S. sauve l'honneur du club en 2^{ième} division : dauphine de Champlitte devant Brussey en juin 73.

Bricolous, bregillous, branle-quê-quê ? Non, des amateurs tout simplement. A l'été 72, pris d'émulation par les bonnes performances de l'équipe 1^{ière}, un groupe emmené par **Jean-Pierre VUILLIER** se retrouva assez nombreux pour constituer une 3^{ième} équipe seniors qui opéra seulement deux saisons, en 3^{ième} division d'abord puis en 2^{ième}, avant de se liquéfier. On y voyait **Pierre BALLOT** (de Chenevrey), **Christian BARTHOLOMOT**, **Georges BELLENEY** (*Fouillot*), **Jean-Michel EME** (*Tioss*), **René FASSETNET**, **Alain** (*La Bouène*) et **Christian** (*Popone*) **JOUVELOT**, **Claude** et **Jacques MORLAND**, **Jean-Marie PHILIPPON**, **Dominique SAUVIN**, et peut-être **Jacques BOUILLET**, **Noël CORDIER**, **Jacques DREYFUS**...

C'est peut-être aussi la première année que l'on peut se féliciter d'aligner deux équipes de jeunes, les minimes et les cadets (Cela correspondait peut-être, vu le niveau auquel évoluait l'équipe 1^{ière}, à une obligation légale).

Fluctuat nec mergitur, 73-74. **L'Albert** avait certes des défauts, mais ses qualités d'homme énergique lui permettaient de surmonter l'adversité. Face au revers qu'il vient d'essuyer, il fait front et, en recrutant un ou deux joueurs à l'extérieur, il parviendra à maintenir son équipe à un niveau convenable dans la hiérarchie du football régional (Il faut souligner le possessif car l'Albert avait de plus en plus tendance à ne s'intéresser qu'à l'équipe fanion, négligeant par trop les autres).

La Ligue vient de créer une nouvelle division au-dessous de la P.H. L'E.S.M. se retrouve donc en promotion de ligue pour la saison 73-74 ; et cette fois avec un véritable entraîneur, **Claude BLANCHOT** qui était au chômage sportif après avoir servi Beure. Ça tourne pas mal avec le renfort de **Michel SCHULTZENDORF** ex-Châteaufarine épaulé par **Lulu** entre autres. L'équipe se classe finalement 2^{ième} sur 12 avec 27 points, à égalité avec Le Plateau et Beure, Novillars prenant le titre avec 33 points ; en queue : Rioz, Pesmes, Dole B.

Une saison tumultueuse (74-75) émaillée de séquences pas toujours réjouissantes.

Aux habituels frottements avec Le Relais viennent s'ajouter ceux du Gallia, c'est pas nouveau.

La haine. Un accident terrible survient au C.C. Un joueur de Villers-le-Lac s'éclate un testicule dans un choc avec le libéro marnaysien, le **RAYMOND** : hôpital d'urgence ; comme la responsabilité du grand défenseur noir semblait engagée sur ce coup, les Villériens en conçurent un ressentiment féroce. Pour le match retour à la frontière suisse, on eut l'impression que c'était la guerre, les spectateurs conspuant les visiteurs, leur crachaient dessus, leur volaient le ballon... et les voies de fait continuèrent dans les tribunes et sur le terrain, du jamais vu, quelle hospitalité ! Victime d'un méchant crampon, **Le Max** parti se faire soigner en ville, eut le tort de revenir à peu près valide au stade où il se fit presque lyncher.

Et c'est Villers qui monta sur le podium avec un petit point de mieux que Marnay (16 victoires, 3 nuls, 3 défaites) qui devançait le Cercle Suisse, Pesmes étant relégué. (Le Raymond était venu s'enrôler avec un autre « bronzé », **GALOU** dit *Baba*. Bons joueurs tous les deux, mais pas spécialement assidus : on ne les vit à peu près qu'une demi-saison).

Salut l'artiste ! On ne sait pourquoi, ce dimanche après-midi de décembre 1974, après avoir déposé sa femme à Marnay, et remontant rapidement pour aller au match à Besançon, sa 404 grimpa à l'arbre vers Ruffey à la sortie de Marnay, fit deux tonneaux, et **Gapit** se retrouva au ciel des footballeurs. Il est à noter, et c'est un peu décevant de le constater, que, à part un peu *Riri*, il était le seul parmi les grognards des années 50 à être resté au service du club à l'heure de la retraite sportive.

Traquenard. Quelques semaines avant la clôture du championnat, Pesmes qui se traînait en fond de tableau nourrissait encore quelque espoir de se sauver au détriment de Rioz. Las, comme un fait exprès, ce

dernier s'en vint par surprise gagner 3-0 à Marnay. Fureur de Robert Gay (*Kaber*) le président de Pesmes, qui « porta le pet » devant la commission de discipline de la Ligue à Chenecey-Buillon. Faute de preuve, l'E.S.M. sortit blanchie... mais le doute subsiste encore.

Devinez pourquoi il n'y a que 12 joueurs dont un encore en survêtement sur cette photo (30-AC9) prise à Couthenans début 76 avant un quart de coupe de Haute-Saône ? C'est simplement parce que l'Albert qui entendait tout régenter avait interdit aux joueurs de boire plus d'un apéro. Or C. Janson et R. Camelot s'étaient un peu laissé aller. Sanction immédiate : privés de match mais pas de photo ; fâché, *Le Toubib* refuse d'y figurer, *Le John* n'osant passer outre à l'oukase.

**Max THIBERT, J.C. BOULANGER, Denis COQUARD, Guy TISSOT (*Boboss*), Pierre ROUX, Christian JANSON (*John* comme ses frères Denis et Bernard), A. CHOIX en civil
Marcel CONSCIENCE (*Gapit* comme son père), Serge BOILLOT, Aimé KAULEK dit Michel, *BIQUET*, Jacques BELLENEY (*Basset*), Serge MORETTE**



Rancune. Les invectives s'abattaient sur le traître : « Après tout ce que j'ai fait pour toi ! C'est moi qui ai nourri tes gosses ! » grognait *L'Albert* sous prétexte qu'il avait donné quelques sous à l'intéressé. Et il continuait, osant même hurler à ses joueurs d'inqualifiables conseils de violence. *Lulu*, que l'on venait de retrouver dans l'équipe adverse, faisait les frais de ces débordements.

Dans le même esprit, certains se souviennent que *L'Albert* avait interdit aux joueurs de serrer la main de M. Cheviet qui s'était déplacé pour voir ses anciennes ouailles à Tavaux : pour qui il se prend celui-là ?

Champ de betteraves. Le vieux cours complémentaire devait bientôt céder la place à un collège ; il fallait récupérer de l'espace à proximité de l'ancien séminaire, le terrain de foot marneux était condamné. Avant l'entrée en service d'un complexe neuf au Paquey, on devait trouver une aire d'accueil provisoire. Prêté par Robert Baudoin, un simple champ fit office pendant une saison ; la B et les jeunes l'utilisèrent encore une année pendant que l'équipe 1^{ière} inaugurerait le nouveau stade. Equipement spartiate : pas de vestiaires, pas de main courante, une surface médiocre même pas nivelée.

La grand-messe. Généralement début juillet était convoquée l'assemblée annuelle. Au début de l'ère de *L'Albert*, ça se passait sans trop de problèmes chez Emey ; ensuite, au foyer des jeunes, c'était une autre affaire car la contestation grandissait. La réunion était précédée d'une veillée d'armes car plusieurs listes étaient pressenties pour l'élection du bureau. Chaque camp essayait de rameuter ses partisans, de stimuler les hésitants, de déjouer les pièges des autres. Piètre orateur, le Président laissait à *Lou Rnâ* le soin d'introduire les débats. Non dénué d'esprit mais assez perfide, *Le Fuchs* affectionnait le style boy-scout un peu mielleux. A toute occasion, il se lançait dans de grands discours où il remerciait pêle-mêle toute une foule de gens qui n'y étaient pour rien : les gendarmes, le curé, les pompiers, le maire, les bonnes sœurs, le garde champêtre, le Président de la République, Tagada... et j'en passe. Après le vote, le fastidieux dépouillement se déroulait dans une atmosphère de vraie soirée électorale. On s'épiait du coin de l'œil, on se soupçonnait de magouille, *L'Albert* se faisait traiter de dictateur, quelques noms d'oiseaux s'envolaient peut-être... ambiance ! Il faut dire que *Lourna*, assez à l'aise dans ce genre d'exercice, n'hésitait pas à sortir un sac de procurations, ce qui n'était absolument pas prévu par les statuts.

On ne dispose d'aucune photo des équipes évoluant sous les couleurs de l'E.S.M. les deux saisons 73-74 et 74-75 : il était en colère *Le Plumé* ?

Le chant du cygne, 75-76. Ca commence à branler dans le manche à l'E.S.M., ça proteste, ça conteste, bref ça sent la fin de règne. Peu enclin à composer avec l'opposition, *L'Albert* radicalise sa position parmi un groupe de fidèles de plus en plus maigre : « Tête de Choix ! » s'enorgueillissait-il, « Pas de premier choix ! » rétorquaient les mécréants.

C'est pourtant encore une bonne année sur le plan sportif pour les Marnaysiens, mais ils ne parviennent toujours pas à se hisser sur la plus haute marche : 4^{ème} sur 12 derrière Le Gallia, Beure et Auxon, devant Dannemarie, Amange, P.S. Dole...etc. Le Cercle Suisse ferme la marche, c'est le bout de l'aventure pour ce club longtemps subventionné par la famille Albert, et qui eut ses heures de gloire en division d'honneur dans les années 60.

L'équipe B est toujours à la peine en promotion de 1^{ère} division, elle ne décolle pas des 4 dernières places.

Apostasie (ou la dernière sortie de *L'Albert*). Pourquoi *Le Max*, un bon élément, régulier et d'expérience, était-il maintenu systématiquement 12^{ème} homme en équipe A depuis 3 ou 4 dimanches ? La rumeur prétend (mais n'est-ce pas *L'Albert* qui l'avait lui-même alimentée ?) que *Le Max* ne payait pas son loyer à son propriétaire-président. Mais n'est-ce pas plus bêtement parce que le Président, qui entendait surveiller ses protégés, estimait que certains faisaient trop la fête ?

Toujours est-il qu'un dimanche avant le match au Paquey, *Le Max* s'inquiète de cet ostracisme auprès de l'entraîneur **Claude Blanchot**, qui se défausse sur le Président : « C'est pas moi qui prends les décisions ! ». *Max* s'adresse alors à *L'Albert* qui lui répond : « Tu rentres à des heures tardives ! ». *Max* : « Si je ne sers à rien en A, je préfère aller en B, au moins je jouerai ! ». *Albert* : « Tant que ce sera moi, ce sera comme ça ! ». *Max* : « Tu n'es qu'un mannequin ! ». *Albert* : « Va te rhabiller ! ».

Le soir même une réunion extraordinaire est convoquée à 18H au foyer des jeunes ; un unique point à l'ordre du jour : « vider » **Max Thibert** et **Maurice Fassenet** (Pourquoi lui aussi ? Parce qu'il avait un peu trop tendance à « l'ouvrir » ?). Tout le monde ou presque est présent. *L'Albert* annonce sans préambule : « Il faut choisir, c'est eux ou moi ! ». On vote à main levée (C'est bien légal ça ?). D'abord pour que les joueurs restent ; non sans courage, car il prenait incontestablement par là un risque commercial, *L'Albert* et L'E.S. étant de ses bons clients, **Titi Emey** lève le bras le 1^{er} et déclare : « On garde les joueurs » ; tout le monde le suit sauf quelques indécis (ou poltrons ?). Ensuite : « Qui vote pour que L'Albert reste ? »... Personne ! L'Albert pâlit, se leva, et sortit sans un mot, désormais ci-devant.

Pour la petite histoire, notons que, 3 jours plus tard, il demanda à son locataire de quitter les lieux. Rideau !

Ainsi s'achève une époque qui fut marquée par la personnalité controversée d'**Albert Choix**. Mais on doit dire à son avantage qu'il n'a pas ménagé ses efforts ni probablement ses deniers pour maintenir à son club un certain standing, ce qui s'illustre par des résultats somme toute satisfaisants.

Il importe maintenant de penser à l'avenir, de ne pas laisser trop longtemps le club en déshérence. On ne se bouscule pas au portillon pour capter l'héritage de L'Albert ; alors, afin d'assurer la pérennité de la société, **François BELLENEY**, en concertation avec **Pigeon**, accepte de s'engager pour une année (Il en fera deux).

QUATRE ANNEES DE TRANSITION : François BELLENEY (76-78) et Pierre GROSJEAN (78-80)

L'Albert parti, la vie du club devient plus paisible. *Lourna* tire toujours un peu les ficelles en coulisses, mais **François** trouve une machine en état de marche. L'entraîneur qui a les coudées plus franches peut travailler avec plus de sérénité ; comme il a conservé des amitiés dans le milieu du foot bisontin, il sait où trouver un joueur pour combler un déficit à tel ou tel poste. Pour sa 1^{ère} année avec **François BELLENEY** (76-77), il s'attache les services de **Jean-Claude BAGATELLA** (*Baga*, ex-Cercle-Suisse), bon arrière gauche, de **Michel BOILLOT** qui ne jouera qu'une saison, de **Bernard BIDEAUX**, avant, gauche également, léger et vif, de **Bernard FIGON** qui opère en défense centrale. *Le Cha* est revenu, en principe pour finir en douceur sa carrière en équipe réserve, mais il sera souvent rappelé en 1^{ère}.

A part **Dominique DAVERIO** qui se contente surtout d'être un remplaçant convenable, les joueurs ci-dessous constituent approximativement l'équipe type qui se classera modestement 8^{ème} sur 12, Amange (où P. Roux fut victime d'un accident sérieux) devant Auxon pour la montée, Trépot et Le Plateau étant relégués (photo **31-FB1**).

Debout, encadrés par Michel FALIN et *LOURNA* : **B. FIGON, P. ROUX, M. BOILLOT, BOBOSS, BAGA, Christian JANSON**

Accroupis : **D. DAVERIO, BIQUET, GAPIT, BASSET, B. BIDEAUX, M. KAULEK, S. MORETTE**



Equipe B, **32-FB2** : **M. THIBERT** dirigeant (?), **Denis COQUARD, Serge MORETTE, Claude CORDIER** (*Le Boche*), **Pierre BALLOT, Serge MOINE, M. BOILLOT**

LE CHA, Daniel POINSARD (*Totor*, comme papa), **R. CAMELOT, FAFANE** gardien, **Gérard BARBE, Claude MORLAND**



Sur une autre photo de la saison 76-77 prise à Vesoul avec **Maurice HUGUET** comme dirigeant, on voit aussi : **Jean-Claude DEMETER** gardien, **M. FASSETNET**, **Alain GIBEY**, **N. CORDIER**, **Pierre KARJAVY**, **Gilles MOINE**, **Frédéric MULIN (Bibi)**, **D. BEY**, **Claude HUGUET**, **Jean-Claude MAILLOT**.

L'équipe des pupilles encadrés par **D. COQUARD** et **Claude TARDEVET (33-FB3)** :
Michel MOUCHOT, **Philippe BALLOT**, **Michel BARBERET**, **Jean-Claude MONNIER**
Thierry SIMON, **Christophe GIBEY**, **Thierry TARDEVET**, **ROY (prénom ?)**



Pigeon ne se montrant pas pressé de lui succéder, **F. Belleney** prolonge d'une année son mandat.

Au cours de la saison suivante, la Ligue décide impromptu de restructurer les groupes de championnat. Une 3^{ème} poule de promotion d'honneur sera créée, elle sera alimentée par les clubs de promotion de ligue occupant les 1^{ère} à 4^{ème} places. Il y a là une occasion unique de remonter, il va falloir s'arracher. L'effectif marnaysien n'a pas beaucoup bougé : **Figon** et **Boillot** sont partis, mais **Jacques MARIOT**, prof de gym et surtout handballeur, est arrivé ; et quelques jeunes poussent les portes, comme ceux que l'on découvre ici (photo **34-FB4**) encadrés par **Michel FALIN** et **Pierre LAVOCAT**, auxquels il convient d'ajouter **D. COQUARD**, **Martial** et **Didier DETOUILON**...

LE BOCHE, **GAPIT**, **J. MARIOT**, **BOBOSS**, **BAGA**

Denis PARISET, **LE CHA**, **C. BLANCHOT le coach**, **Thierry SANCEY**, **Yves BERTHET**, **C. JANSON**, **BASSET**



Pas sympa. Comme chaque année, le banquet du foot doit avoir lieu à l'intersaison, un dimanche de janvier à midi, au Commerce. Habituellement, on y mange et on y boit généreusement, on y danse, et on se sépare tard dans la soirée. En 1978, la Ligue a l'idée malencontreuse de fixer précisément ce jour-là un match remis contre Avanne. On s'indigne à Marnay, *Lourna* se démène pour déplacer la rencontre : la Ligue s'en lave les mains, Avanne ne veut rien savoir. Il est trop tard pour changer la date de la fête, l'E.S.M. décide de ne pas répondre à la convocation, on verra bien ! Evidemment, Marnay perd le match sur tapis vert. Réclamation ; tout en déplorant la mauvaise manière d'Avanne, la Ligue lui donne gain de cause : plus faux-cul tu meurs !

Mais au retour, sur le terrain boueux des bords du Doubs, la hargne des Marnaysiens était grande, ils voulaient faire payer aux gens d'Avanne leur manque d'élégance passé. D'abord, toutes les licences furent passées au peigne fin : le capitaine Darbois était furieux, l'arbitre Laithier rigolait sous cape. Ensuite, énergiquement mais correctement, l'affront fut lavé dans le jeu, 2-3 contre une équipe sans doute supérieure.

C'est peut-être cette victoire qui qualifia l'E.S.M. pour la promotion d'honneur en compagnie de Morteau (1^{ier}), Avanne et Auxon : 4^{ième} sur 12 avec 26 points, 11 victoires pour 7 défaites et 4 nuls, 47 buts marqués et 36 encaissés, moyen mais ça suffit.

Voici une équipe où l'on voit quelques solides gaillards dans le style 1,80m et 80 kg (**35-FB5**) :
D. COQUARD, BOBOSS, BAGA, LE MAX, J. MARIOT, LE JOHN, LE BOCHE
C. BLANCHOT, BASSET, GAPIT, B. BIDEAUX, T. SANCEY, P. ROUX



Et pareillement, l'équipe B ci-dessous quittait la promotion de 1^{ière} division pour la 1^{ière} division grâce à sa 4^{ième} place derrière Vaivre, Perrouse et Gy (**36-FB6**).

M. FASNET, D. DETOILLON, D. BEY, P. KARJAVY, Gilles MOINE, Philippe GAY (Cugnot ou Kouni), D. POINSARD
Pascal HEZARD (Le Doc), G. BARBE, FAFANE, N. CORDIER, C. MORLAND



Cossonay. Depuis environ 4 ans, on prenait plaisir à cette sortie du mois de juin : c'était pas triste les dégagements en Suisse. On partait la veille disputer près de Vallorbe un tournoi gentillet. On dormait à l'auberge de jeunesse ou sur des matelas dans un gymnase, voire même un abri antiatomique, ce que l'on ne pouvait évidemment pas proposer en retour en Franche-Comté (Il faut signaler qu'une fois, un contingent de Suisses réputés si propres et bien élevés, s'était comporté comme un troupeau de gorettes dans les locaux municipaux). Il y avait de l'ambiance au Café de la Poste où **Le Cha** y allait de sa paillarderie, et au bal du samedi soir où **Son Eminence** affublé d'un costume foutraque, déguisé par exemple en cheikh d'Arabie, s'emparait de la scène pour jouer les animateurs. On buvait le blanc vert de là-bas et Nono, qui était un peu la honte du village, n'était pas le dernier. Bref un bon moment récréatif qui n'empêchait pas un peu de sport.

37-FB7 : le 4^{ième} personnage (moustache) en haut à gauche, c'est **Jean-Luc MULIN** (*Bibi* ou *La Mule*)



C'est donc à **PIGEON** qu'incombe maintenant la lourde charge de diriger « la vieille maison » qui vient de s'élever d'un degré dans la hiérarchie du foot régional. Il importera avant tout de ne pas renouveler les négligences de 72-73 qui, avec *L'Albert*, avaient conduit à l'échec que nous connaissons. Mais il ne faut pas trop se berlurer ; par rapport à des clubs issus de villes plus importantes, plus rodés aux batailles de ce niveau, mieux structurés, les moyens de l'E.S. Marnay semblent limités. L'entraîneur n'a pas le brevet d'Etat du 1^{er} degré (brevet de moniteur qui sera bientôt obligatoire pour la P.H.), la formation des jeunes reste insuffisante, l'effectif des joueurs de qualité est trop peu étoffé. **J. Mariot** enrôle **Philippe GAY** de l'U.R.E.P.S., qui brille dans les buts en universitaire ; mais *Baga* s'en va. Bref, va falloir se serrer les coudes !

Premier match à Villers ; les gars de la plaine sont dans leurs petits souliers ; heureusement, le litige ancien a l'air presque digéré ; défaite 3-2. Puis nul contre Pont-de-Roide B, et victoire à Avanne 2-3 (Ils ont un complexe là-bas quand ils voient Marnay !). Après c'est pas brillant, les jaunes sont infoutus de gagner sur leur terrain : 2 nuls, contre Baume (3-3), et contre Voujeaucourt (1-1) ce qui est méritoire car l'adversaire est une grande pointure ; et des défaites à répétition : 1-2 contre Maïche, 0-3 contre Morteau, 0-4 face à Auxon, et 1-2 contre Bavans un autre gros morceau. Nonobstant 2 succès, à Colombier-Fontaine (2-3) et à Beaulieu (1-4 avec 4 buts de **Bideaux**, un exploit rare), on a tout juste la tête hors de l'eau à la trêve.

Tagada. Tout le monde connaissait la grande silhouette dégingandée et incertaine de Pierre Durand. Le brave homme à l'éternelle capote militaire kaki s'est éteint dans une quelconque soupente une nuit d'hiver dans l'indifférence générale, probablement de froid et de misère.

Pour les 6 premiers matches retour, même scénario souffreteux : c'est mal barré pour le maintien ! Mais un sursaut se produit avec le printemps. Les « canaris » s'en vont arracher le nul à Auxon 2-2, dynamitent Colombier 6-1 qui il est vrai est à la ramasse, s'imposent à Bavans qui n'en revient pas (0-1, **Bideaux** encore. Autrement dit, « dominer, même outrageusement, n'est pas gagner », la défense acculée tient bon et l'excellent gardien **Ph. Gay** sauve tout). Beaulieu remet tout en cause en venant prendre sa revanche à Marnay 2-5. C'est donc le dernier match, à Voujeaucourt, qui décidera de l'avenir de l'E.S.M. en P.H.

Sursis. Un seul point, un nul suffit pour se maintenir. Voujeaucourt n'en demande pas plus pour monter en division d'honneur. Mais Bavans qui guette un faux pas de son rival pour prendre le titre ne l'entend pas de cette oreille. Ses dirigeants sont là avec le cadeau à la main pour encourager les Marnaysiens à se défoncer pour gagner. Mais ni Marnay ni Voujeaucourt n'a intérêt à prendre le moindre risque, alors devine ? Sans que cela soit trop voyant, les 2 équipes, comme on le dit pudiquement « mirent beaucoup de conviction... à ne pas gagner », 0-0. Avec 6 victoires, 7 nuls et 9 défaites, l'E.S.M. laisse à la trappe Morteau et Colombier ; Bavans, 2^{ième}, n'a que les yeux pour pleurer.

En 1^{ière} division, Marnay B, 9^{ième} sur 12, se sauve également en battant 2-1 pour son dernier match, Emagny qui monte en P.L.

Jubilé. A 36 ans, *Le Cha* pense sérieusement à raccrocher les crampons. Les joueurs de Marnay et ses anciens coéquipiers sont invités à venir disputer un match amical au Paquey ; beau dimanche de juin, bonne ambiance, beaucoup de spectateurs, souvenir agréable (Merci pour la gerbe de fleurs !). Sur la photo **38-PG1**, on reconnaît les arbitres **Pierre LEGRAND** dit *Gandhi*, **Jacques ROUSSEL** (*Bouboule* ou *Coco*), **Jacques VERRIER** (*Baratte*).



Porté disparu. Coopté par *Lou Rnâ* qui voulait se retirer des affaires, le jeune **Jean-Marie ABBEY** de la Résie Saint-Martin, employé de banque de son état, était en quelque sorte « parti avec la caisse ». Rentré dans son village, ne répondant à aucun courrier, il se désintéressait complètement de la marche du club au moment où il fallait remplir toutes les formalités d'usage en vue de la nouvelle saison. En outre, il avait dilapidé la maigre trésorerie disponible en achetant des centaines de fanions et d'autocollants qu'il laissait dormir chez lui : plus un sou en caisse pour les engagements, les licences, les équipements... bien joué l'apprenti banquier ! Il fallut une expédition « présidentielle » pour faire déboucher l'animal et récupérer le matériel du club : il va de soi que l'oiseau fut remercié et ne reparut jamais. Et c'est **Maurice FASSETNET** qui accepta de se charger de remettre de l'ordre dans l'administration de l'association.

Pour sa 2^{ième} saison en P.H. l'E.S.M. n'a pas grand-chose à proposer. Les jeunes qui font leur apparition sont encore un peu tendres, le cousin que J. Mariot a débauché n'est que moyennement convaincu (**Patrick ISELY** quittera d'ailleurs Marnay à la fin de la saison), **J. Mariot** lui-même s'épuise en longs déplacements (Il peut être à Marseille le samedi soir pour jouer au hand avec le H.B.C. Bisontin, et de retour à Marnay le dimanche pour le foot, dur !).

A part *Le Cha*, Jacques Delage, et Frédéric Mulin qui ne sont pas des titulaires indiscutables, Pascal Muller qui passe par-là par hasard (fausse licence ?), les autres joueurs encadrés par **J.-M. ABBEY** et **C. BLANCHOT** debout à gauche, **M. FALIN** à droite, constituent l'armature de l'équipe fanion (photo **39-PG2**). On peut y coudoyer aussi : **Y. BERTHET**, **D. DETOULLON**, **William GIBEY** (*Copeau*), **Gilles** et **Richard GROSJEAN**, **P. HEZARD**, **J. MARIOT**, **G. MOINE**, **D. POINSARD**, **Thierry SAUVAGEOT**... (**Patrick BONTEMPS**, pour cause de blessure, n'a même pas joué une demi-saison).

**PHIPHI, P. ISELY, LE JOHN, BASSET, M. THIBERT, LE BOCHE, LE CHA
J. DELAGE, T. SANCEY, P. ROUX, B. BIDEAUX, P. MULLER, F. MULIN**



On ne marque plus guère de buts et on en prend plus que l'année dernière, **C. Blanchot** n'a plus tellement la foi, les mauvais résultats s'enchaînent. Cette fois, pas de rémission : avec 5 victoires, 1 nul et 16 défaites, 16 buts marqués pour 53 encaissés (35 et 43 en 78-79 ça faisait quand même plus sérieux), l'E.S.M., dernière, descend en P.L. avec Auxon ; Châteaufarine monte.

La B échappe de peu au massacre : 11^{ème} sur 12.

A l'assemblée générale de juin 80, **Le Cha** qui pense qu'il est temps de prendre les choses en main, déclare : « **Pigeon** n'a pas été un bon président (tronche de l'intéressé) car il n'a pas su redresser une situation compromise ; mais il n'a pas non plus été un mauvais président (le **Pigeon** se détend) car il a toujours été présent et dévoué dans l'adversité. Mais afin que le club tourne rond, il faut mettre en place une organisation plus rigoureuse, promouvoir une politique de formation audacieuse avec un encadrement compétent, découvrir des gens motivés... »

Fraude électorale (La fin justifie-t-elle les moyens ?). A l'issue de la réunion, dix membres du bureau sont là pour choisir le Président. Deux candidats, c'est inédit, **Pigeon** et **Le Cha**. Résultat du vote à bulletin secret : égalité 5-5 ! C'est alors que **Pierre Roux** sort de son chapeau une procuration de sa femme **Noëlle** ; on s'étonne silencieusement mais personne ne proteste vraiment (C'est bien la peine d'avoir récusé pendant des années les procurations du Renard pour s'accommoder aujourd'hui de celle-ci !). Alors **Le Cha** l'emporte par 6 à 5. **Pigeon**, dépité, reste quand même au bureau de l'association, vice-président.

C'est ainsi que **Le Cha** partit pour un long sacerdoce.

LA DECENNIE DU CHA : Claude NORMAND 1980-1991

Un groupe renouvelé s'installe donc aux commandes du club. Autour du Président **Claude Normand**, on trouve : le Vice-Président **Pierre Grosjean** (qui dirigera les juniors avec **André Hézard**), le Secrétaire-Trésorier **Maurice Fassenet** secondé par **Noëlle Roux**, les entraîneurs **Claude Blanchot** épaulé par **Max Thibert** (pour les juniors et seniors) et **Pierre Roux** (pour les jeunes, avec **Daniel Poinard** et **Roger Berthet**), les responsables d'équipe **Michel Falin** (assistant de C. Blanchot en 1^{ère}), **Claude Tardevet** (cadets), **Roger Gibey** (minimes), les autres membres du Bureau, **Pierre Lavocat** et **Guy Tissot**.

Les autres dirigeants actifs s'appellent : **Bruno Carissimo** dit *Pistol*, qui viendra s'adjoindre à M. Thibert et M. Fassenet pour la B (Faute de volontaire, ces 2 joueurs chevronnés se proposent ; Max envisage de raccrocher les crampons pour faire carrière de dirigeant, mais Maurice entend encore jouer), **Félix Chevènement** et **Gilbert Cassard** pour les pupilles à 7, **Aimé Cordier** qui s'occupera du terrain, **Marcelle Grosjean** de la buvette...

Il faut le reconnaître, au cours des 4 dernières années, il ne s'était rien passé de bien original pour l'évolution fondamentale du club. Maintenant, il importe avant tout d'échapper à cette espèce de dépression qui frappe presque automatiquement tous les clubs qui connaissent la relégation. Chacun admet qu'il faut modifier profondément les choses, organiser, structurer, changer les mentalités un peu surannées des dirigeants, les habitudes un tantinet désinvoltes des joueurs. Mais, il ne faut pas se berlurer, ça ne se fera pas du jour au lendemain, cela nécessitera plusieurs années de dévouement et d'efforts.

Les objectifs pour la saison 80/81 s'imposent d'eux-mêmes :

- pour les seniors, se maintenir respectivement en promotion de ligue et en 1^{ère} division
- pour les jeunes, poursuivre leur apprentissage en réalisant des résultats honorables
- enfin et surtout, car c'est la priorité, promouvoir et développer une véritable politique de jeunes.

Tout le monde est rapidement convaincu que ces beaux principes ne peuvent reposer que sur la formation, celle des jeunes en particulier, seul gage de l'avenir et de l'indépendance du club.

Dès septembre 80, le Conseiller Technique Régional (C.T.R.) Christian Casimir se déplace à Marnay pour expliquer comment mettre au point et gérer une école de foot. Le début d'une **école de football** est donc lancé. Le Président tente de mobiliser les campagnes à l'adresse des parents, des prescripteurs divers (instituteurs...); un stock de manuels spécialisés est acheté : « L'initiation au football par le jeu » d'Ernest Jacky...

Par ailleurs, **une charte d'organisation** est rédigée, digne de celle d'un grand cabinet de consultants, qu'on en juge.

Article 1 – « Le Président. Il détient la responsabilité suprême du club. Il met en place les structures et les procédures nécessaires à son bon fonctionnement. Il délègue ses responsabilités et veille à l'exécution des directives. Il tranche en dernier ressort. »

Même punition pour le Vice-Président, le Secrétaire-Trésorier, l'entraîneur, les dirigeants, jusqu'à :

Article 6 – « Les joueurs. ...aucun d'entre eux n'aura le droit de refuser le poste qu'on lui propose. Ce ne sont pas les joueurs qui forment les équipes. En aucun cas, un joueur ne considérera comme une brimade le fait de porter le n° 12 ou de se trouver « rétrogradé » (de l'équipe A à la B par exemple) puisqu'il s'agira toujours d'une nécessité sportive... »

Bref, chacun à sa place, à chacun d'assumer pleinement ses responsabilités.

Parallèlement, **le Président publie** le « Schéma général d'une séance d'entraînement type » ; « Le jeu du gardien, entraînement » ; puis, « A tous les joueurs, un mot avant la reprise des compétitions », où il donne ses conseils concernant l'entraînement, la discipline personnelle (« ... vous avez parfaitement le droit de faire la fête le samedi soir, mais vous n'avez pas le droit de vous « pêter la ruche » comme des malpropres... »).

L'information sera « immédiate, précise et complète ».

En plus de l'assemblée annuelle statutaire, un cycle de 4 réunions ouvertes à tous et régulièrement réparties rythmeront la saison sportive ; elles feront l'objet d'un ordre du jour sérieux et d'un compte-rendu.

Donc, l'organisation est précisée, l'encadrement et les services sont au complet, les entraînements seront assurés, on ne voit pas pourquoi la machine ne tournerait pas rond. En un mot, ça bouge, on se veut jeune et dynamique, on va voir ce qu'on va voir !

Les boules ! C'est vers 1980 que se crée le club de pétanque : M. Siegle de Courchapon en prend la présidence... et meurt 15 jours plus tard. Jean-Claude Richard, alias « Pat-Pat » ou « Fout-la-Merde » lui succède pour 3 ou 4 ans.

Le ver dans le fruit : 80/81

C'est bien sûr, les structures du club et le niveau moyen des meilleurs joueurs étaient trop légers pour affronter efficacement les joutes de la promotion d'honneur. Certains étaient soulagés de retrouver une division qu'ils jugeaient plus abordable pour les capacités réelles de l'équipe fanion.

Réactions caractérielles ou témoignages de la faiblesse humaine, beaucoup de départs sont à déplorer à la suite de la relégation, et peu d'arrivées. Signalons simplement que **Christian Mallet**, un bon gardien venu de

Gray, remplace Philippe Gay parti jouer à Baume en DIII où il a incontestablement sa place, et que **Eric Rabut** a été récupéré hors délai à Saône. Avec un effectif amoindri, la saison s'annonce difficile.

Six équipes sont engagées : la 1^{ère} figurera en ligue, les 5 autres seront administrées par le district de Haute-Saône nouvellement créé avec 3 autres dans le cadre de la décentralisation de la Ligue de Franche-Comté. En voici 4 (manquent les minimes et cadets).

- Seniors A (**40-CN1**) avec **C. Normand** à gauche et **M. Falin** à droite : **J. Belleney, D. Poinard, R. Grosjean, Dominique Braud** (*Dig-Dag*), **G. Tissot, Philippe Poyard** (probable), **C. Janson D. Detouillon, D. Chazelle, Eric Rabut, N. Cordier** gardien, **P. Roux, Denis Pariset, Paul Lillo** entraîneur



- Seniors B (**41-CN2**) avec **M. Thibert, B. Carissimo** et **M. Fassenet** : **P. Karjavy, Ph. Poyard, Ph. Gay, Jacques Ousset** (*Kako*), **J. Mariot** goal, **Alain Berreur** (*Rapetout* ou *Paco*) **Yves Mallet, A. Fassenet, G. Barbe, Claude Morland, Eric Grugeard** (*Boubak*), **Pascal Belleney** (*Lapteu*), **D. Bey** (L'enfant, c'est Alexandre Thibert)



- Juniors (42-CN3) avec P. Grosjean : Daniel Mouchot (*Nane*), M. Detouillon, Jean-Noël Jacquot, François Gay (*Mouchi*), Ph. Poyard (?), Raphaël Bes, Jean-François Martelet
Bruno Grugeard, G. Grosjean, Michel Mouchot (*Têtot* ou *Touya*), Ludovic Richard, François Ballot



- Pupilles (43-CN4) avec Gilbert Cassard et Félix Chevènement : Vincent Ballot (*Vinbal*), Xavier Faivre (*Dag*), X (?), Joseph Da Silva, Norbert Gibey (*Toba*)
Jean-François Rattoni, Thomas Hoarau (*Jojo*), Christophe Cassard, Sébastien Georges (*Toutoune*)



Et sur le terrain ? Va-t-on repartir la fleur au fusil sans se rendre compte que, depuis l'année dernière, on est entré dans la spirale du déclin : on perd, alors on renonce, et on s'affaiblit ; on s'affaiblit, alors on perd encore ?

Mi-septembre, 1^{er} match à Marnay contre Châtillon-le-Duc. Notre ancien copain Gérard Trimaille nous en fait voir de toutes les couleurs, et on s'incline 0-2. Une semaine plus tard à Emagny, les Marnaysiens marquent 3 buts, mais en encaissent autant.

Lâcheur ! C'est le mauvais moment que choisit C. Blanchot pour balancer sa démission par lettre. Il est vrai que le pauvre Claude, qui commençait à avoir quelque difficulté à faire passer son message, était plus que fatigué des mauvaises manières qu'on lui faisait. Il avait composé son équipe à l'issue de l'entraînement du jeudi, mais il ne retrouvait plus son enfant le dimanche : 3 ou 4 éléments manquaient à l'appel, absents sans motif, émigrés en réserve... pas bon tout ça ! Le président gronde : « Ce n'est pas en démissionnant que l'on résout les problèmes. Une telle décision n'appartient qu'au comité directeur qui ne peut que la refuser dans ces conditions. Quand on accepte une responsabilité, on l'assume jusqu'à la fin de la saison... ». Rien n'y fait, il abandonne, l'Etoile se retrouve sans entraîneur. Heureusement, P. Roux assure la continuité.

Une idée épastrouillante. Roger Gibey est au service des jeunes depuis plusieurs années, mais il n'a jamais beaucoup pratiqué lui-même. Alors, ça le démange un peu de s'amuser aussi avec un ballon. Il s'ouvre de son projet de constitution d'une équipe vétérans ; une quinzaine d'anciens donnent leur adhésion. Après accord du Président, le sujet est débattu au Bureau. Pourquoi ne pas permettre à des joueurs âgés de plus de 34 ans de continuer à entretenir leur forme en pratiquant leur sport favori ? Ce qui aurait l'avantage de maintenir en condition quelques supplétifs, et de garder dans le giron du club des éléments qui, on l'espère, auront envie de se rendre utiles. Premier match historique le dimanche matin 12 octobre contre Arc-Dampierre.

Les pionniers. Aux membres actifs du club (**Berthet, Blanchot** un peu, **Cassard, Chapuis, Gibey, Grosjean L.** et **P., Lillo, Normand, Roeser** par ailleurs parfaitement capable de tenir sa place en seniors, **Sancey, Tardevet** un peu, **Thibert, Truel...**) viennent se joindre quelques voisins (**Bernard Bourgeois, Jean-Claude Brun, Patrick Chaillet, Fernand Chantepie, Bernard Charpy, Daniel Grandclément, Christian Lambert, Raymond Lucot, Michel Mougin, Jean-Louis Tupin...**).

Les seniors continuent à décevoir. Faillite générale contre Saint-Loup 0-8, impardonnable... et ainsi de suite. Hors une petite victoire à Fougerolles B 0-1, et 2 nuls contre Vars et Demangevelle 1-1, ce ne sont que défaites : 4-0 à Dampierre B, 0-1 contre Vesoul, 7-2 à Noidans-les-Vesoul, et 1-0 à Noidans-le-Ferroux. Si bien que, après 10 rencontres, la situation est déjà bien compromise : avec une seule victoire, 3 nuls et 6 défaites, 8 buts marqués et 28 encaissés, l'E.S.M. A est 12^e sur 13.

Faute d'attaquants percutants et d'un chef d'orchestre au milieu, la B donne le triste spectacle d'une extrême indigence offensive : aucun match gagné, 2 nuls, 7 perdus, 5 buts pour, 22 contre, 10^e sur 10, c'est aussi mal barré.

Nouvelle relégation. Pas beaucoup d'amélioration après la trêve, et encore des « calottes » cinglantes : 5-1 à Demangevelle, 5-0 à St-Loup, 8-0 à Vesoul, pitié ! Et la sanction finale sans appel, nouvelle relégation : 12^e sur 13 avec 38 points, devant Fougerolles B 31, mais après Demangevelle 45. 5 victoires (quand même !), 4 nuls, 15 défaites, 24 buts pour et 69 contre, cata ! Les 2 formations de St-Loup terminent en tête avec 56 points, les Portugais montent en PH.

Humiliation pour l'équipe B également reléguée : 10^e sur 10 avec 22 points pour 18 matchs (le 9^e, Raze, a 32 points), 1 match gagné, 2 nuls, 15 perdus, 12 buts marqués pour 44 encaissés, désolant !

Tous coupables ! C'est pas le procès de Nuremberg, mais il faut avoir le courage de le dire : dans cette affaire, tout le monde a failli à ses engagements. Les joueurs qui n'ont pas fait preuve de la « sérieux » sans laquelle rien n'est possible (Belle création sémantique du Roumain Stephan Kovacs, inventeur du « football total » avec l'Ajax d'Amsterdam vers 1972). Les dirigeants, un peu novices en la matière, et qui n'étaient pas de grands spécialistes techniques, n'ont pas senti que le groupe de championnat était plus fort que ce que l'on attendait et n'ont pas su adapter la tactique. La tête du club elle-même, qui n'a pas su mesurer l'ampleur du malaise et prendre des décisions énergiques pour redresser la barre... Mea culpa !

Le 10 mai 1981, pour la 1^{ère} fois, les Français élisent un président de la République « socialiste » en la personne de François Mitterrand.

Fin de saison dynamique

Faut pas se laisser abattre par les échecs des seniors. La belle saison doit être mise à profit pour animer les bords de l'Ognon et donner de la joie aux footballeurs en herbe.

Le 1^{er} mai, une manifestation inédite dans les annales du club et sans égale dans la région allait permettre à une cinquantaine de concurrents âgés de 7 à 16 ans de se mesurer par catégorie. Le **concours du jeune footballeur** serait jugé sur 6 épreuves : jonglage du pied et de la tête, slalom chronométré, tir de précision, penaltys et reprises de volée, touches, questions techniques. Proclamation des résultats vers 17H au sous-sol du foyer des jeunes : les **Monnier Sylvain, Laurent, Jean-Claude** trustent les lères places avec **Frédéric Chevènement** ; goûter et récompenses. Bel après-midi où s'étaient déplacés nombreux parents et amis : expérience à renouveler.

Le 31 mai, la 3^{ème} édition du **challenge Baudoin** réunit toute la journée 8 équipes géographiquement peu éloignées et de valeur suffisamment proche pour favoriser la pratique d'un jeu attrayant : Dannemarie, Gy, Emagny, Pesmes, Brussey, Marnay A, Marnay juniors, Montagney. Parallèlement, un concours de quilles se déroule sur la piste voisine.

Enfin, le 21 juin, pour parachever son action en faveur des jeunes, le comité de l'E.S. organise sur le terrain partagé en deux, un **challenge poussins et pupilles à 7**. Six équipes pour les plus petits, 8 pour les « grands », venues de Pesmes, Châtillon, Arc, Audeux, Marnay, Emagny, Gray, Velet. Imaginez 120 enfants joyeux courant dans la lumière, frappant des dizaines de ballons, criant, piaillant, se chamaillant, c'est la fête sans retenue ! Et ça boit, ça mange ces petits êtres-là, c'est bon pour les caisses !

PETER AU TROU 81/83

A l'assemblée générale du 6 juin, on avait bien entendu quelques remarques acrimonieuses, mais sans plus de résultat. Quelques rats quittaient encore le navire : **D. Chazelle, R. Grosjean, C. Janson, P. Karjavy, J.**

Mariot, G. Moine, 2 juniors **Patrick Desforet** et **Raphaël Bes**, et 4 cadets (**E. Grugeard, L. Richard, Coquerel, Dietrich**). Pas sympa ça camarades, quand on est dans la chiourme, faut pas se tailler, faut ramer !

Le Président déploie tous ses efforts pour conserver une équipe dans toutes les catégories de jeunes, situation qu'il juge indispensable à la bonne harmonie de l'ensemble. Mais il ne parvient pas à recruter assez de juniors, ne réussit pas à faire une entente avec un club voisin : tant pis, il n'y aura pas de juniors cette année.

Il faut malgré tout rebondir après les échecs passés. Les dirigeants, qui sont plus nombreux, ne se découragent pas : **Robert Sancey André Belin**, voire **Edmond Lesches, Germain Rattoni, Annie Monnier...** apparaissent. **Paul Lillo** fera les entraînements. Les jeunes seront pris en main par **P. Roux, A. Belin, R. Berthet, G. Cassard, J.C. Chapuis, M. Mouglin. M. Falin** a de bons contacts à Besançon. En parrainant avec **P. Roux** 2 bons joueurs réputés, l'un pour ses qualités techniques, **Tayeb Hakkar** (ex-P.S.B., un « Chaoui » comme il se définissait lui-même), l'autre pour ses aptitudes de buteur, **Pascal Muller** (ex-Montrapon), il pense donner à l'E.S.M. une assise et un élan nouveaux. Arrivent également : **Eric Pinard** (ex-R.C.F.C.), **Hervé Grosjean** (retour de Brussey), **Leclerc**.

Les choses semblent être en ordre, une seule consigne, remonter ! En principe, il ne devrait pas y avoir de grosses cylindrées dans le groupe, mais il faudra quand même se méfier de ses voisins Pesmes et Montagney qui ont l'air assez solides. Personne ne pense que Velet et Gy, voire Fresne, ont les moyens de jouer les trouble-fête.

Après un tour de coupe de Haute-Saône à Rigny (2-5), place au championnat avec le 1^{er} test à Velet. Les Marnaysiens, qui ne s'attendent pas à une forte opposition, perdent 2-1 ; avertissement sérieux : attention, quand on veut jouer les lers rôles, le moindre faux-pas risque de se payer comptant. Ensuite, on peut croire que c'est reparti pour une marche triomphale : 7-2 contre Pesmes, 0-5 à Larians, 2-0 contre Gy, 1-1 à Arc ; mais l'efficacité décroît, et un nul, c'est un point perdu.

Septembre 81. Lucien François dit « La Banane » ou « Lulu de Saint Cloud » ou encore « Lulu Langue de Velours », l'un des plus brillants sujets d'adoption marnaysien, disparaît plus discrètement qu'il avait vécu.

Novembre 81. La construction du « gymnase » vient de s'achever : l'E.S. demande l'autorisation de l'utiliser comme lieu de repli en cas d'intempéries.

Jeux de mains. Dans le bouillonnement sportif qu'était devenu l'E.S.M., nos copines ne voulaient pas être en reste. On assista donc à la naissance de la section de hand-ball féminin impulsée par Brigitte Truel (Chazelle) et Christine Angelot (Belleney) suivies par une dizaine de gazelles que voici sur la photo **44-CN5** (Nom de jeune fille en d'abord, nom de femme officiel ou non, actuel ou futur, entre parenthèses) : Anne Lacour (Berreur), Christine Angelot, Colette Angelot, Noëlle Boillot (Roux), Livia Garing (Girard), puis Nadine Gruet, Fabienne Garing, Véronique Détouillon (Poinsard), Brigitte Truel ; manquent Maïté Colajanni (Truel), Martine Farine-Prudent (Eme). Elles eurent 2 entraîneurs successifs, Jean-Pierre Zyta et Philippe Ledoux, ainsi



que 2 présidents-potiches, Marcel Gable et Jean Coutrot. En avril 81, le club de foot avait aidé au démarrage de l'opération en prêtant 1.000F. Le 11 octobre, les filles débutaient le cycle de la compétition par une défaite à Vesoul, 9 à 3.

1^{ère} photo des « vieux » à l'automne 81 (45-CN6) : M. Mougin, J.-C. Chapuis, R. Berthet, *Le Cha*, R. Gibey, Cambouis, A. Cuby
A. Bourgeois, R. Sancey, *Pigeon, Le Max*, G. Roeser, C. Lambert



Grosse Katastrophe ! En recevant Velet le 29 novembre, il convenait de ne pas renouveler les erreurs du match aller, afin de ne pas se laisser distancer au classement, et pour laver l'affront ; une réception chaleureuse était promise. Eh bien, on se souviendra longtemps de ce match-catastrophe joué sur un terrain boueux, à la limite du praticable. 3 buts rapidement encaissés, un seul marqué et beaucoup de maladresses, mi-temps. Puis un chassé-croisé dramatique : 3-3, 5-5, et coup de massue final, 5-6 ; rencontre incroyablement débridée, spectaculaire, mais perdre le match qu'il faut gagner, ça fait mal !

La trêve intervient après une large victoire contre Rioz en coupe (6-0). En 82, la coupe continue à sourire : 1-4 à Couthenans après prolongations, 1-3 à Montagney en quarts (3 buts de **Muller**), 3-0 en demi-finale contre Ronchamp qui tenait honorablement son rang dans la division supérieure, et qui venait d'éliminer Velet (encore le coup du chapeau à **Muller**). Un vieux rêve marnaysien se concrétisait : pour la 1^{ère} fois de son histoire, le club atteignait la finale.

Sinécure. A l'adresse de ceux qui insinuaient que le Président se les roulait pendant que les autres bossaient, il fit paraître dans l'Est l'article ci-dessous intitulé « un week-end ordinaire du président de l'E.S. Marnay ». *Indépendamment des problèmes d'administration et d'organisation qui se posent tout au long de la semaine, le 1^{er} dirigeant du club consacre la plus grande partie de son week-end à la cause du football, voici l'exemple de la semaine passée. Samedi matin, visite au centre de formation de Novillars où 2 joueurs de Marnay préparent le diplôme d'animateur ; l'après-midi, sortie à Gray pour accompagner les pupilles ; dimanche matin, match avec les vétérans ; l'après-midi, encadrement d'une équipe seniors... et il en est souvent ainsi, sans commentaire !*

En championnat, l'E.S. se fait encore piéger 2 fois : à Pesmes (3-1), et à Fresne, ce qui est plus incompréhensible vu le résultat de l'aller (7-0), et concède un nul à Gy. Et pendant ce temps-là, porté par une étonnante dynamique du succès, Velet enchaîne les bons résultats, et Montagney n'est pas loin. Avant le dernier match prévu pour le 23 mai, tout espoir n'est pas perdu puisque l'Etoile ne compte que 2 points de retard sur les 2 leaders ; on a le droit de rêver : s'ils venaient à trébucher tous les deux ? Marnay gagne 6-2 à Vaivre, Montagney s'effondre à Fresne (4-1), mais Velet arrache le nul contre Pesmes (2-2) et clôt une saison remarquable avec 57 points (15 gagnés, 5 nuls, 2 perdus, 58 buts pour et 29 contre) devant Marnay et Montagney 56 (16G, 2N, 4P). Afficher la meilleure attaque et la meilleure différence de buts (70/33) ne sert à rien pour cette équipe attachante portée vers l'offensive mais qui n'a jamais réussi à accrocher la 1^{ère} place, et qui s'est condamnée à une stérile course-poursuite. Fin du 1^{er} acte.

En promotion de 1^{ère} division, l'équipe seniors B réalise une saison satisfaisante : 48 points, 3^{ème} avec Traves, derrière Scy (63) et Raze (55).

A l'école ! Afin que chacun développe sa compétence donc son autorité, le **Président** insiste sans relâche pour que tout le monde s'instruise. Après **D. Poinsard** et **T. Hakkar**, il donne l'exemple en passant lui-même le diplôme d'initiateur au C.R.E.P.S. de Dijon. 5 joueurs suivront la voie un peu plus tard (**P.Roux**, **Yves Cretin**, **D. Chazelle**, **Emmanuel Sancey**, **Y. Berthet**). Qui peut présenter un tel palmarès parmi les clubs des environs ?

Dans le même esprit, mais aussi pour éviter les discussions et contestations oiseuses sur les principales des 17 lois du jeu, **le Président rédige** un certain nombre de **fiches** qu'il diffuse largement. Voici 3 exemples.

- **Le coup franc direct** sanctionnant 10 fautes intentionnelles (Dans la surface de réparation, c'est un tir au but à 11m ou penalty) ; comme chacun l'ignore, la 10^{ième} c'est le crachat sur l'adversaire (Mais si un joueur assassine à moitié l'arbitre, il sera exclu et ne sera pénalisé que d'un coup franc indirect, éventuellement dans ses 16m).

- **Le hors-jeu**. La définition supporte 5 exceptions si on considère comme une seule les 4 cas suivants : il n'y a pas de faute si un joueur en position de hors-jeu reçoit le ballon sur touche, corner, balle à terre, coup de pied de but.

- **Les 16 principes de jeu à caractère collectif** auxquels le Président avait ajouté de sa blanche main les 2 suivants (qu'il avait entendus marteler par André Rossi l'entraîneur de Nice où *Le Cha* faisait un bout de son service militaire) :

+ 17. Attaquer la **balle à la chute**, aucun ballon aérien ne doit tomber à terre.

+ 18. Quand on frappe, surtout de la tête, toujours **dominer la balle**, c'est-à-dire être au-dessus d'elle.

A toute fins utiles, citons quelques autres de ces 18 principes :

+ 4. Quand on peut faire une passe, il faut éviter le dribble.

+ 6. Ne pas s'arrêter quand on passe le ballon, il faut se placer et se replacer.

+ 8. Rechercher l'espace pour l'attaque et le regroupement pour la défense.

+ 12. Faire courir le ballon plutôt que courir soi-même.

+ 16. Ne pas faire de reproche à ses partenaires en cas de mauvaise prestation, cela nuit à l'esprit d'équipe et ne les rendra pas meilleurs pour autant.

Le grand jour

C'est donc 2 équipes de la région grayloise qui vont s'affronter à Arc pour la finale de la coupe départementale. Celle des réservistes dampierrois n'a pas grand-chose à voir avec celle qui avait pataugé toute la saison dans le ventre mou de la promotion de ligue. Menacée de relégation, elle avait été opportunément renforcée par plusieurs éléments habitués du championnat national de division IV. Evidemment, ça fausse les données du problème. A Marnay, il manque **Bella Hakkar** qui, en bon citoyen, est parti faire son service militaire en Algérie, et **D. Poinsard**, victime d'un grave accident sportif qui le tiendra éloigné des stades pendant 2 saisons (3 fractures, tibia et péroné, en quart à Montagny dans un choc avec son ancien coéquipier Sautenet).

Dimanche 6 juin, 16 heures. 724 entrées payantes, 11.800F de recette. Beau temps, très chaud. Arbitre M. Monnier.

L'équipe de Marnay accompagnée par D. Poinsard en haut à droite et M. Falin en bas à gauche (**46-CN7**) :

**W. Gibey, E. Pinard, P. Roux, G. Tissot, C. Cordier, T. Hakkar, M. Détoillon
J.-C. Monnier, P. Hézard, Y. Berthet, J. Belleney, N. Cordier gardien, P. Muller**



« Allez les jaunes et bleus ». Dans les rangs des supporters des jaunes (Dampierre joue en vert comme à l'accoutumée), on y croit quand même un peu malgré la force de l'adversaire et ses trois trophées précédents. On s'agite, on fait du bruit ; Rémi Gillier a sorti un gros klaxon à dépression, Michel Jacquot reste la voix fixée sur le « 2^{ème} poteau » (« Tu viens au match Michel ? » « Obligatoirement obligé ! »)... André Belin a même composé une chanson sur l'air de « Alouette je te plumerai » : *A l'E.S. on a de l'adresse, à l'E.S. nous savons jouer, Montagny c'est gagné, et Ronchamp tout autant, et Dampierre on espère, que Marnay va s'les faire, à à à à à l'E.S...* (rebelote).

Un groupe de supporters vigoureux (47-CN8).



Présentation des équipes (48-CN9)



Les fauves sont lâchés, mais on se rend compte rapidement que le combat sera inégal. Sans faire la preuve d'une supériorité technique écrasante, Dampierre domine largement... et marque trop vite (10^{ème} mn). On note seulement quelques réactions sporadiques des Marnaysiens dont une reprise de volée de **Tayeb** qui frappe le poteau avant la mi-temps.

Les hommes du capitaine **P.Roux**, sorti à la pause suite à une blessure, résisteront une heure avant de s'écrouler. La défense centrale n'est pas à l'aise, **Noël Cordier** n'est pas un grand spécialiste dans les buts (mais il avait eu le mérite d'accepter ce poste par défaut après le départ de **C. Mallet**), Dampierre supporte nettement mieux la canicule. 4 buts encaissés dans la dernière demi-heure (62^e, 67^e, 79^e, 88^e), **Muller** sauvant l'honneur (75^e).

Match correct, mais qui ne restera pas dans les annales comme un grand cru. Les dés étaient pipés au départ, la déception est donc limitée, mais le président Normand en profitera pour donner une suite à l'affaire en déposant un vœu (il y en aura d'autres plus tard) à l'assemblée générale du District.

Avant de rentrer dans ses pénates, réception à la mairie d'Arc en présence de toutes les huiles sportives et politiques : il faut savoir se montrer !

Première fête de la musique. Jack Lang, ministre de la culture, lance au solstice d'été cette lumineuse opération qui essaïmera dans le monde entier.

24 ans après la Suède, le football français refait enfin surface, au Mondial d'Espagne. Les Bleus d'Hidalgo, grâce à leur milieu « brésilien » (Tigana, Giresse, Genghini, Platini), se hissent dans le dernier carré, mais se font surprendre par l'Allemagne : 3-3 après prolongations et 6 TAB à 5.

Match de gala. Avant l'ouverture de la nouvelle saison, le bureau de L'E.S. décide de faire venir sur les bords de l'Ognon une équipe de haut niveau. Les pros sont évidemment inaccessibles. Dampierre décline l'honneur de se mesurer à une sélection de la basse vallée de l'Ognon (Les meilleurs éléments de Marnay, Pesmes, Brussey, Emagny et Gy seront sollicités). Finalement, c'est la bonne équipe de Bavans qui viendra au Paquey le 14 août préparer ses premiers pas en 4^{ème} division. Match amical, bonne assistance, casse-croûte, salut et merci, bonne chance !

Balle au centre

Malgré le double échec du printemps, l'ambiance est bonne au club, un vent de sympathie souffle après des performances qui, somme toute, ne sont pas négligeables (n'est-ce pas Poulidor ?). Une seule démission : **Y. Berthet** va tenter sa chance à Arc, nouveau promu en division d'honneur. Mais les signatures affluent : de Montagney (**Jean-Louis Fassenet**, **Gilles Nicollet**, **Patrick Bonvalot**, **Daniel Chazelle**, **Philippe Messelot**), de Brussey (**Denis Sauvin**), de Montrapon (**Alain Monai**), de Montferrand (**Eugène Loersch**), plus 15 joueurs qui n'avaient pas de licence la saison passée.

Bonne nouvelle, l'équipe juniors renaît. En outre, **M. Triponney** et **R. Truel** demandent l'inscription d'une **3^{ème} équipe seniors** dont ils s'engagent à assumer la responsabilité, ce qui, à priori, ne semble pas de tout repos car, à ce niveau, la motivation et la constance des joueurs n'est pas toujours irréprochable. Mai au fond, ce serait stupide de laisser en jachère de jeunes énergies qui veulent s'exprimer, alors tentons le coup.

La palette est complète avec 10 équipes, depuis les débutants (6-8 ans) jusqu'aux vétérans (34 ans et plus), la fête peut commencer. Pour alléger un tant soit peu la pelouse du Paquey, le foot à 7 se transvase sur un petit terrain à la Sablière, au bord de la route de Besançon ; vaille que vaille, ce bout de prairie de M. Gototte remplira son office pendant 3 ans.

4 nouvelles têtes dans cette équipe de la saison 82/83 où manquent des joueurs comme **J. Belleney**, **J.-C. Monnier**, **P. Roux (49-CN10)** : en haut, **Ph. Messelot** (3^{ième} à partir de la gauche), **A. Monai** (6^{ième}) ; en bas, **E. Loersch** (3^{ième}) et **Hévé Grosjean** (5^{ième}) (*Tiercelet*).



Dans le traditionnel derby, Pesmes reste pantois : 4-0. Mais Arc B est plus coriace et fait mordre la poussière aux « canaris » : 3-1. Puis c'est Gy qui vient à Marnay jeter la consternation en s'imposant logiquement 3 à 1. Mais, que se passe-t-il donc ? Il est urgent de se ressaisir, sinon on va encore perdre une saison pour rien.

Message reçu, d'abord timidement à Scey (2-3), puis régulièrement jusqu'à la trêve où il n'y aura que des victoires, 9, dont une belle revanche contre Arc (8-1). Mais pendant ce temps-là, Gy réalise un sans faute et compte 11 succès à l'issue des 11 matches aller ; Marnay est à 4 points. On a la désagréable impression que l'Histoire bégaie car on assiste au même scénario que l'année dernière : une équipe pas extraordinaire, mais volontaire et soudée par la réussite, balaie tout sur son passage.

En promotion de 1^{ère} division, Marnay B se tient bien en 3^e position derrière Beaujeu et Bucey, devant Autrey et Brussey. La C ne perd pas de temps en 2^e division : elle est en tête avec Rioz B, devant Maizières et Autet.

En janvier 83, pour subvenir un tant soit peu aux finances du club, un concours de tarots est organisé : est-ce le 1^{er}, entre-t-il dans le cadre du quarté ? Le mois suivant, afin de donner plus d'oxygène au budget trop étriqué, il est décidé d'organiser une soirée-spectacle à la salle polyvalente. C'est le conteur vosgien Claude Vanony qui est convié pour faire rire les gens. On n'affiche pas complet, mais tout se déroule joyeusement. Malheureusement, entre la redevance à la SACEM et un prix de location presque dissuasif imposé par le syndicat intercommunal, c'est presque chou blanc au point de vue financier. En mars, le hand et le foot tiennent conjointement la buvette du bal : les Beuraud se font de plus en plus tirer l'oreille pour rétrocéder quelques sous aux associations.

Matches retour : « mano a mano » entre Gy et Marnay. Le 2^e gagne tout sauf un nul à Dampierre (0-0), mais le 1^{er} ne concède qu'un nul et une défaite. Le handicap n'est pas remonté ; une fois de plus, l'E.S. « pète au

trou » : 1^{er} Gy 63 points (20g, 1n, 1p, 76bp, 23bc), 2^e Marnay 61 points (19g, 1n, 2p, 70bp, 25bc), 3^e Dampierre C avec 46 points, l'écart est éloquent.

C'en est trop pour ceux qui œuvrent et espèrent depuis 2 ans. Les parrains jettent l'éponge, les Bisontins s'en vont, il faudra repartir à zéro.

Lot de consolation pour le club : les seniors C gagnent leur championnat et rejoignent ceux de B en promotion de 1^{ère} division. Marnay B finit 3^e derrière Autrey et Beaujeu.

Brussey bouge encore, mais plus pour très longtemps : le petit club de village met fin à ses activités en seniors et ne conserve qu'une équipe pupilles à 7. Au mois de juin, pendant que se déroule son dernier tournoi, de la fumée apparaît à l'horizon : le foyer des jeunes de Marnay brûle.

80 balais ! 25/6/83. Au café de Brussey tenu par Anita, 2 conscrits, **Michel Mougin** et **Le Cha**, convient leurs coéquipiers et amis à fêter leur anniversaire : excellent méchoui du maître queux Pigeon, belle brochette de forts buveurs et couche-tard, joyeuse soirée.

La Cheville. Pour la fête de l'escargot le 2 juillet (la 1^{ère} eut lieu en 75), les vétérans reçoivent, modestement, leurs homologues alsaciens d'Ostwald emmenés par Roland Kayser, représentant chez Fischer. Mais les « vieux » de Marnay se dégonfleront quand il s'agira de rendre la politesse.

Un tour de chauffe : saison 83-84

Avant le lever du rideau, où le club présentera une physionomie légèrement différente, il convient de faire le point sur l'aménagement du territoire des footballeurs.

Dès l'été 81, un mur pour l'entraînement et une potence pour travailler le jeu de tête prenaient place côté ville. Puis, en 82 peut-être, avec l'aide de la commune et de la D.D.E (ou E.D.F. ?), 4 pylônes étaient plantés aux coins du stade, pour une dépense de 71.000F. Ensuite, le club finançait lui-même l'achat de 4 projecteurs grâce à un prêt du Crédit Agricole, 20.000F cautionnés par tous les membres du Bureau. En août 83, la buvette était repeinte, et une dalle coulée devant le comptoir. Une tribune couverte d'une cinquantaine de places assises trônerait désormais côté sud face à la ligne médiane, ainsi qu'un tableau d'affichage côté tennis. D'autres équipements se multiplient : des jeux de maillots, des dossards, des balises... Merci aux bénévoles sans qui la réalisation de ces améliorations nécessaires n'aurait pas été possible : **M. Falin**, **M. Thibert**, **Léon Grosjean**, et tous les autres techniciens ou simples manœuvres.

Le groupe des Bisontins parti, l'équipe 1^{ère} conservera son ossature marnaysienne, mais n'aura certainement pas le poids de la précédente. Bon joueur mais trop personnel **E. Pinard** n'a pas le désir de prendre le rôle du patron ; **J. Belleney** (« *Basset* ») n'a peut-être pas encore assez confiance pour s'imposer, notamment dans l'inspiration offensive ; l'attaque paraît un peu démunie. **Le Max** prend du galon ; **Mizzoni** s'occupera de l'équipe B. **P. Roux**, qui ne désire plus être entraîneur, prendra en charge les juniors avec **R. Gibey**. **J.C. Chapuis** continuera avec les pupilles, secondé par **Michel Bugnet** (*Bubu Le Libanais*). De nouveaux dirigeants viennent renforcer l'encadrement : **Serge Berreur**, **Christian Paguet** qui prendra la relève du tandem **Aimé Cordier-Patrick Simon** (« *Simillon* ») pour l'entretien du terrain, **Gérard Colin**, **Hervé Grosjean**.

On se met donc en quête d'un entraîneur auprès du centre de formation du R.C.F.C., car on sait que le responsable, Bruder, pousse ses candidats moniteurs à se faire la main sur le terrain : B. Burtz, qui joue parfois avec les pros, ne viendra à Marnay que 2 fois avant de laisser tomber.

Chacun reconnaîtra les siens dans cette équipe cadets de mai 84 encadrée par **A. Belin** à gauche, **R. Sancey** et **D. Poinsard** à droite (50-CN11).



Mauvaise entrée en matière pour **Le Vieux** (Max) : son équipe se fait sortir au 1^{er} tour de la coupe de Haute-Saône, 5-3 à Champlitte.

Peu de changements dans la composition du groupe de championnat. On retrouve ses voisins Montagney et Pesmes, les « Graylois » Arc B, Autrey, Velesmes, Velet (tiens-tiens !), les « Dampierrois » Dampierre C, Lavoncourt, Fresne, enfin Rioz et Echenoz.

Comme si elles s'étaient données le mot, les 3 équipes seniors ne peuvent offrir qu'une saison en demi-teinte : A (1^{ère} div.), 4^e sur 12, 48 pts, 10g, 6n, 6p, 41bp, 24bc (1^{er} Lavoncourt 55pts)

B (prom. 1^e), 7^e sur 12, 41 pts, 6g, 7n, 9p, 30bp, 29bc (1^{er} Beaujeu 59pts)

C (prom. 1^e), 9^e sur 11, 36 pts, 7g, 2n, 11p, 19bp, 48bc (1^{er} Raze 50pts)

Sans vraiment démeriter, Gy a ramé toute la saison en queue de peloton de promotion de ligue et, comme Velet l'année dernière, a fait l'ascenseur : faute de structures, de dirigeants, de relève ?

L'équipe de France se console joliment de 82 : à l'Euro 84 organisé sur ses terres, elle devient championne d'Europe après sa victoire 2-0 sur l'Espagne.

GIGAMAHOUSSE ! (84-85, le doublé)

Après la cognée, Brussey jette le manche ; l'E.S.Marnay récupère un dirigeant sérieux (**Claude Guibourdenche**), un bon arbitre (**Raymond Robin**), et un terrain tout à fait acceptable situé non loin de l'ancien mini terrain détestable, moyennant, si les souvenirs sont bons, 1.000F annuels. Cette aire de jeu est promise aux seniors C, mais ils n'accepteront d'y jouer que 2 ou 3 fois, et on les comprend : ils ne se sentent pas chez eux, il n'y a pas de public, et surtout pas de douches. L'équipe 1^{ère} en préparation, l'inaugure le samedi 18 août à 18H par une rencontre amicale contre Arc.

Dans le cadre de ses actions de promotion, l'E.S. reçoit au Paquey 3 jours plus tard les pros de Besançon.

Par destination, le merlan voit beaucoup de monde ; et en plus, **Mizzoni** a la tchatche, alors il sait convaincre ses anciens copains d'Auxon et les fait signer : **Yves Cretin, Didier** et **Philippe Gallet**. Finalement, l'équipe 1^{ère} pourra tourner avec 18 joueurs de qualité choisis parmi les suivants : **J. Belleney, Y. Berthet, D. Chazelle, N. Cordier** et **Emmanuel Verrier** (gardiens), **Y. Cretin, M. Détouillon, D.** et **Ph. Gallet, François Gay, H. Grosjean, Jean-Claude Monnier, Saïd Moqqadem, Michel Mouchot** et **Johan Piroolley** (juniors), **E. Pinard, Patrice Rolle, Thierry Tardevet**. Ses dirigeants : **M. Thibert, P. Grosjean, R. Truel**.

Par conséquence, l'équipe B managée par **R. Gibey, C. Tardevet, D. Davério** a l'air de tenir également la route. Chez les juniors, emmenés par **P. Roux** et **R. Sancey**, plusieurs éléments frappent déjà à la porte de l'équipe fanion.

Photo **51-CN12**, l'équipe pupilles managée par **J.-C. Chapuis**.



Démarrage en fanfare avec 2 cartons : 5-1 contre Dampierre C, puis 2-6 à Perrouse ; coup d'arrêt avec 3 nuls consécutifs ; à nouveau 3 gros scores positifs, puis encore 2 nuls, et enfin une victoire. C'est le manège des montagnes russes ! Néanmoins, l'E.S.M. occupe à la trêve une situation particulièrement enviable puisque les 3 équipes principales sont à la 1^{ère} place. La A comme nous venons de le voir, la B également invaincue, et qui suit un parcours presque parallèle, et les juniors qui ne se sont inclinés qu'une seule fois à Gray (3-2).

A la lumière de cette 1^{ère} partie de championnat, on pouvait conclure que la machine fonctionnait correctement ; mais il manquait encore un petit quelque chose pour qu'elle tournât à plein régime ; l'effectif disponible devrait permettre de faire mieux. **J. Belleney** est un organe vicariant au milieu du terrain. **D. Chazelle**

est un technicien expérimenté, spécialiste des longues ouvertures et des coups de pieds arrêtés. **Y. Cretin** est un excellent ciment de l'équipe, sur le terrain et en dehors. **Ph. Gallet** est sûrement l'attaquant qui manquait : longiligne, souvent bien démarqué, vélocité comme une gazelle à l'aile droite, il déroutait les défenses adverses par ses crochets courts et ses centres ajustés et travaillés. **M. Mouchot** s'affirme de jour en jour comme un futur grand joueur. Et les autres ne manquent pas de talent ; 2 gauchers : **M. Detouillon** et **Y. Berthet** qui ne rate jamais l'occasion de tomber adroitement dans la surface de réparation ; **E. Pinard** toujours dangereux balle au pied ; une défense qui ne demande qu'à progresser avec **H. Grosjean, J.-C. Monnier, Patrice Rolle, Thierry Tardevet** ; 2 Gardiens **N. Cordier** et **E. Verrier**, tous deux venus un peu tard à la compétition, mais *Grain de Blé* a des possibilités ; et d'autres qui sont plus que de bons remplaçants : **D. Gallet, François Gay, Saïd Moqqadem, J. Piroolley**, voire **Gilles Grosjean** ou **Benoît Marcel**.

Pour le retour, Gy et Velet résistent encore mais, après les nuls de l'aller, subissent cette fois la loi du plus fort par un but d'écart ; seul Autrey s'accroche (1-1). Le dernier match à Dampierre n'a plus d'importance, le titre étant assuré ; les Marnaysiens ont la tête ailleurs et perdent 2 à 0, mais gardent 6 longueurs d'avance sur Autrey : meilleure attaque (76 buts), meilleure défense (21), 15 victoires, 6 nuls, 1 défaite ; belle saison !

La B se heurte à une forte équipe de Bucey qui la gifle 6-0. Coupable par ailleurs d'avoir concédé 4 nuls sur 11 rencontres (3 à Marnay contre Vars B, Champlitte et Boulton, un à Essertenne), elle laisse pour 2 points la 1^{ère} place à sa rivale. Champlitte n'est qu'à un point derrière, mais le Stade de Gray à 11.

La C (**52-CN13**), 10^{ième} sur 12, rétrograde en 3^{ième} division, ce n'est pas grave pour ce rouage qui contribue à sa façon à l'esprit de club. Exemple ; un soir de mars 85, déplacement au bord de la Saône pour un match en nocturne. Il fait doux, il y a 40 spectateurs à Scey... dont 35 Marnaysiens ! C'est pas beau ça ? Il faut dire que *Poney* avait bien magouillé le coup. Après les douches, une bonne partie du troupeau se retrouve à la pizzeria du coin, puis, sur le chemin du retour, à la boîte de Fretigney : le résultat (2-2), c'est pour le plaisir.



Bien joué ! Le trésorier avait accumulé quelques recettes et négligé de les déposer rapidement à la banque. Se rendant un matin à son bureau, il trouva la porte fracturée et la caisse du foot envolée : 8.000 balles volatilisées. Le club comblera une partie de la perte grâce à un ou deux concours de belote ou tarots, et Maurice en fut de sa poche pour le solde.

Elle trônera à Marnay

Donc, mission accomplie en championnat : l'E.S. monte d'un cran après 3 années de purgatoire qui faisaient suite à 2 relégations consécutives.

Mais, en cours de route, la coupe n'a pas perdu ses droits. Après avoir écarté Boulton 3-0, St Germain 3-1, Bucey 2-4 (C'est souvent incommode le terrain stabilisé quand on n'y est pas habitué, car tout est différent : l'équilibre du joueur, la course du ballon, la vitesse. Il y avait quand même 350 spectateurs sur les monts de Gy malgré le vent), il faut en demi-finale rencontrer par aller-retour Héricourt B, une discrète équipe de 1^{ère} division : pas de souci, 4-0 à Marnay, puis 0-0. Pour la 2^{ème} fois de son histoire, l'E.S. se qualifie pour la finale de la coupe de Haute-Saône, qui aura lieu le dimanche 2 juin à 16H à Larrians. Et cette fois, elle a ses chances, car Couthenans ne brille pas spécialement en promotion de ligue, se classant modestement 8^{ème} sur 12.

Le jour de gloire. 831 spectateurs, 15.100F de recette, temps ensoleillé chaud.

Les hommes du *Max* ne sont pas totalement au complet ; **D. Gallet, F. Gay, Hervé Lesches** suppléent les titulaires absents : E. Pinard, T. Tardevet, Y. Berthet.

Sur le terrain, au début, Marnay est bien en place et semble mieux organisé et meilleur techniquement que sa rivale. Cependant, l'ailier gauche de Couthenans, très remuant, obtient un penalty pour une faute bien légère, et l'E.S. est donc menée à la pause. Mais **Chazelle** profite d'une hésitation du gardien remplaçant adverse pour égaliser. Puis, le 12^{ème} homme de Couthenans, qui venait de rentrer, se retrouve étonnamment seul et fusille le pauvre **Noël Cordier**. Tout est à refaire, alors les camarades du capitaine courageux **J. Belleney** se livrent sans retenue. Les adversaires, croyant à une faute, relâchent leur attention, mais l'arbitre ne siffle pas, et **Y. Cretin** marque tranquillement. Le dernier quart d'heure est à l'avantage de Marnay : une belle action

collective **Belleney-Gallet-Mouchot** permet au dernier de crucifier Couthenans (82^e). Encore quelques minutes, puis le tonnerre des supporters salue la victoire. Le capitaine adverse est furieux et s'en prend à l'arbitre. Mais **Le Basset** peut enfin montrer la belle coupe (Là, s'il n'y a pas une belle contrepèterie, je ne connais plus la Comtesse !).

Après le protocole (remise des trophées, interviews, généreux vin d'honneur de l'amphitryon), c'est le retour triomphal dans la capitale. Afin que nul n'ignore la grande nouvelle, un vaste cortège de voitures se forme spontanément ; tous phares allumés, tous klaxons hurlants, il passe le soir dans tous les quartiers du bourg.

Les héros sont invités à dîner Au Pied de la Chaux. Un homme politique local s'avance à la légère en promettant le 2^{ème} terrain tant désiré, et offre 6 bouteilles de champagne, merci M. Jurain !

Pour clore le ban, on se retrouvera au stade pour un méchoui mi-juin, puis à une réception à la mairie le 14 juillet, suivie d'un pot au Commerce.

CONFIRMER (à partir de 85-86)

Après l'éclatant doublé, certains optimistes voyaient déjà l'E.S. Marnay en promotion d'honneur, on a le droit de rêver ! Le président avait bien dit aux journalistes que les ambitions du club n'étaient pas limitées, mais cela signifie simplement que, si la meilleure équipe de Marnay doit monter, on essaiera de se donner les moyens de se maintenir et si possible de la pousser encore. Alors, pas de précipitation. Il est certain que le travail en profondeur, initié il y a 5 ans, commence à payer. Mais avant tout, il faut se définir par rapport à la promotion de ligue, vérifier que l'organisation, les moyens financiers et humains assurent l'avenir.

L'objectif assigné aux joueurs et dirigeants est simple :

- que l'équipe fanion fasse en P.L. un parcours satisfaisant
- que l'équipe B accède à la 1^{ère} division, un but qu'elle avait raté de peu les années passées.

Les départs de **Berthet** à Arc et d'un gardien à Pesmes (**Verrier**) sont compensés par les arrivées de **Jean-Paul Marilly** (3^e gardien du R.C.F.C.), de **Gilles Garing** et **Patrick Dziobek** de Montagney. D'autre part, **Paulo Lopes** et **William Gibey** par exemple, ne sont pas loin de mériter leur place en équipe 1^{ère}.

L'équipe B, où **Dominique Bey** remplace **C. Tardevet** comme juge de touche, pourra compter sur : **Daniel Michelin** (*Mimiche*) dans les buts, **Pascal Belleney** (*Lapteu*), **Jacky Ousset** (*Corbeau* ou *Kako*), **Benoît Marcel**, **Claude Morland** à l'arrière, **G. Grosjean**, **D. Gallet** au milieu, **Thierry Sauvageot**, **E. Pinard**, **Philippe Gay** (*Cugnot* ou *Kouni*) à l'avant...

En 3^{ème} division, la C, avec pour dirigeants **M. Triponney** et **M. Bugnet** pourra aligner **Bernard Perrin** (gardien), **Jean-Luc Hoffmann**, **Pierre Barberet** (Z), **Eric Grugeard** (*Boubak*), **Jean-Louis Fassenet**, **Claude Cordier** (défenseurs), **Bertrand Cretin**, **S. Moqqadem**, **Jean-François Sprecher**, **Dominique Bonnet**, **Christophe Gibey** (*Crouch*) en milieux, **Alain Berreur** (*Rapetout*), **Marc** voire **Maurice Gay**, **Maurice Fassenet**, **Noël Cordier** (plutôt attaquants)...

En bref, avec une cinquantaine de licenciés, les seniors devraient tourner sans problème.

Les jeunes sont prêts, à l'image des cadets de **C. Guibourdenche** (**53-CN14**).



Parmi les futurs adversaires, on peut supposer que Vars et Devecey ont des arguments à faire valoir, mais Scey ne cache pas ses ambitions, et a mis le paquet pour enlever la compétition, débloquent des moyens considérables pour embaucher plusieurs joueurs expérimentés de haut niveau. Et c'est ceux-là qu'il faut aller défier en guise d'entrée début septembre.

Il faut bien le dire, les Marnaysiens serrent un peu les miches au bord de la Saône, et se font manœuvrer en 1^{ère} mi-temps. Mais ensuite, l'E.S. stabilise mieux son milieu et sa défense, et place quelques contres dangereux. Deux buts astucieux sont marqués : **J.C. Monnier** s'infiltré sur la ligne de corner et, sans angle, glisse le ballon dans les filets ; **Ph. Gallet** part de la droite, crochète vers l'intérieur et tire du gauche dans la lucarne opposée. Scey réduit l'écart dans les arrêts de jeu, mais c'est Marnay qui cause la surprise du jour.

Comme l'année dernière, les pros de Besançon viennent s'exhiber au Paquey (mardi 10/9 à 18H).

L'automne peut être considéré comme satisfaisant puisque, seuls Vars et Devecey parviennent à prendre le meilleur sur Marnay, mais par un seul but d'écart. On a même le droit de penser que, avec un peu plus de chance, et sans la perte de 4 joueurs début décembre (militaires, blessés), l'E.S. ne serait pas loin du leader alors qu'elle n'occupe que la 5^e place.

Après un départ fracassant, l'équipe B marque le pas, se fait piéger 2 fois sur le même score de 1-0 par Fresne et Champlitte qui, à la trêve, la devançant au classement. Lassé de se faire engueuler, **C. Tardevet** quitte le club en décembre 85, laissant **R. Gibey** orphelin de juge de touche.

Une seule défaite en 10 matches, 9 victoires, la C, reléguée l'année dernière en 3^e division, se place déjà pour remonter.

Les cadets de **C. Guibourdenche** sont également champions d'automne. Il faut dire que 4 bons éléments sont venus renforcer l'effectif (**Rodolphe Avénia**, **Emmanuel Grosjean**, **Stéphane Lacondemine**, **Samuel Rocès**) et que **Arnaud Rietmann** empile les buts.

Climat tempéré. Le gel et la neige persistants en février-mars 86 entraînent le report de 5 journées de compétition consécutives, du jamais vu ! Il va falloir combler tout ça au hasard des trous du calendrier. Entre le 26 avril et le 11 mai, en passant par les 1^{er} et 8 mai, 5 matches en 15 jours sont imposés à l'équipe 1^{ère}, un vrai rythme de pros, mais sans les repos et les soins. Est-ce une bonne raison pour finir en capitotade ? Pas sûr, puisque tout le monde est logé à la même enseigne. Une seule victoire pour 4 défaites, dont 2 à domicile contre Scey et Devecey, ça ne s'était pas vu depuis longtemps. A la décharge des Marnaysiens fatigués, disons que l'équipe type était rarement réunie ; **M. Mouchot**, **G. Garing**, **Ph. Gallet** fréquemment absents, l'attaque était un peu démembrée, en plus il manquait un vrai libéro.

Indigestion. Signalons entre parenthèses que, avec 10 équipes dont 8 officielles, le terrain du Paquey doit supporter en moyenne 5 matches pour un week-end complet. Or, de temps en temps, comme cela se produit le dimanche 11 mai, c'est à 7 rencontres que l'on peut assister : pauvre de lui !

En coupe, après le hors-d'œuvre Velesmes (8-0), l'E.S.M. ne tire que des gros morceaux, en l'occurrence des équipes situées en haut de l'échelle des valeurs de cette compétition populaire. Combeaufontaine, mal classé en P.L. groupe C, celui de l'E.S., est battu 1-0 après prolongation. Bon 2^e dans un autre groupe, Villersexel est sorti 2-3 dans le nord de la Haute-Saône : le dernier but est marqué sur coup franc décentré à gauche ; le rusé **Chazelle** ayant vu le gardien scotché au 2^e poteau, tire rapidement au 1^{er}, et le laisse sur le cul. Se rendre chez le leader Scey pour la fête du travail, c'est pas cadeau : 3-0, fin de l'aventure.

En championnat, il faut qualifier les retours de « moyens ».

Sur l'ensemble de la saison, en 22 matches (9G, 6N, 7P), l'équipe fanion ne marquera que 2 fois plus de 2 buts (30 buts pour, 22 contre), il reste donc des progrès à faire. Mais, ne faisons pas la fine bouche, et reconnaissons que l'E.S. a réussi son examen de passage.

La B remplit aussi son contrat. 1^{ère} du groupe A de 2^e division avec 58 points devant Champlitte 56 et Fresne 53 (16G, 4N, 2P, 64 buts contre 15, c'est assez clair !), elle jouera en 1^{ère} division. Applaudissons à sa magnifique 2^e partie de saison : à part 2 nuls, que des victoires, notamment au détriment des équipes qui lui avaient tenu tête à l'aller.

Cerise sur le gâteau, la C, qui n'a pas vraiment d'exigence de résultat, ne perd qu'une fois comme à l'aller, concède un seul nul, devance Pesmes B au goal average particulier, et monte en 2^e division (1^{ère} sur 10, 49 points, G15, N1, P2, 59 buts pour, 15 contre). (*Gâteau*, c'est le surnom de **Gatinet** qui a certainement regretté d'avoir démissionné pour le petit club d'Emagny).

Est-ce à cette époque que le club organisa en fin de saison un triathlon qui était en quelque sorte l'ancêtre du Raid Marnaysien ? Il était prévu de traverser le lac à la nage, de courir jusqu'au stade par le pont et le centre ville, et de terminer par 2 tours de terrain à V.T.T., mais la 3^{ème} épreuve fut supprimée.

Relégué et ruiné, après 40 ans de présence en D2, le R.C.F.C. abandonne le statut pro, et ne repartira qu'en division IV sous le nom de Besançon Racing Club (B.R.C.).

La France conserve une place d'honneur dans le concert international : 3^{ème} mondiale au Mexique. Après avoir sorti le Brésil aux T.A.B. (dernier de Fernandez) en ¼, elle tombe à nouveau devant l'Allemagne.

On peut y croire

Pour la nouvelle saison, le club se présente donc dans la configuration idéale. Les 3 équipes seniors occupent 3 divisions consécutives, P.L., 1^{ère} div., 2^e div. : il est toujours bon que l'écart entre les joueurs d'une équipe et les éventuels remplaçants soit le plus mince possible. Les juniors s'aguerrissent, et quelques-uns pensent à juste titre avoir bientôt leur chance. Les plus jeunes poursuivent leur apprentissage.

Les joueurs en quête d'un bon club ne s'y trompent pas, qui viennent s'enrôler à l'E.S.Marnay : **Patrick Bernasconi**, **Raphaël Bes**, **Serge Richard** (*Le Chou*) d'Emagny, **Patrick Bertoli** (Bregille), **Y. Berthet** (retour d'Arc), **Paul Cocquard** et **Dominique Vernier** (corpo), **Philippe Gay** et **Régis Trinita** (juniors), **Michel Jeannenot** (dirigeant jeunes). Seulement 3 départs : **E. Pinard**, **J. Piroolley**, **M. Duchène**.

Et ça se présente plutôt bien sur le terrain. Au cours des 11 matchs aller, l'équipe fanion gagne 5 fois, fait 5 nuls, et ne perd qu'une fois, contre l'Escale qui est toujours difficile à manœuvrer (0-2), et vire en 2^e position avec Vars, derrière Vaivre. Sans toutefois faire montre d'une grande efficacité malgré les efforts de 2 jeunes assez percutants (**M. Mouchot** et **A. Rietmann** qui avait fait ses débuts chez les grands en double surclassement cadet quelques mois auparavant), mais avec la meilleure défense du groupe : 8 buts encaissés (15 marqués). La défense centrale faisait preuve d'une maîtrise digne du niveau supérieur ; **T. Tardevet**, excellent de la tête, avait aussi le tacle précis ; **J.C. Monnier**, sec sur l'homme, était rapide pour « couper » un échappé.

La B (Photo **54-CN15**, septembre 86 avec D. Daverio) tire son épingle du jeu : 6^e sur 12. La C est à la peine : 9^e sur 12 ; **Rapetout** qui venait de prendre la direction de l'équipe et qui avait tendance à la tenir pour sa chose faisait avec quelque difficulté l'apprentissage du métier de dirigeant qu'il assumera quand même de 86 à 91 et plus.



2 équipes de jeunes, 09/86 : (Photo **55-CN16**) dix poussins avec **René Fassenet**, douze minimes avec le **Président (56-CN17)**



En février 87, pour varier les plaisirs, le repas annuel du club se présente sous la forme d'une choucroute dansante au Paris.

Mort d'un juste. C'est à cette époque que l'E.S. perd dramatiquement l'un de ses éléments les plus sûrs : en rentrant d'Auxon à Besançon, **Yves Cretin** se tue sur la route. Toujours présent aux entraînements, ne manquant jamais un match, bon technicien du milieu, excellent esprit sur le pré, comme avant et après, toujours prêt pour la fête, il était un sociétaire exemplaire.

Touristes. Qu'est-ce que cette mauvaise habitude qui consiste à finir la saison en roue libre, même quand on peut jouer le titre ? L'équipe 1^{ère} qui était joliment repartie pour la 2^e phase, allait offrir aux nombreux spectateurs un dernier acte catastrophique. Après l'élimination logique contre Moffans en ¼ de la coupe (1-2), puis une défaite à la régulière contre Vars (1-3), un des solides clients du groupe, les Marnaysiens allaient s'incliner 3 fois en mai contre les plus mauvais : 6-2 à Besançon devant le Cercle Suisse classé 9^e sur 12, puis 0-2 contre Combeaufontaine (12^e), et enfin 0-1 contre Larians (10^e). On peut se les mordre quand on termine 3^e à 8 points de Vars et 3 de Vaivre (28 buts à 25). Dis **Max** (et les autres), ça fait combien 3 fois 3 ?

Même schéma pour la B qui se contente du minimum minimorum, 10^e sur 12 : les 4 derniers matchs de championnat sont autant de défaites, et la sortie de la coupe du District intervient par aller et retour les jeudi 28 et dimanche 31/5 contre Noidans-le-Ferroux (défaite 3-0 et victoire 4-3).

Les seniors C ne s'en sortent pas, et sont rétrogradés, 11^{es} sur 12. Les juniors gagnent tout et sont champions.

Spectateurs. Est-ce l'été précoce qui tomba en avril, qui amena du monde au bord de la main courante ? Plus de 200 amateurs pour voir Moffans, plus de 250 pour le choc au sommet contre Vars. On inaugure là une période de communion entre le public et les sportifs puisque ces derniers purent compter pendant de nombreuses années sur le soutien régulier de 80 à 120 personnes. Les plus assidus s'appelaient : Pierre Adobati (C'est lui « déchiré guitare et cassé pantalon » ?), Emmanuel Bidoire (*Chouquette*), Fernand Chantepie, Denis Chauvelot, Alphonse Dubois, Emile Durand, Gilbert Jouvelot (*Pipi*), Guy Lombrici (*Toyo*) et madame, Raymond Messelot, Bruno Missey (*Le Pen*), Modeste Moreira, Pierre Mouchot, Albert Richet...

Féminines. Quelques petites filles avaient bien essayé de se mêler aux garçons drivés par **J.C. Chapuis**, mais sans trop de conviction. Au grand dam de quelques sportives locales, le foot n'avait pas réussi à prendre corps (de femme) à Marnay. Le responsable du foot féminin à la Ligue, cherchant un terrain neutre pour abriter la finale franc-comtoise entre Baume (national) et Dannemarie (régional), s'adresse au président de Marnay qui donne son accord sans hésiter. Coup d'envoi à 20H samedi 23 mai, lever de rideau entre les pupilles marnaysiens et la sélection de Franche-Comté benjamines. Spectacle intéressant et inhabituel pour nos campagnes.

Fin d'un septennat. A l'A.G.O. de juin 87, **C. Normand** qui prétend se prévaloir d'un bilan globalement positif, demande à passer la main. Pas de concurrent (Tous contents ? Timides les papabili ?), continuons.

Pierre Legrand, qui la mérite bien pour ses 30 ans d'arbitrage, reçoit la médaille de Jeunesse et Sports. **Raymond Robin** (15 ans) est également récompensé de la breloque.

Pas de fête à l'escargot pour le 1^{er} week-end de juillet (1^{ère} en 1975) : les commerçants s'endorment ?

Serins. Après ses deux 1^{ères} années en promotion de ligue, on peut juger que l'Etoile, sans briller spécialement, a correctement rempli son contrat. Les structures étant bien en place, le groupe dirigeant homogène, les joueurs seniors aguerris à leur niveau, les jeunes formés au club arrivant à maturité, on peut sereinement envisager l'avenir.

Mais, si l'on peut comprendre que 6 joueurs s'en aillent rejoindre leur patrie (**Bertoli**, **Bernasconi**, **Vernier**, **Grau**, **D.** et **Ph. Gallet**), comment admettre que 3 Marnaysiens partent déroger à Montagny (**F.** et **Ph. Gay**, **M. Mouchot**) ? Les 3 arrivées enregistrées ne compensent pas le déficit ainsi créé : **E. Verrier** (gardien) revient de Pesmes, **Gilles Moine** reprend du service, **Joël Tahanout** jouait à Montrapon avant de prendre le Café du Centre. L'effectif se rétrécit, il faudra bien faire avec. **P. Roux**, **D. Chazelle**, **G. Tissot** assureront les entraînements.

Octobre 87, équipe 1^{ière} sponsorisée par C. Outin (et un de ses fournisseurs) à droite, *Le Max* à gauche (**57-CN18**) : **J.-P. Marilly**, **W. Gibey**, **Y. Berthet**, **P. Dziobeck**, Fabienne Outin, **Emmanuel Sancey** ; accroupis **G. Garing**, **Cyril Charbonnet**, **J.-C. Monnier**, **Saïd Moqqadem**, **D. Chazelle**, **T. Tardevet**, **Alexandre Ballot**, **Arnaud Rietmann**.



Les cadets à Pesmes (09/87, **58-CN19**) avec 2 accompagnateurs, C. Rietmann et J.-L. Monnier : **Michaël Rietmann, Chritian Mouchot, Claude Odile, Bertrand Clerc, Sébastien Ballot, Cyril Cordier, Paulo Mendes** ; accroupis **Stéphane Berto, Hervé Barbe, Sylvain Monnier, Jean-Manuel Carvalho, Pierre-Alain Choix, Franck Renaud**.



Le 1^{er} trimestre se révèle assez calamiteux pour les seniors qui ont bien de la peine à trouver leurs marques. Au bout de 10 matches, la 1^{ère} n'en a gagné qu'un, et fait 3 nuls (9 buts marqués, 15 encaissés), et pointe à la 10^{ème} place sur 12. La B est 11^{ème} avec 2 victoires et 9 défaites à mi-parcours (10 buts pour, 36 contre !). La C tient une petite moyenne, 7^{ème} sur 12, avec 23 buts à 10.

L'arbitre pénalise (sic). Petit match de C peinarde au Paquey. Dans une action de jeu anodine, **Alain Gibey** (un frère de Roger) et un adversaire s'emmêlent un peu les pinces et chutent ensemble. L'arbitre vigilant se précipite vers les 2 quadrumanes et brandit 2 cartons rouges. Tout le monde rigole, y compris les 2 « coupables » qui sortent presque bras dessus, bras dessous et s'en vont directement et réciproquement se payer un pot à la buvette : les grandes décisions, ça s'arrose !

Après quelques hésitations, le maire autorise le foot à 5 en salle disputé avec un ballon spécial sans rebond : le « gymnase » ne craint rien avec les shoots de « rouge-gorge » des petits.

Malgré une amélioration certaine des résultats pour la 2^{ème} moitié du championnat, la situation de l'équipe fanion restait précaire début mai. La zone dangereuse n'était pas loin, et il fallut attendre l'avant-dernière journée où les autres formations menacées s'entredéchirèrent pour que l'hypothèque de la relégation fût levée. Dernier match sans enjeu contre le Cercle Suisse démotivé : 5 buts marnaysiens par 5 joueurs différents puis 3 pour les Cerclards. L'E.S. finit 7^e avec 41 points (6G, 7N, 9P, 31 buts pour, 35 contre), mais il n'y a que 4 points entre le 5^e et le 11^e ; 1^{er} Escalade 62 pts, 2^e Devecey 56, 3^e Auxon 48, 4^e Vaivre 44, 5^e Villersexel et St Rémy 42...etc.

11^e sur 12, la B redescend en 2^e division. On n'en demande pas plus à la C : 5^e sur 10 (2 forfaits généraux dans le groupe).

En coupe de Haute-Saône, l'E.S. élimine successivement Membrey (1-3), Nantilly (0-4), Arc (0-2), Vesoul B (4-1), Athesans 1^e div. (4-5), mais ne parvient pas à décamponner Villersexel en 1/2 finale, une équipe dont elle était décidément très proche (2 nuls en championnat, classement équivalent) : 0-1 à Marnay, 0-0 «là-bas» à 2 jours d'intervalle, les samedi et lundi de Pentecôte 88.

Cadets. Premier signe tangible de la pertinence de la politique de formation des jeunes. Dirigés par le Président lui-même, les 14/16 ans accumulent les bons résultats : champions en promotion à la fin de la phase automne, ils prennent également le titre en honneur pour la phase printemps. Ils doivent donc disputer contre Luxeuil, représentant de la zone nord, la finale du championnat cadets à Colombes le dimanche 19 juin 88. Hélas, ils ne sont pas préparés : informés au dernier moment de la date de cette rencontre, n'ayant pas joué depuis 4 semaines, ils s'inclinent logiquement 2 à 0. Belle saison tout de même pour ce groupe sympathique et efficace.

Le même jour, un match à la mémoire d'Yves Cretin opposait au Paquey les 2 équipes d'Auxon et de Marnay, la recette étant remise à sa jeune veuve. Un triple tournoi jeunes le précédait : débutants, poussins, pupilles.

P.D.M. Ca devient une tradition : début juillet, les ouvriers de la pépinière éprouvent le besoin de venir se dégourdir les jambes sur le terrain de foot. Les vétérans qui viennent de gagner le tournoi de Scey leur donneront le change. Une formation hétéroclite avec les pseudonymes *Touya, Zède, Madère, Lio* et consorts arrache tout de même le nul aux joueurs expérimentés à l'issue de joyeuses empoignades : 6 à 6 sans préméditation ! Notons que, au début des années 80, C. Blanchot avait l'habitude de rassembler quelques sportifs installés au camping et, le 15 août, ils se mesuraient aux anciens de Marnay.

CA BAIGNE 88-91

La performance des cadets laissait augurer de l'avènement d'une ère d'autosuffisance. Forte de ses propres ressources, l'E.S.M. peut se passer de recrutements extérieurs. Dorénavant, elle ne comptera que sur des Marnaysiens ou proches voisins. Il suffira de réussir l'amalgame entre les adultes confirmés et les espoirs : le matériel humain est là, c'est un peu l'âge d'or du foot marnaysien. Cette tâche est dévolue à **Max Thibert** accompagné de **Pierre Grosjean** et **Denis Party** (*Sloughi* : un peu soumo, pour un lévrier africain quand même !). La B sera dirigée par **Philippe Gay**, la C par son frère **Marc**, les juniors par **Michel Triponney**. Les plus jeunes continueront à être formés par **René Fassenet** (poussins 8-10 ans, pupilles 10-12) et **Daniel Poinsard** aidé par **Roland Jay** (minimes 12-14 et cadets), deux fidèles dirigeants parfaitement compétents. Les tout petits, les débutants, 6-8 ans, sont suivis par **Marcel Gable** (Photo 59-CN20 d'octobre 88).



Coupe de France. Afin d'avoir éventuellement la chance de recevoir une « grande » équipe, on décide de s'inscrire pour cette compétition nationale. Des travaux d'aménagement avaient été réalisés pour répondre aux normes strictes du règlement qui impose des dimensions minimum pour le terrain, les vestiaires... 1^{ère} participation un peu laborieuse contre Gy, le voisin de 1^{ère} division : 5-4 après prolongations, après avoir été menés 3-0 à la mi-temps. Elimination au tour suivant contre Vars, un promotionnaire : 0-1, à nouveau après 2H de jeu.

Champions d'automne. Après une défaite initiale à St Rémy (4-2), puis un nul méritoire contre Montrapon (0-0, un des ténors du groupe, entraîné par Claude Duprey, et comptant dans ses rangs des joueurs chevronnés comme Masson et Jacquinot), l'E.S. ne cède plus rien avant la trêve et vire en tête après avoir battu sur le même score (2-1) les 2 autres prétendants Vesoul B et Vaivre.

Encore mieux pour la B : un seul échec devant Rigny (0-1), et moins de nuls.

Les juniors marchent bien également.

Les vétérans s'amuse. Avant d'aller se payer une paella au Paris, les nouveaux défient les anciens.

La tehon max (un peu relou le langage djeun, non ?). Souvenez-vous, grosses nouilles, du samedi 17/12/88, en coupe de la Haute-Saône à Arc : élimination 2-1 après prolongations. Rater ses occasions et faire des cadeaux à l'adversaire, c'est ce qu'on appelle « se battre soi-même ». Six fois exactement, les visiteurs se présentèrent seuls devant le gardien local, une seule ils marquèrent. A l'inverse, une négligence coupable, une faute inutile, et les Arcois concrétisaient, merci !

La B avait montré le chemin de la maladresse 2 mois plus tôt à Essertenne. Avant de l'emporter in extremis 0-1 sur penalty, elle tira 6 fois sur les montants. « Faut pas gâcher ! » comme dit l'ineffable Guy Roux d'Auxerre.

Reprise du championnat plutôt hésitante pour l'équipe fanion : 4 nuls, une victoire sur Villersexel (4 buts à 1), une défaite à Emagny (5-4, étonnant quand on sait que l'E.S. avait dominé son voisin de la tête et des

épaules à l'aller, 3-0 pas cher payé... mais cette fois, un certain Pascal Muller rôdait par là). Final fracassant avec 21 buts marqués en 4 matches dont une surprise chez le leader Vesoul B (Scy et St Rémy, sans illusions sur leur sort s'en prenaient 8 et 5) ; le 30 avril, Max étant absent (« Il est libre Max, y'en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler »), **D. Party** le remplace, et décide comme un grand de changer la tactique habituelle de 4-3-3 en 4-4-2 ; il renforce donc le milieu de terrain, et ne laisse que 2 joueurs devant, mais des bons, **A. Rietmann** et **M. Mouchot** qui, dans un jeu ouvert, s'en donnent à cœur joie, 2-7, bien vu !

Plein tarif ! Avant-dernier match à Vaivre le 21 mai. Pas méchant le **Tiercelet** d'habitude, mais quelle mouche l'a donc piqué pour qu'il se laisse aller à secouer l'arbitre : carton rouge, normal. Ensuite, nonobstant l'intercession du Président soutenu par Pierre Piton, le coach adverse, Hervé reçoit la sentence : 6 mois de suspension, circulez, y'a rien à voir !

Fin d'une saison remarquable pour les 3 équipes seniors qui prennent les places d'honneur.

- A : 4^e sur 12, 51 points, derrière Vesoul B 56, Vaivre 52, Montrapon 51. Buts marqués : 53, une des meilleures attaques de P.L. 4 équipes descendent en district : Combeau, Larians, St Rémy, Scy.

- B : 3^e sur 10 en 2^e division, 42 pts (Lavoncourt B et Vars C, forfait général), à 2 longueurs seulement des leaders Gray et Rigny.

- C : 2^e sur 11 en 3^e div., 50 pts, 8 derrière Beaujeu (Pesmes C forfait général) ; monte d'un cran et se retrouvera en 2^e div comme la B. Mais, arrêt sur image : avec 102 buts marqués et 18 encaissés, cette équipe a l'honneur d'afficher la meilleure attaque et la meilleure différence de buts de toute la Franche-Comté, bien joué **Marco** ! Ca mérite une photo (60-CN21 d'avril 89).



« Allez les petits ! » (comme disait Roger Couderc pour commenter le rugby)

La formation. Ce doit être une préoccupation permanente ; de nombreuses pistes internes au club ou externes seront exploitées en plus de celles qui ont déjà été évoquées précédemment.

- Envoyer systématiquement les meilleurs éléments en détection-sélection.
- Recycler les dirigeants appelés à arbitrer. **C. Normand, R. Gibey, P. Grosjean, J-L Monnier** passeront le brevet de capacitaine en arbitrage en 81.
- Subventionnés par moitié par l'E.S.M., une demi-douzaine de poussins et pupilles suivront aux Fourgs à la mi-juillet 86 un stage de foot-vacances.
- **Cyril Cordier, Sylvain Monnier, Christian Mouchot** suivront la formation de jeunes cadres techniques à Vesoul en 88.
- Nouvelle opération à Bellecin à l'été 89 pour le stage de foot-plein air, subvention 250F.

Bonne graine. Exploit des poussins qui ont disputé à Vesoul, face à 2 autres équipes alors qu'il y avait 59 formations en lice au départ, la finale départementale de la coupe nationale des poussins. Deux fois lauréats aux plateaux de Larians puis de Dampierre, 5 victoires et 2 nuls, 10 buts marqués pour un seul encaissé, bravo à **Julien Roux, Cédric Morel, Laurent et Nicolas Fassenet, Sylvain Petigny, Michael Catania, Gislain Renaudot, Ludovic Davério, Thomas Mulin, Damien Périard, Pierre Gable...**

Juniors. Pour la 1^{ère} fois de leur histoire, ils auront l'honneur de disputer la finale de la coupe départementale en lever de rideau de la finale seniors qui opposera Vaivre et Vesoul le dimanche 11 juin à Noidans les Vesoul. Si elle est au complet et bien entraînée, cette équipe est une des meilleures de Haute-Saône. Mais là, elle est sevrée de compétition depuis 3 semaines, Velet ayant déclaré forfait, et Héricourt s'étant présenté au Paquey avec une heure de retard pour la ½ finale, après le départ de l'arbitre. Largement dominée,

physiquement et techniquement, par une très bonne équipe de Luxeuil, elle encaisse logiquement 4 buts. Voici ses principaux acteurs sur cette photo (61-CN22) du 4/6/89.



Notons que le bilan de cette saison est aussi parfaitement satisfaisant pour toutes les catégories de jeunes. Figuration correcte pour les cadets et juniors en honneur, un titre en promotion pour les poussins, pupilles et minimes.

En colère *Le Vieux* ? Surprise le 1/6/89 : arrive au Secrétaire une lettre recommandée avec AR, le Max démissionne... pour reprendre sa parole une semaine plus tard, pas facile à évacuer le virus du footeux !

Après avoir envisagé de se rapprocher de Marnay, le petit club de Montagney fusionne avec Pesmes.

14 juillet 1989 : bicentenaire de la Révolution Française. Toutes les communes de France plantent un arbre dit « de la Liberté », mais pas Marnay : on n'est pas républicain ici ?

Après la très bonne saison 88/89, la suivante ne pouvait que se présenter sous les meilleurs auspices. Peu de mouvements dans les effectifs ; **les Gay** abandonnent la direction des équipes B et C, et sont remplacés par **D. Party** et **Alain Berreur**. Seul D. Chazelle va voir ailleurs, mais là, on ne s'étonne plus ; en rupture de ban avec l'Escale, **Tayeb Hakkar** revient. L'E.S. dispose donc d'un groupe de qualité, les jeunes s'épanouissent.

Et ça marche en championnat pour l'équipe A. Et en coupe de France, elle sort la tête haute devant Luxeuil (division d'honneur, 0-1). En coupe de Franche-Comté, elle succombe lourdement devant le P.S.B., leader en P.H. (1-5), mais au 4^e tour, rien à dire. A noter que c'est la 1^{ère} apparition de cette coupe régionale, la participation est obligatoire pour les engagés en coupe de France.

« **A poil !** ». Le 10 septembre, les seniors B sont revenus de Pesmes presque tout nus. De jeunes loubards de la banlieue de Besançon, qui partageaient leur vestiaire, avaient fait main basse sur tous leurs effets. L'affaire se termina au tribunal de grande instance de Vesoul. La plupart des victimes de ce mauvais coup se trouvent sur cette photo (**62-CN23**) du 1/10/89 : *Sloughi, Marie-José Michelin* (dirigeants), *Gilles Royer, Paul Barbe, S. Moqqadem, Mimiche, Crouch, Jean-Pierre Marlet (Bob), Kouni* ; accroupis, *J.-L. Fassenet, Boubak, T. Sauvageot, Eric Sancey, José Carvalho, Ginet* juge de touche, *Dag*.



« **Saucissons !** ». Samedi 30/9/89, en coupe, après les 2 fois 25mn réglementaires, les pupilles sont à égalité 3-3 avec Dampierre. Les prolongations n'existent pas pour les jeunes, alors on procède immédiatement aux tirs au but (T.A.B. ou penalties). Les 2 équipes n'arrivent pas à se départager et sont obligées de tirer 16 T.A.B. chacune, un record, pour que, finalement, Marnay l'emporte 12 à 11. Spectaculaire et dramatique : à bout de ressources physiques et nerveuses, les pauvres bébés avaient bien de la peine à pousser le ballon dans la filoché, et tombaient comme des mouches. Les voici avec R. Fassenet, photo **63-CN24**.





Les poussins à la même date, avec *Fafane*, *Eric Ménétrier*, *Bernard Morel (64-CN25)* : *Jean-Pierre Billet*, *Pierre-Emmanuel Gable*, *Damien Périard*, *Nicolas Fassenet*, *Victorien Loth* ; *Cédric Ménétrier*, *Julien Colnel*, *Cédric Morel*, *Vincent Moine*, *Laurent Fassenet*.

Hippocrate. Automne 89 : inauguration du « complexe sportif *Henri Bey* ». Pendant de nombreuses années, *Toto* avait passé gratuitement en revue des centaines de sportifs à l'ancienne mairie. Il raccrocha en 86 (et mourut en 88). **Dominique Bonnet** lui succéda en consultant au stade ; ce dernier étant également joueur tranquille, plutôt en C ou vétéran.

« Svoboda ! » (« Libertate ! » en roumain). Octobre 89 : après 28 ans de bons et loyaux services (mauvais et perfides sévices ?), le mur de Berlin tombe... « na zdrowie ! ».

« **La nouille !** ». Dimanche 21/1/90, le match de championnat contre Arc, remis du 5 novembre, se joue au Paquey. 0-0 à la 39^e mn. Le penalty justifié par le fauchage de **Tayeb** échéant à **Tétot**, on se dit : « Avec lui, pas de lézard, c'est ficelle à coup sûr » ; cet âne s'élance et te place une prune d'enfer qui vient s'écraser à la base du poteau gauche, rebondit et suit la ligne de but derrière le gardien médusé, frappe le poteau droit et rentre en jeu... il faut le faire ! Notons que cet exploit négatif n'empêcha pas les locaux de l'emporter 3 à 0.

Poisson d'avril. Si on vous dit que le 1^{er} avril 90, les 3 rencontres seniors furent arrêtées avant le terme normal, vous croirez à une farce ? Eh bien non ! Ce jour-là fut bien particulier. A Besançon, les joueurs de l'Escale s'étant rendus coupables d'agressions sur les juges de champ et de ligne, l'arbitre, en accord avec le délégué, décidait d'en finir à la 83^e mn. D'autre part, à Marnay, Laitre se présentait à 9, mais devait déclarer forfait après la sortie sur blessure de 2 de ses éléments. Enfin, à Echenoz, le libéro marnaysien de la C reçut un coup de poing et resta étendu dans l'herbe ; ses partenaires menaçant de quitter le terrain, on en resta là à la 88^e mn. Bien joué **Maurice** ! Mais dans le rôle du mort, **Pigeon** n'était pas mal non plus sur le sable du St Claude !

Tout au long de cette année sportive qui se termine plutôt bien, on peut dire que l'on a vu de beaux matchs : éliminer une P.H., en l'occurrence Devecey, faire jeu égal avec les caïds comme Port ou l'Escale... Le tandem **Tétot/Tayeb** s'entendait bien et s'offrait mutuellement quelques « caviars » pour marquer nombre de buts. **Tayeb** n'a peut-être plus toute sa vigueur passée, mais c'est toujours un excellent technicien, très bon dans le contrôle orienté et adroit devant le but. Remarquable joueur de tête, spécialiste de l'amorti de la poitrine, **Touya** était parfaitement capable de faire le « coup du sombrero » à son garde du corps, et de perforer les défenses. On eut aussi quelques déceptions ; se faire piéger sur son terrain, 0-1 par la lanterne rouge Perrouse qui n'avait encore rien gagné à la mi-mars ; s'écrouler 0-4, et donc rater sa sortie devant un modeste Montrapon, parce que l'on se présente fatigué et sans motivation, sans parler de 2 blessés, à cause d'un inutile tournoi de sixte disputé la veille ; même faute pour l'équipe B : pas sérieux ça jeunes gens, Président fâché !

Classement final. Marnay A, 49 pts, 2^e avec l'Escale ; G11, N5, P6, 33 buts à 23. Mais Port, le gagnant, a 58 pts et 73 buts contre 18 ; sans plus de commentaires, disons que l'on fait bonne figure en P.L. mais que la P.H. est encore loin.

En 2^e division de district, Marnay B est 5^e sur 11 : G 7, N 4, P 7, buts 29/22. La C est 9^e sur 12 avec 34 buts pour et 51 contre.

Budget. A l'A.G.O. de juin 90, **Roger Berthet**, qui vient de terminer sa carrière comme major de gendarmerie à Baume, remplace **P. Lavocat** comme secrétaire-trésorier et s'installe au bureau du club avec **D. Chazelle** (coucou, le revoilou !) ; **Frédéric Mulin** et **M. Triponney** en sortent. Un nouveau joueur, **Antoine Gordillo**, ex-Châteaufarine. L'assemblée constate que le budget est déficitaire pour la 2^e année consécutive : 7.000F en 88/89 puis 12.500 fin 89/90. Il va falloir réagir ; diminuer les charges n'est guère possible, alors essayons d'augmenter les recettes.

Début février, un concours de belote doté de lots alimentaires avait été organisé. En juin, un tournoi de tennis-ballon avait été envisagé, mais sans suite. De toute façon, cela ne suffirait pas, il faut trouver d'autres sources de financement. C'est un peu contraire à la philosophie du club qui se veut indépendant de toute pression financière mais, comme les annonceurs locaux sont discrets, le sponsoring par affichage autour du stade commencera cette saison.

Vétérans. Toujours spectaculaires, ils finissent en beauté : 5-3 contre Lantenne et 4-3 contre Genlis. Parlons-en de ces polissons. Ils ont écumé toute la région et même plus loin, ce qui leur permettait de jouir pleinement mais discrètement de la 3^e, voire de la 4^e mi-temps car, après le casse-croûte, il n'était pas rare que l'on se rendît à la boîte du coin pour faire danser les belles. Un tournoi à Quétigny avait bien dû se terminer à 6H du matin après le champagne chez *Baramine* et la soupe à l'oignon chez la Marcelle (Certains avaient la queue basse pour affronter leur « gouvernement » à potron-minet). Les déplacements à Genlis finissaient inévitablement tard dans la nuit au Dénicheur à Longvic. Dans la région de Besançon, c'est Les Tonnelles qui étaient honorées par « les vieux ». Ils remportèrent quelques challenges : à Gy, à Pesmes, à Emagny... Ils se singularisèrent bêtement à Arbois : à l'issue du déjeuner dansant, quelques mauvaises plaisantines ayant chouravé les petits paniers fleuris décoratifs du restaurant, on dut les ramener piteusement quelques jours plus tard à la suite de la protestation du commerçant. A Louhans, ils rivalisèrent avec les bonnes équipes locales pendant que Jean-Louis Fassenet s'improvisait présentateur avec un esprit remarqué. Joyeux troupeau !

Photo **65-CN26** du 12/5/90 : 17 représentants du foot-loisir. *Le Cha, Fafane, Gapit, D. Bonnet, R. Berthet, M. Fassenet, F. Chantepie, Le John, L'Asticot*, puis C. Morland, Jean-François Sprecher, P. Chaillet, J.-L. Tupin, N. Cordier, P. Roux, Robert Ancarnacao (*Cacao*), *Totor*. Au passage, notons qu'il y a pléthore de joueurs quand la rencontre a lieu à Marnay : gros malins !



Début juillet, le Tour de France cycliste passe par Marnay.

LA BELLE SORTIE DU PRESIDENT

3 matches du championnat 90/91 ayant été remis en décembre, la trêve intervint prématurément sur un parcours moyen. Ca avait commencé par une défaite contre un promu (3-1 à Corbenay : le très bon gardien Manu s'était fait loper comme un bleu), une victoire contre un relégué de P.H. (2-1 contre Dampierre 2), encore un échec à Luxeuil B (1-0, mais il n'y avait pas d'arbitre officiel, et les Marnaysiens estiment avoir été un peu volés sur ce but), et ainsi de suite cahin-caha. Si bien que, au bout de 9 rencontres, l'E.S. affiche 3 gagnées, 3 nulles, 3 perdues, 11 buts marqués, 10 encaissés. Ca manque vraiment de panache, mais Le Max, malgré ses défauts, n'est pas le seul responsable de ces hésitations. Un certain nombre de jean-foutre lâcha les copains pour des raisons incompréhensibles. 3 joueurs de niveau P.L. désertaient avant la trêve : **Y. Berthet, A. Gordillo, P. Lopes**, imités par une dizaine d'autres éléments moins marquants : **Paul Barbe, Bruno Fassenet, Didier Jacot, Paulo Mendes, Damien Monnier, Joachim Ribeiro**... L'équipe 1^{ère} et, en cascade, toutes les autres formations s'en trouvèrent affaiblies.

Le Max. De caractère ombrageux, autodidacte, il avait toujours refusé la moindre formation extérieure, mais c'était le parangon même de l'homme de terrain. Sachant parler aux hommes et se faire entendre, à Marnay il était un des rares capables d'analyser les points forts et les points faibles des 2 équipes en présence, et de recadrer son dispositif. Il eut en outre le mérite de repérer les jeunes valeurs, et l'audace de les jeter tôt dans le grand bain : nombre de juniors lui doivent une rapide promotion. Son association avec P. Grosjean était redoutée dans le microcosme du foot régional. Après le retour en P.L., y maintenir l'équipe fanion pendant 6 ans, gagner 2 fois la coupe de Haute-Saône, pas mal comme palmarès, alors chapeau !

Pigeon. Entré tôt en religion, il ne quittera jamais le sérail. En ce temps là (vers 1953), on commençait sa carrière avec les grands avant même d'avoir atteint l'âge des juniors. Pigeon fut donc joueur, puis dirigeant. Après avoir pris son commerce de boucherie à la succession de Chevroton, il se contenta un temps de tenir la buvette au stade sur le plateau de sa bétailière. Président de 78 à 80, et enfin vice-président ad vitam. Depuis le milieu des années 80, il est l'inamovible et intraitable juge de touche de l'équipe A. Sans parler de sa présence constante et des multiples services qu'il rend au club : inoxydable !

La B avait fonctionné un peu mieux (**D. Party** allant chercher le soleil à Bollène près de Dédé Cuby, c'est **Claude Cordier** qui le remplace). La C pédala dans la choucroute avant de retrouver quelques couleurs.

Janvier 91 Le **Minicimbali** de Montbéliard avait bien géré sa propagande, l'E.S.M. s'était laissé prendre au piège. Mais, aller aussi loin pour faire du petit foot en salle, est-ce un bon moyen pour préparer la reprise ?

Vandalisme. Ce n'est pas la 1^{ère} fois qu'un imbécile (heureux et fier ?) passe nuitamment au Paquey pour casser les installations et voler quelque équipement.

Il est peut-être mort heureux notre vieux pote *Pipi* qui s'est éteint dans son fauteuil en rentrant du match le 3 février (Marnay-Luxeuil B 1-1) ?

Pas trop de problèmes pour les cadets ici en surnombre avec **Georges Belleney (Fouillot)** et **Roland Jay (Charolais)**, photo du 10/3/91 (**66-CN27**) : **François-Xavier Girard, Christophe Jandot, Alexandre Thibert, Laurent Bartholomot, Fabien Choix, Loïc Rietmann** ; en bas, **Christophe Monnier, Sébastien Boudaux, Thomas Clerget, Michael Belleney, Jean-Baptiste Girard, Sébastien Jay, Arnaud Davério, David Maillot.**



A la reprise, la A eut de la peine à trouver ses marques et le chemin des buts. En fait, les 12 matches retour (Le groupe B de promotion de ligue comptait exceptionnellement 13 équipes) ne donnèrent lieu qu'à une série de résultats laborieux : 3 victoires avec seulement 2 buts marqués chaque fois, 6 nuls sans jamais dépasser un but (Cette année-là, avec 10 scores de parité, l'E.S.M. détenait le record en P.L.), 3 défaites dont la 2^{ème} contre Pesmes (1-2 comme à l'aller) et la 2^{ème} également contre Baume (0-3 sous forme de leçon).

Et il fallut attendre l'ultime rencontre le 2 juin (1-1 contre Corbenay : « Les goretts, ils ont encore joué avec nos nerfs ! » fulminait le Président) pour être sûr que l'on se maintenait en finissant 8^{ème}, 3 points devant le 1^{er} relégué (il y en avait 4), mais aussi 3 points seulement derrière Pesmes classé 3^{ème}.

Bénévolat. Ceux qui dépensent leur temps, leur énergie, et même un peu d'argent en attrapant au bord des terrains un « teint de capitaine » ont parfois un sentiment d'ingratitude. Par exemple, les juniors finissent en capilotade : c'est le dernier match, d'accord, mais ce n'est pas une excuse « bande de gougnafiers ». 13 joueurs convoqués, 5 présents (photo [67-CN28](#) du 2/6/91) : **Franck Renaud, Olivier Ampiot, Michaël Rietmann, Charles Ballot, Sylvain Monnier** écopé ne compte pas, **Fabrice Boley, le Président** devant eux : « les jeunes, c'est plus ce que c'était ! »



Coups de gueule. « 90 kilos harmonieusement répartis sur 1,80m » se présentait-il en plaisantant. Mais il admettait volontiers que, en fin de carrière, il fallait plutôt ajouter 2 unités ici et en retrancher 2 là. L'impression de puissance qui se dégageait de la personne du Président n'avait d'égale que la vigueur avec laquelle il pouvait se révolter. Lorsque la réputation du club était menacée, lorsque ses membres étaient attaqués, il ne ratait pas l'occasion de remettre leurs patates au fond du sac à ceux qui s'étaient exposés imprudemment à sa réaction. Ainsi :

- de ses collaborateurs : « Vertement pris à partie par 2 dirigeants éméchés, le Président tient à faire la mise au point suivante... » (*Le Max* et *Le Sloughi*, ils ne sortaient pourtant pas d'une de ces fameuses soirées-brioche du vendredi chez *La Lili* à Chenevrey où *Poney, Craoben, Benda, Jeff* se retrouvaient vers 86)
- d'un élu local qui s'était permis de modifier le texte de l'E.S. adressé au bulletin municipal : « Une main perfide s'est immiscée incongrûment dans la propriété littéraire de l'E.S. Marnay... »
- d'un indéfendable responsable des jeunes de Velet, d'un juge de touche d'Arc par trop chafouin, de dirigeants de Larians trop envahissants
- d'un éducateur de Port qui couinait au scandale alors que ses juniors venaient de se faire dynamiter par Arnaud : « A 4-0 y'a photo ? »
- de quelque apprenti rédacteur qui se servait du journal pour calomnier
- de ceux qu'il appelait « les 2 beaufs de TF1 » qui s'étaient attribué le titre de meilleurs journalistes du mondial 90 ; d'un sondage informel expérimenté à Marnay, il ressortait que T. Rolland et J.-M. Larqué ne recueillaient la préférence que de 17% des gens. Il faut dire que, entre autres boutades discutables, les 2 compères agaçaient un peu le monde avec leurs créations linguistiques ; exemples : « Il revient d'une position de hors-jeu », ça ne signifie rien, il est hors-jeu ou il ne l'est pas ; « Aile de pigeon, le coup du sombrero, le coup du crapaud (voir le Mexicain Bianco) » ; un ballon « fuyant » (qu'es aco ?) ; dire « une tête décroisée » pour « dévier le ballon », utiliser « couper la trajectoire de la balle » au lieu de « reprendre le ballon »... ça impressionne les gogos
- des gros malins malins et demi qui se noyèrent dans les procédures. En 1990, l'Escale avait déposé une réclamation sur la qualification de Tayeb pour Marnay. Déboutée en Commission Restreinte de Discipline à Besançon, puis en Appel à Montbéliard, elle décida de se pourvoir en Commission Centrale des Statuts et Règlements à Paris où elle se ramassa également ; le Président de Marnay, qui habitait à Paris, lui fit payer le déplacement Paris-Marnay aller et retour, 382F... plaisant non ?

Une fin de saison fracassante

Enfin arrivait une coupe de Haute-Saône un peu atypique puisque les 4 derniers tours devaient se dérouler en juin avec la finale le 30. Les coéquipiers de **Thierry Tardevet** allaient jouer un joli scherzo. Ils se réveillaient à l'image de **Michel Mouchot** et emportaient tout en marquant chaque fois de nombreux buts :

3-1 après prolongation contre Vaivre le 9/6 en 1/8^{ième} (hat-trick de *Tétot*)

3-2 contre Pesmes le 16/6 en ¼

4-0 contre Fougerolles le samedi 22 à 18H en ½

3-2 contre Froideconche en finale à Port le samedi 29 à 16H

Six ans après le doublé historique de 1985, le jour de gloire était donc revenu, mais dans une conjonction de circonstances extrêmement favorable puisque les Marnaysiens avaient disputé toutes les rencontres préliminaires à domicile, et par beau temps. Et cela devait précipiter au-delà de toute espérance le retour attendu à un budget excédentaire ; les 4 derniers tours de la Coupe ont mis dans les caisses 12.172F provenant des entrées et 6.804F de la buvette du Paquey sur une recette totale annuelle de 143.895F, les dépenses s'élevant à 124.340F.

Et comme d'habitude, **3 personnes** sans lesquelles il manquerait de l'huile dans les rouages de cette vaste machine, de véritables chevilles ouvrières, méritent une mention particulière.

Marcelle Grosjean. Un caractère enjoué, l'œil clair et rieur, un sourire radieux, une voix de soprano pour encourager bruyamment ses « chéris », serveuse et cuisinière, elle entretenait la bonne ambiance de l'ensemble : La Marcelle, pour nous, c'était plus que La Madelon de la Chanson.

Christian Paguet. Il avait succédé au tandem Aimé Cordier-Patrick Simon. Parfois un peu ronchon, mais sachant toujours se rendre disponible, il tondait et traçait le terrain par tous les temps, entretenait le matériel, gérait la buvette, servait, éventuellement suppléait un chauffeur, assistait un dirigeant.

Suzanne Thibert. L'âge de la retraite passé, toujours d'humeur égale, elle assurait régulièrement avec soin les entrées au stade et le lavage des maillots : une dizaine de jeux par semaine pour quelque 30 ou 35F l'unité, soit environ 120 vêtements les jours pleins, ce qui en fait quand même dans les 3.500 pour l'année !

Il fait chaud au bord de la Saône, le terrain est toujours aussi herbu et on est perplexe chez les 2 protagonistes car les 2 équipes sont a priori d'égale valeur. Mais pour **Le Max**, la bouteille que certains voient à moitié vide, est plutôt à moitié pleine. Les supporters sont présents avec une petite fanfare, les poms-poms aux cheveux jaunes aussi (en anglais, on dit pump-pump girls) : *Célotte Ballot, Zaza Chauvet, Sansan Fassenet, Patou Mendes, Dédette Mouchot, Fabi Outin, Fabi Rossi* (Photo 68-CN29).



Il n'y a que 787 spectateurs payants, ce qui est peu : on fait environ 1.200 pour une finale moyenne, mais il y en avait 1.500 l'année dernière à Saint-Loup pour le derby Froideconche-Portugais de St-Loup, et 1.800 pour le record, un certain Fougerolles-Baulay de la belle époque de ces 2 clubs.

Autour des piliers de l'équipe (**Emmanuel VERRIER, Jean CARVALHO, Thierry TARDEVET, Frédéric CHEVENEMENT, Jacques BELLENEY, Michel BARBERET, Michel MOUCHOT, Xavier FAIVRE**), il manque la bagatelle de 5 joueurs (Sylvain MONNIER, David PARROT, Emmanuel SANCEY blessés, Christian MOUCHOT militaire, Jean-Claude MONNIER). **Bertrand CLERC, Christophe GIBEY, Jean-François RATTONI**, ainsi que les remplaçants **Sébastien BALLOT** et **José CARVALHO** ont été appelés à les suppléer. Voici l'équipe lauréate reconstituée à Marnay pour les besoins de la photo (69-CN30).



Le coach **Max Thibert** est là ainsi que l'entraîneur **Guy Tissot**, mais le vice-président Pierre GROSJEAN n'avait pu se libérer de ses obligations professionnelles : il devait fumer à son étal de boucherie ! **Le Président Claude Normand**, remplacé pour la saison prochaine par **Roger Berthet**, tient sa place favorite au bord de la touche avec son appareil photo ; le second, en habit, occupe son rang parmi les personnalités : on se partage les tâches !

Entrée des artistes. Dans un match à rebondissements, ouvert et correct, il manqua peut-être au milieu marnaysien une certaine dimension technique pour contrer Philippe Lepaul l'excellent n° 10 adverse ; quelques erreurs individuelles en défense faillirent coûter très cher, mais les avants, toujours dangereux, sauvèrent l'essentiel.

Après le 1^{ier} quart d'heure plutôt à l'avantage territorial de Froideconche qui se montrait plus précis dans la construction du jeu et la circulation du ballon, il y eut des actions de part et d'autre au cours de la 1^{ière} période, mais sans succès, sauf pour la dernière ; à l'ultime minute, *L'Anglais* servi par **José** en profondeur résistait à la charge de l'arrière, évitait la sortie un peu hâtive du gardien et parvenait à glisser sans angle le ballon au fond des filets. Dès la reprise, une petite tête de **Touya** trouvait **Barberet** vers la droite, qui centrait instantanément : l'arrière droit de Froideconche « passait au travers », le gardien hésitait, mais **Rattoni** qui avait suivi dans son style rageur caractéristique, reprenait et marquait : deux buts en une minute, ça se présentait bien ! Mais attention, par 2 fois les 2 équipes n'avaient pas réussi à se départager en championnat, alors...

Froideconche ne tarde pas à réagir. **J.M. Carvalho** qui vient de recevoir une passe hasardeuse de son gardien, se voit cerné par 3 adversaires, perd la balle, la récupère, mais transmet trop faiblement à **Graindeblé** ; un attaquant intercepte, évite **Verrier** sur la ligne de corner et marque dans le but vide (50^{ième}). Puis **Manu** sauve sa cage par un arrêt-réflexe sur une tête consécutive à un coup de coin. Froideconche continue sa pression ; son avant centre intercalé entre **B. Clerc** et **T. Tardevet** mais mal marqué, se décale un peu vers la droite après avoir reçu le ballon et trompe **Verrier** d'un tir croisé : 2-2 à la 60^{ième} mn, on repart à zéro.



10 mn plus tard, une longue ouverture de *L'Anglais* vers le centre trouve **X. Faivre** qui parvient à placer du gauche un tir en pivot au ras de l'intérieur du poteau droit adverse : 3-2 pour les jaunes, on y croit ! **M. Barberet** marquera encore un but trop hâtivement refusé pour un hors-jeu de position du *Dag*. La fin du match est bien vivante mais n'apporte plus de changement au score. Comme en 85, les Marnaysiens peuvent exploser avant de rejoindre la capitale en tonitruant. Le capitaine **Thierry Tardevet** brandit le trophée (Photo 70-CN31).



Quelques jours plus tard, les 3 buteurs s'exposent à Marnay (*Dag, L'Anglais, Raton* : 71-CN32), les récidivistes posent (*Le Président* debout, *Têtot, Le Coach, Basset* : 72-CN33).



Une coda magnifique pour Le Président qui passe la main, il est heureux grave.

APRES 91

A la plus longue présidence de l'histoire du club (*Le Cha*, 11 ans) succède la plus courte (3 mois). Elu à l'assemblée générale de juin 91, **R. Berthet** abandonnait son poste en septembre. C'est l'insubmersible *Pigeon* qui allait assumer la suppléance pour la saison commencée.

En juin 92, **J.-F. Sprecher**, qui avait bien conscience de ne pas être la grosse pointure à ce poste, acceptait la charge de président. Il suivra en père tranquille l'évolution du club pendant 5 ans.

Ensuite, **M. Fassenet** s'installait pour 7 ans ; plus ferme sur les principes mais peut-être pas suffisamment disponible. Progression logique : vice-président, président, et chut ! conseiller général de gauche en 2001, une prébende que *Le Cha* avait largement ratée en 89 et 95, dans d'autres circonstances il est vrai.

Enfin, faute de postulant, Patrick Jacquot pointe le bout de l'oreille après quelque hésitation, et est élu en juillet 2004.

« Et un, et deux, et trois zéro, il est vraiment phénoménal, il mériterait d'être dans le journal, avec Zidane et puis Thuram ». Au Grand Stade de France à Saint-Denis, l'équipe de France des Zidane, Thuram, Blanc, Deschamps, Barthez, Lizarazu, Petit et consorts remportait de belle manière sa 1^{ière} Coupe du Monde en juillet 98 contre le Brésil. Dans la foulée, elle s'adjugeait la Coupe d'Europe 2 ans plus tard grâce au but en or. Puis se montrait lamentable en Corée en 2002 : 0 victoire, 0 but marqué ; et médiocre à l'euro 2004 : sortie en quarts par la petite porte.

Septembre 2001, les incroyables attentats de New York donnent à Bush le prétexte de s'incruster près de ses sources de pétrole en envahissant l'Irak.

Mai 2003, Besançon retrouve la 2^{ième} division professionnelle après 17 ans de galère, et retombe aussitôt.

Chemin faisant, l'équipe première de l'E.S. Marnay se trouvait en permanence sur la corde raide en promotion de ligue. 2 relégations, 2 remontées avec une série de responsables peu endurants après **M. Thibert : G. Tissot, Y. Berthet, D. Chazelle, G. Moine, M. Ruffion, B. Quillet**.

Faute des soutiens suffisants, C. Normand n'avait jamais pu obtenir un éclairage homologué et un 2^{ième} terrain au Paquey. Il arrive enfin en 99... complètement raté : dur comme du béton par temps sec, inondé à la moindre pluie.

Multirécidiviste, *Le Max* remporte en 99 avec les seniors B la coupe du District de Haute-Saône à Traves, bravo !

